

9. Consommation de la céramique

Le programme de recherches sur la céramique dogon, initié dans le cadre de la MAESAO, ne comprenait pas dans ses objectifs une analyse des modalités de consommation de la céramique. Les quelques inventaires exhaustifs de concessions réalisés antérieurement lors de la mission 1991-1992 par la MESAO à Modjodjé lé, Ka In Ouro, Niongono et Diékan permettent néanmoins d'aborder succinctement cette question.

Ces données sont intéressantes car elles couvrent quatre cas de figures distincts.

- A Modjodjé lé, village dogon de parler tomo, plusieurs potières pratiquent la tradition A. Le village abrite également une grande famille de forgerons dont les femmes pratiquent la tradition C. Les enquêtes ont permis de procéder à l'inventaire complet de la concession de Goulakan (Djongo) de tradition A (C1/P01). Ces données ont été complétées par des inventaires ne portant que sur l'origine des poteries soit les cases de quatre potières de tradition C de la grande concession de forgerons (P02, P03, P05 et P07), deux autres concessions de potières de tradition A (P04 et P06) et deux autres concessions de femmes ne pratiquant pas la poterie (C2 et C3).

- A Niongono, la concession analysée est celle du chef du village (C1). Une famille de forgerons productrice de céramiques habite également le village et ravitaille donc les familles de ce dernier. Quelques données complémentaires sont disponibles pour cette concession des potières du village (C2).

- A Ka In Ouro, la concession est occupée par une famille de potières. Nous avons ici la possibilité d'analyser un inventaire céramique dans une famille productrice qui utilise prioritairement sa propre céramique (C1). La comparaison peut être entreprise avec l'inventaire d'une seconde concession d'agriculteurs dogon (C2A et C2B). Quelques données complémentaires succinctes sont disponibles pour des concessions fulsé/mossi du village et pour le campement peul de Ka In Fulbé (Géri), proche de Ka in Ouro.

- A Diékan, les trois concessions analysées (C1 à C3) appartiennent à un village qui ne produit plus de céramiques. La totalité des céramiques est donc aujourd'hui achetée ou échangée à l'extérieur, notamment sur les marchés. La situation reste néanmoins assez comparable à celle de Niongono, car les dernières potières du village ont quitté le village peu de temps avant nos enquêtes.

9.1. MODJODJÉ LÉ : DOGON

Modjodjé lé : Dogon, concession du chef de village et concession du forgeron

Modjodjé présente le cas emblématique de la coexistence dans un même village de nombreuses potières de tradition A et d'une grande concession de forgerons dont les femmes pratiquent la tradition C.



Photo 1. Modjodjé lé. Le village. MESA0 251.15.



Photo 2. Modjodjé lé. Le village. MESA0 304.20.

Traditions céramiques représentées

La question peut être abordée grâce aux inventaires de toutes les concessions enquêtées soit : quatre concessions de potières pratiquant la tradition A, quatre inventaires de potières pratiquant la tradition C et deux concessions d'agriculteurs ne fabriquant pas de céramiques (**Tab. 1**).

	Trad. A	Trad. C	Peul	Somono	Sonraï	
C1/P01 trad. A	19 (50%)	16 (42.1%)		3 (7.9%)		38
P04 trad. A	16 (61.5%)	10 (38.5%)				26
P06 trad. A	19 (54.3%)	15 (42.9%)	1 (2.8%)			35
P09 trad. A	36 (57.1%)	26		1 (1.6%)		63
Total trad. A	90 (55.6%)	67 (41.3%)	1 (0.6%)	4 (2.5%)		162
P02 trad. C	4 (4.6%)	83 (94.3%)		1 (1.1%)		88
P03 trad. C	9 (20.9%)	34 (79.1%)				43
P05 trad. C	2 (6.1%)	29 (87.9%)		1 (3.0%)	1 (3.0%)	33
P07 trad. C	3 (33.3%)	6 (66.7%)				9
Total trad. C	18 (10.4%)	152 (87.8%)		2 (1.2%)	1 (0.6%)	173
C2 agriculteurs	6 (42.9%)	7 (0.5%)		1 (7.1%)		14
C3 agriculteurs	6 (18.8%)	26 (81.2%)				32
Total agriculteurs	12 (26.1%)	33 (71.7%)		1 (2.2%)		46
	120 (31.5%)	252 (66.1%)	1 (0.3%)	7 (1.8%)	1 (0.3%)	381

Tab. 9.1. Représentation des différentes traditions céramiques dans les concessions de Modjodjé lé.

Globalement parlant la tradition C domine les inventaires avec 66.1% des poteries, suivie de la tradition A. Les autres traditions sont anecdotiques. On insistera ici sur la quasi absence de poteries somono malgré la proximité relative d'un grand marché exportateur de ce type de poterie comme Mopti - phénomène qui se retrouve dans une moindre mesure à Niongono - et

dans la mesure où plusieurs potières fréquentent le marché de Somadougou. On remarquera également l'absence totale de la tradition D. Les variations constatées marquent la tendance à une certaine autoconsommation des potières. La tradition A domine ainsi chez les potières de tradition A (55.6%) et la tradition C (87.8%) chez les femmes de la famille du forgeron du village. La répartition dans les familles qui ne produisent pas de céramique montre de son côté une nette dominance de la tradition C (77.7%). Les familles s'approvisionnent donc majoritairement dans la famille des forgerons du village.

D'une manière générale la relation entre traditions dominantes et ethnies ou castes se vérifie donc amplement.



Photo 3. Modjodjé lé. Au premier plan, trois jarres pour transporter l'eau de tradition Dogon C. MESA0 303.19.

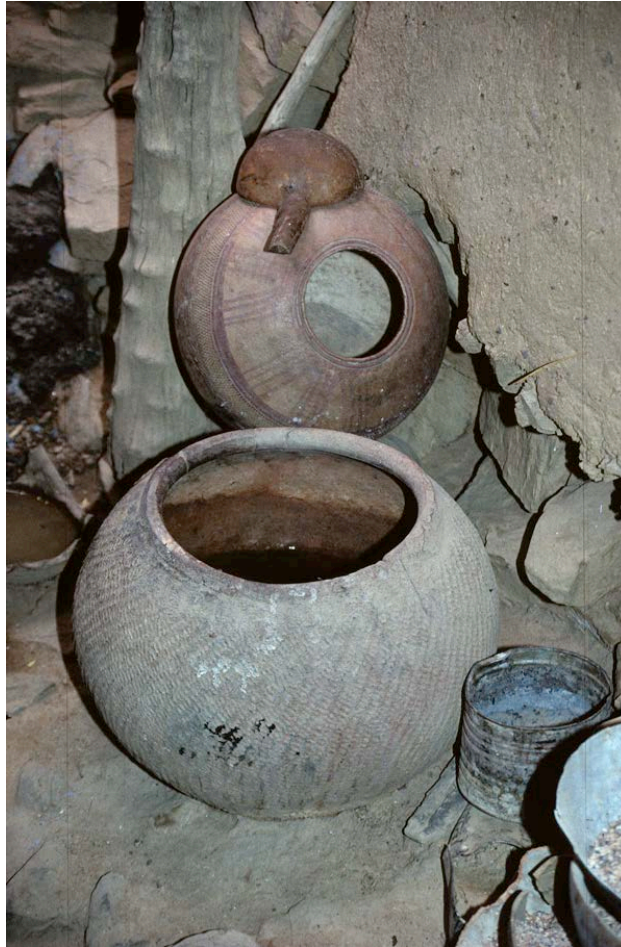


Photo 4. Modjodjé lé. Jarre pour transporter l'eau de tradition C et pour conserver l'eau de tradition A. MESA0 260.17.



Photo 5. Modjodjé lé. Deux jarres pour conserver l'eau de traditions A (à gauche) et C (à droite) MESA0 260.13.



Photo 6. Modjodjé lé. Deux vases à cuire de tradition A (à gauche) et C (à droite). MESAO 260.07.



Photo7. Modjodjé lé. Deux poteries de traditions C (à gauche) et A (à droite). MESAO 260.06.

Lieux de fabrication des poteries

Seules les données de l'inventaire de la concession de la potière de tradition A T. Goulakan (Djongo), permettent d'aborder la question des lieux de fabrication. D'une manière générale la plus grande partie de la poteries utilisée (73.7%) est fabriquée par la potière elle-même ou achetée auprès de la famille de forgerons du village (10 poteries de tradition C). Les apports extérieurs restent insignifiants, six poteries de tradition C fabriquées à Eledaga et Gandaga, une poterie de tradition A fabriquée à Soukalobougou et une poterie de tradition somono fabriquée à Mopti (**Tab. 2**).

Lieux de fabrication	Dogon A	Dogon C	Somono	TOTAUX
Modjodjé	18	10		28 (73.7%)
Eledaga		3		3 (7.9%)
Gandaga		3		3 (7.9%)
Mopti			1	1 (2.6%)
Soukalobougou	1			1 (2.6%)
Inconnu			2	2 (5.3%)
TOTAUX	19 (50.0%)	16 (42.1%)	3 (7.9%)	38

Tab. 9.2. *Lieux de fabrication des poteries utilisées par la potière de tradition A, T. Goulakan (Djongo). C1, Po 3919.1.*

L'ensemble des données recueillies permet par contre d'évaluer l'importance de la production propre des potières et donc d'avoir, au-delà, une idée de la circulation des poteries dans le village. Le cas est particulièrement intéressant car c'est l'unique exemple documenté d'un village abritant à la fois des potières de tradition A et de tradition C.

Le schéma de la figure 1 résume la circulation des poteries des deux traditions au sein dans Modjodjé. Par contre les données recueillies ne permettent pas d'évaluer l'importance des ventes en direction de l'extérieur qui doit avoir une certaine importance pour les potières de tradition C.

Tradition A

D'une manière générale l'importance de la production propre des potières se monte à un peu plus de 50 %. Le chiffre le plus bas concerne T. Goulakan (Djongo) (Po1) avec seulement 44,7 %, ce qui s'explique par l'âge avancé de cette potière qui est en train de cesser son activité.

Les achats des potières de tradition A auprès de la famille des forgerons restent anecdotiques, et inexistants auprès des autres potières de tradition A. Les achats de poteries de tradition C sont par contre plus importants pour les familles d'agriculteurs sans potières.

On notera le cas de Y. Arama (Arama) (Po 7) qui est la seule potière ayant acquis deux céramiques auprès d'une autre potière de la grande famille. A contrario il est intéressant de constater que les productions des diverses potières ne circulent pas entre les familles restreintes de la grande concession, chaque potière disposant de sa propre production pour son usage personnel ou pour des ventes à l'extérieur. Le phénomène est très comparable à celui de la tradition A et ne résulte donc pas d'une spécificité des femmes de forgerons (**Tab. 3**).

Lieu d'acquisition des poteries

Les lieux d'acquisition des poteries fournissent une bonne information sur la mobilité des habitants de Modjodjé lé. Si dans la plupart des cas le lieu d'acquisition se confond avec le lieu de fabrication, notamment dans le cas des poteries de tradition C, certains exemples nous contraignent à ne pas assimiler systématiquement à des lieux de fabrication les lieux d'acquisition enregistrés dans les inventaires n'ayant pas fait l'objet d'enregistrements détaillés. La poterie sonraï acquise à Balaguira n'est évidemment pas fabriquée dans la région. On ignore également les lieux de fabrication exacts des poteries somono acquises à Somadougou, Kouna et Mopti, ou de la poterie peul de Mopti, toutes probablement achetées sur les marchés.

La carte de la **figure 2** permet de mettre en évidence plusieurs faits intéressants.

- D'une manière générale les déplacements, à vrai dire peu nombreux (88,5% d'achat dans le village), se situent dans un périmètre de moins de 20 km et visent essentiellement de rares acquisitions de poteries de tradition C.

- La forte proportion de poteries de tradition C acquises (19 exemplaires) dans le village proche de Koé lé est le résultat d'une situation particulière. A. Traoré (Degoga), une femme probablement d'origine bella mariée à un agriculteur dogon, est responsable de l'achat de toutes les poteries provenant de ce village. Ce choix vient du fait que les prix d'achat sont considérés par cette femme comme plus bas qu'à Modjodjé et qu'elle peut envoyer des enfants procéder à ces achats. Elle bénéficie également parfois de dons gratuits de poteries. Nous avons là un exemple de relations de confiance nouées entre certains agriculteurs et certaines potières.

- L'examen des déplacements dans leur ensemble, mis à part vers Mopti, permet de mettre en évidence certaines frontières remarquables. 1. Tous les déplacements se situent en zone de peuplement tomo dans la zone occupée par les Jèmè yélin ; au nord-est, la zone des Jèmè irin est en effet soigneusement évitée, ce qui explique l'absence totale de poteries de traditions D à Modjodjé. On comparera dans cette optique la carte de l'approvisionnement de Modjodjé à celle, totalement complémentaire, de Niongono. 2. Les déplacements en directions de l'est sur le Plateau de Bandiagara n'atteignent pas la Falaise, le village le plus éloigné, Gandaga, se trouve pourtant à 40 km. 3. Les déplacements en direction de l'ouest ne dépassent jamais la limite de la zone d'inondation du Delta intérieur.

- Mopti, à plus de 45 km, constitue dans ce contexte une exception et illustre l'attractivité d'un marché régional. Cette attractivité reste néanmoins relativement faible malgré l'importance de la production locale et quasi industrielle de céramiques somono dans les ateliers de cette ville (**Tab. 4**).

Lieux d'acquisition	Dogon A	Dogon C	Peul	Somono	Sonraï	TOTAUX
Modjodjé	115	220		2		337 (88.5%)
Koé lé		19				19 (5%)
Eledaga		3				3
Gandaga		3				3
Mopti			1	2		3
Kouna				2		2
Balaguira					1	1
Bouguel		1				1
Dédougou		1				1
Dotobougou		1				1
Doundé		1				1
Mona	1					1
Néné		1				1
Nomono		1				1
Somadougou				1		1
Soukhalobougou	1	1				2
Inconnu	2	1				3
	119	253	1	7	1	381

Tab. 9.4. Lieux d'acquisition des poteries utilisées à Modjodjé lé, toutes concessions confondues.

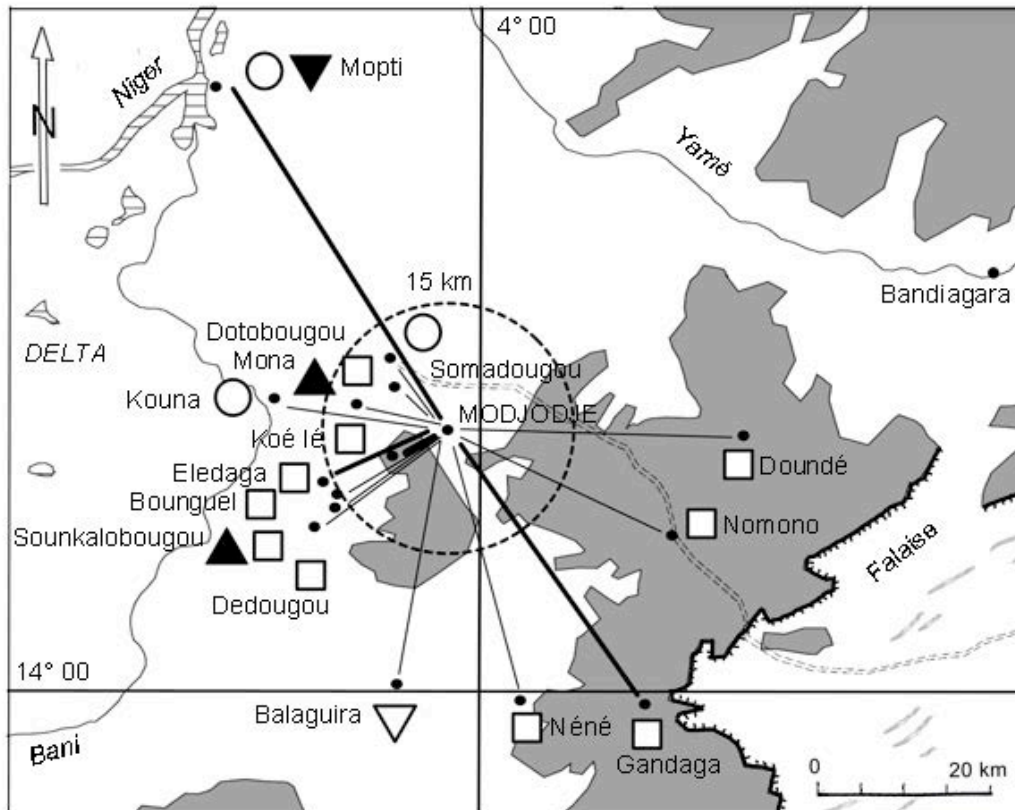


Fig. 9.2. Modjodjé lé. Approvisionnement en céramiques (toutes concessions). Traits minces : 1 à 2 poteries. Traits moyens : 3 poteries. Traits épais : plus de 10 poteries. Carrés : tradition dogon C ; triangles noirs : tradition dogon A ; triangles sur pointe : tradition sonraï ; triangles sur pointe noirs : tradition peul ; cercles : tradition somono.

Modalités d'utilisation des poteries

Ablutions

Un seul récipient à pied de tradition C portant une ligne décorée d'une impression roulée d'épi de *Blepharis* répond à cette utilisation dans le cadre des ablutions islamiques.

Laver, se laver

Ces poteries peuvent servir à chauffer l'eau mais sont toutes destinées à se laver les mains, notamment avant les repas. Ce sont essentiellement des récipients de tradition C qui peuvent avoir un bord aplati ou légèrement évasé (3944). Le bols 3958 à bord épaissi rainuré porte une impression roulée à l'épi de *Blepharis*. Sa panse porte des traces très nettes de lissage à l'épi de maïs.

Cuire la sauce

On trouve ici la catégorie fonctionnelle la mieux représentée. Les poteries de tradition A dominent dans cette catégorie. On note également deux *mabwe kwalu* à bord épaissi de tradition somono (3929 et 3947) et deux petits bols réduits de tradition C, l'un avec une

impression roulée d'épi de *Blepharis* « pour chauffer le beurre et l'huile » (3946), l'autre, non décoré, « pour servir la sauce » (3950).

Cuire le mil

La fonction « cuire le mil et/ou le riz » concerne essentiellement des poteries de tradition A. Un exemplaire présente des trous pour cuire le mil à la vapeur (3934).

Chauffer l'eau

La fonction « chauffer l'eau » ne concerne que deux poteries de tradition A.

Transporter l'eau

Comme prévu cette fonction qui requiert des cols étroits est essentiellement remplie par des poteries de tradition C. ces derniers présentent souvent une large bande décorée d'impressions roulées de *Blepharis*. Les panses sont lissées à l'épi de maïs ou portent des impressions de tresses très fines.

Conserver l'eau

La fonction « conserver l'eau » est remplie indifféremment par des poteries de tradition A et de tradition C. La très grande jarre de tradition C au fond au fond moulé sur poterie retournée se détache des autres poteries par ses dimensions exceptionnelles (3936) (**Tab. 5**).

	Dogon A	Dogon C	Somono	Totaux
Ablutions		1		1 (2.6%)
Laver, se laver	1	3		4 (10.5%)
Cuire la sauce	7	2	2	11(29.0%)
Cuire le mil	4	1		5 (13.2%)
Chauffer l'eau	2			2 (5.2%)
Transporter l'eau	1	5		6 (15.8%)
Conserver l'eau	4	4	1	9 (23.7%)
Totaux	19 (50.0%)	16 (42.1%)	3 (7.9%)	38

Tab. 9.5. *Modjodjé : concession 1. Répartition des poteries utilisées par la potière de tradition A, T. Goulakan (Djongo) (C1, Po 3919.1) selon les traditions céramiques et les grandes classes fonctionnelles.*

Âges des poteries

Les âges des poteries notés pour la concession 1 de Niongono sont anormalement bas. 65.8% des poteries sont considérées par la potière comme appartenant à la classe 1 ans. Une seule poterie destinée à la conservation de l'eau aurait 7 ans (3936). Aucune poterie n'est plus âgée. Cette situation paraît à ce point exceptionnelle que l'on peut se demander s'il n'y a pas erreur

dans l'enquête. On fera néanmoins remarquer les poteries considérées comme les plus âgées sont des jarres pour conserver l'eau ce qui est conforme aux observations faites ailleurs. Dans cette perspective et vu le fait que l'on ne dispose que d'un faible effectif, l'analyse selon les traditions peut ici être écartée (**Tab. 6**).

	Ablutions	Laver	Cuire sauce	Cuire mil	Transporter eau	Conserver eau	Totaux
0 ≤ 1 ans	1	4	10	5	4	1	25 (65.8%)
1 ≤ 3 ans			1	1	2	5	9 (23.7%)
3 ≤ 10 ans						3	3 (7.9%)
≥ 10 ans							--
inconnu					1		1 (2.6%)
Totaux	1	4	11	6	7	9	38

Tab. 9.6. Modjodjé, concession 1. Ages des poteries selon les classes fonctionnelles et dimensionnelles. Catégories retenues dans **MAYOR 1991-1992**.

9.2. NIONGONO : UNE CONCESSION D'AGRICULTEURS DANS UN VILLAGE AVEC UNE FAMILLE DE POTIÈRES

Nous avons conduit 1991 des enquêtes dans deux concessions de Niongono : la concession 1 de la famille du chef de village A. Karambé et la concession 2 de I. Seiba et de son épouse, la potière A. Baguéne (Seiba) (Po 3780). Ces données fournissent quelques informations sur la diffusion et la consommation de la céramique dans le Pignari, région couverte par les traditions A et D (*Annexe 1*).



Photo 8. Niongono. La partie haute du village. MESA0 307.12.



Photo 9. Niongono. Le village. MESA0 242.22.

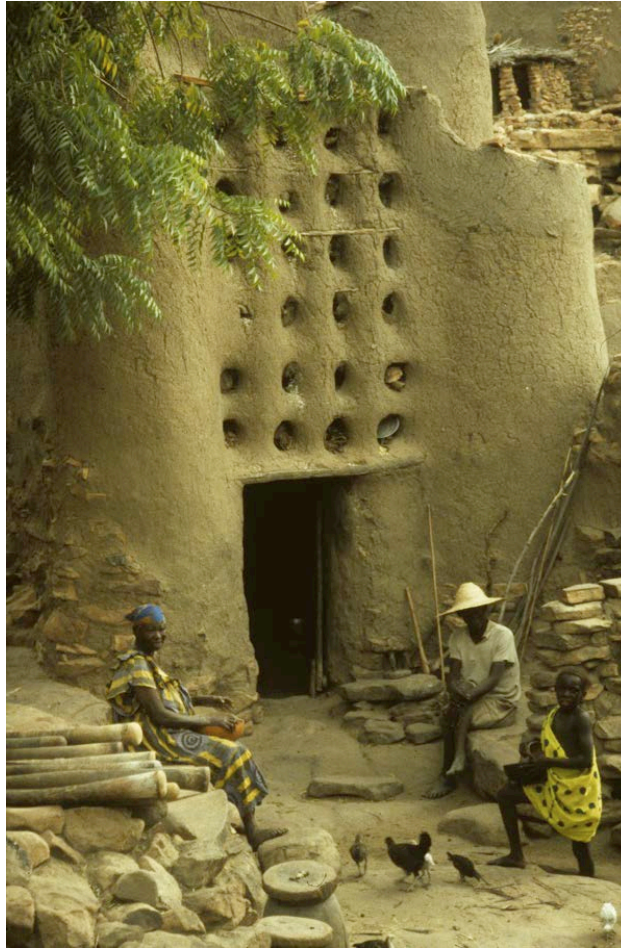


Photo 10. Niongono. Entrée d'une concession. MESA0 242.24.

Niongono : concession 1

La maison du chef de village de Niongono - Adama Karambé en 1991- jouit d'une certaine notoriété dans la littérature ethnologique consacrée au Pays Dogon. Cette dernière a en effet fait l'objet en 1960 d'un article de Brasseur publié dans *Notes africaines* (BRASSEUR 1960). Le même auteur lui consacre un paragraphe dans son étude sur les *Établissements humains du Mali* en 1968 (BRASSEUR 1968 : 389-391). Plus récemment, LAUBER (1998) a publié, dans *L'architecture dogon : constructions en terre au Mali*, de nouveaux relevés plus exacts de cette maison exceptionnelle dans son ouvrage sur l'architecture dogon, relevés accompagnés de plusieurs photographies et dessins. Le fait que nous ayons entrepris une enquête approfondie sur les céramiques de cette même famille relève de la coïncidence.

En 1991, Adama Karambé partageait cette maison exceptionnelle avec ses deux épouses Fatouma Karambé et Kwakoumé Karambé, ainsi qu'avec ses enfants.

Architecture de la concession

La maison du chef de village de Niongono est un exemple particulièrement marquant de l'architecture dogon du Pignari. Nous reproduisons en annexe les descriptions que Brasseur a donné de ce bâtiment en 1960 et 1968. Ces descriptions, les plans publiés par cet auteur, ainsi

que ceux réalisés par l'équipe d'architectes dirigée par Lauber, permettent de se faire une bonne idée de l'organisation de ce bâtiment, dont nous publions ici l'ensemble de la céramique présente dans le bâtiment en 1991 (**Fig. 22 à 24**).

Les divers bâtiments accolés forment un ensemble particulièrement massif abritant un véritable labyrinthe de pièces, de magasins et de greniers se développant sur un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages. Des échelles taillées dans des troncs fourchus permettent de passer d'un étage à l'autre. L'ensemble suit une logique propre qui peut être résumée dans le **Tableau 7**. Les attributions familiales sont celles de l'époque de Brasseur. Nous avons conservé ici la numérotation des pièces données par cet auteur dont nous publions les descriptions dans **l'annexe 4**.

	Rez-de-chaussée	Premier étage	Second étage et terrasses
Corps central Chef de famille	Axe de circulation principal flanqué de divers corps de bâtiments. Une cuisine (11) et une pièce réservée à la fabrication de la bière de mil (13)	Échelle 1 : greniers et une chambre (35)	Échelle 6 : greniers et chambre (37, 38).
		Échelle 2 : greniers, magasins et pièce pour les gris-gris (58)	TERRASSE
Corps de gauche Fils aîné et sa première épouse	Axe de circulation parallèle. Une cuisine (19)	Échelle 3 : greniers, magasins et une chambre (56)	Échelle 7 : greniers, chambres (44, 47)
		Échelle 4 : greniers, magasins	TERRASSE
Corps de droite Seconde épouse du fils aîné	Deux pièces alignées parallèlement à l'axe de circulation principal	TERRASSE	
Sous sol du corps de droite Fils cadet	Deux pièces alignées parallèlement à l'axe de circulation principal. Une pièce construite postérieurement	Échelle 5 : accès à une nouvelle pièce située dans le prolongement du logement de la seconde épouse du fils aîné au rez-de-chaussée.	

Tab. 9.7. Niongono, concession 1. Organisation de la circulation à l'intérieur du bâtiment.

Le bâtiment est composé au niveau du rez-de-chaussée, d'un ensemble central réservé au chef de famille et de deux corps latéraux. Le corps de gauche est occupé par le fils aîné du chef de famille et sa première épouse. Le corps de droite est réservé à la seconde épouse de ce dernier. Sous cette partie du rez-de-chaussée situé du côté aval de la pente est aménagé un sous-sol occupé par le second fils du chef (**Fig. 3 à 12**).

Les premier et second étages comportent des ensembles clos qui ne communiquent pas entre eux horizontalement. Ces derniers sont au nombre de quatre pour le 1^{er} étage et au nombre de deux pour le second étage. Nous avons donc quatre axes de circulation verticaux distincts depuis le rez-de-chaussée :

- axe 1 (chef de famille) : échelle 1 (accès au 1^{er} étage) → échelle 6 (accès au 2^{ème} étage),
- axe 2 (chef de famille) : échelle 2 (accès au 1^{er} étage),
- axe 3 (fils aîné) : échelle 3 (accès au 1^{er} étage) → échelle 7 (accès au 2^{ème} étage),
- axe 4 (fils aîné) : échelle 4 (accès au 1^{er} étage).

On ajoutera à cet ensemble l'espace utilisé par le fils cadet :

- axe 5 (fils cadet) : échelle 5 (accès au rez-de-chaussée).

Le **tableau 7** permet de constater l'extrême régularité de la conception du bâtiment sur le plan structurel.



Fig. 9.3. Niongono. Concession 1, maison du chef de village . D'après LAUBER 1998 :107.



Fig. 9.4. Niongono. Concession 1, maison du chef de village . D'après LAUBER 1998 : 109.



Fig. 9.5. Niongono. Concession 1, maison du chef de village. Dessin de la façade. D'après LAUBER 1998 : 111.

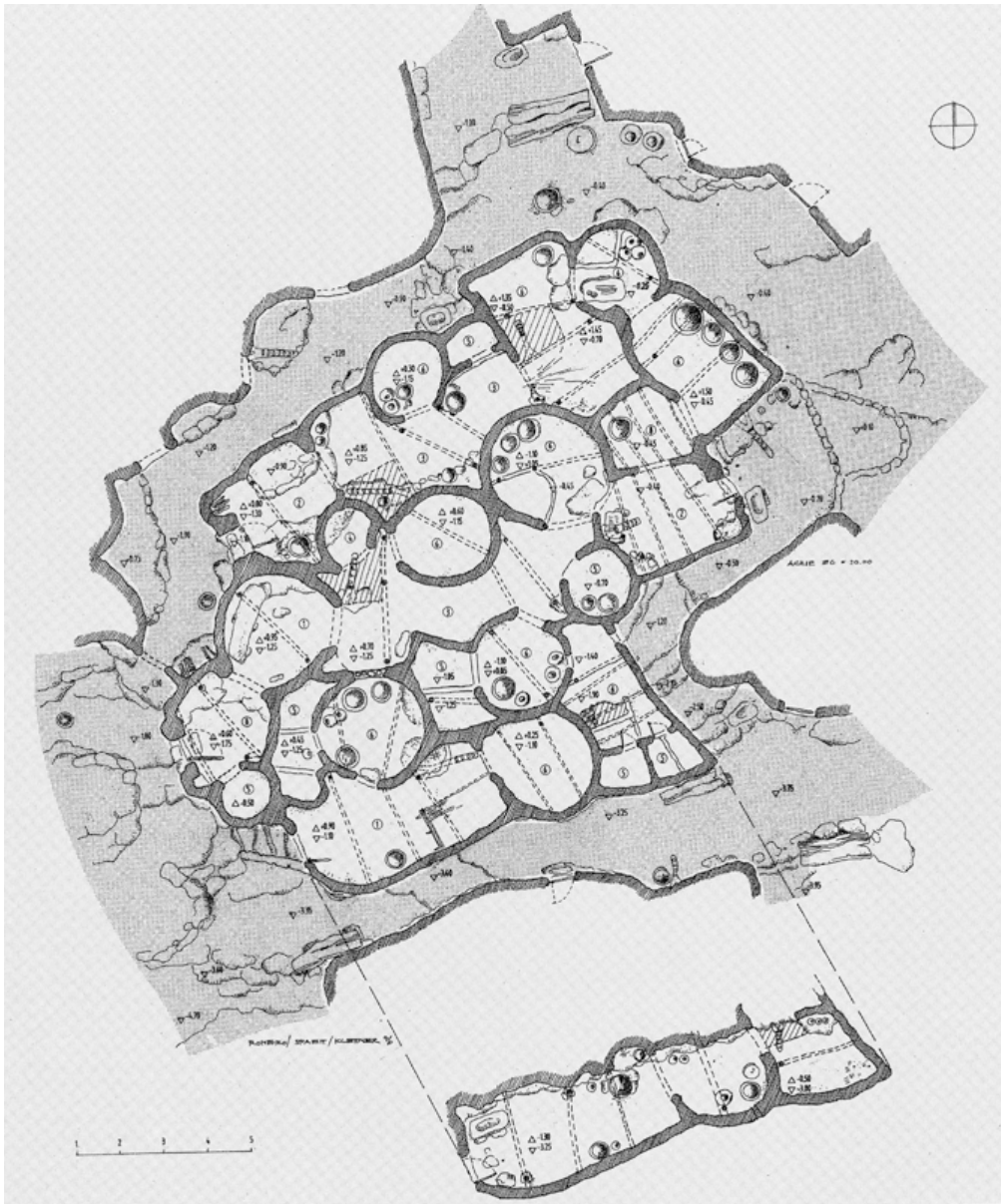


Fig. 9.6. Niongono, concession 1. Plan du rez de chaussée. D'après LAUBER 1998 :106.

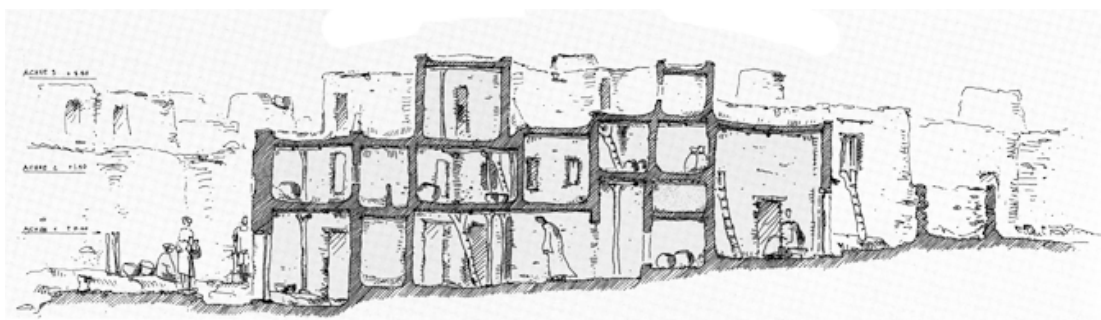


Fig. 9.7. Niongono concession 1. Coupe transversale. D'après LAUBER 1998 : 106.

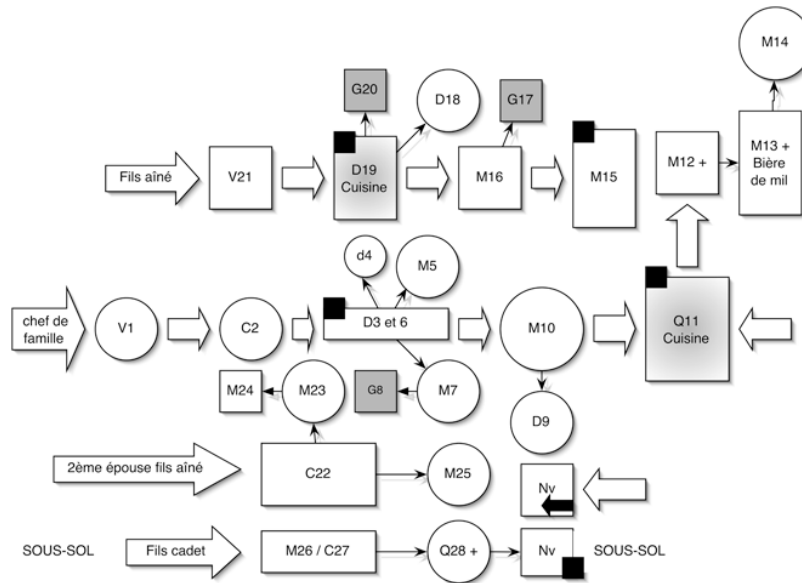


Fig. 9.8. Niongono concession 1. Structure fonctionnelle et axes de circulation du rez-de-chaussée et du sous-sol. Carré noir : départ d'échelle. Flèche noire : arrivée d'échelle. C : chambre. Q : cuisine. D : dégagement. d : dépotoir. G : grenier. M : magasin. V : vestibule. Numérotation selon Brasseur 1960, Figure 3. Nv : nouvelles pièces.

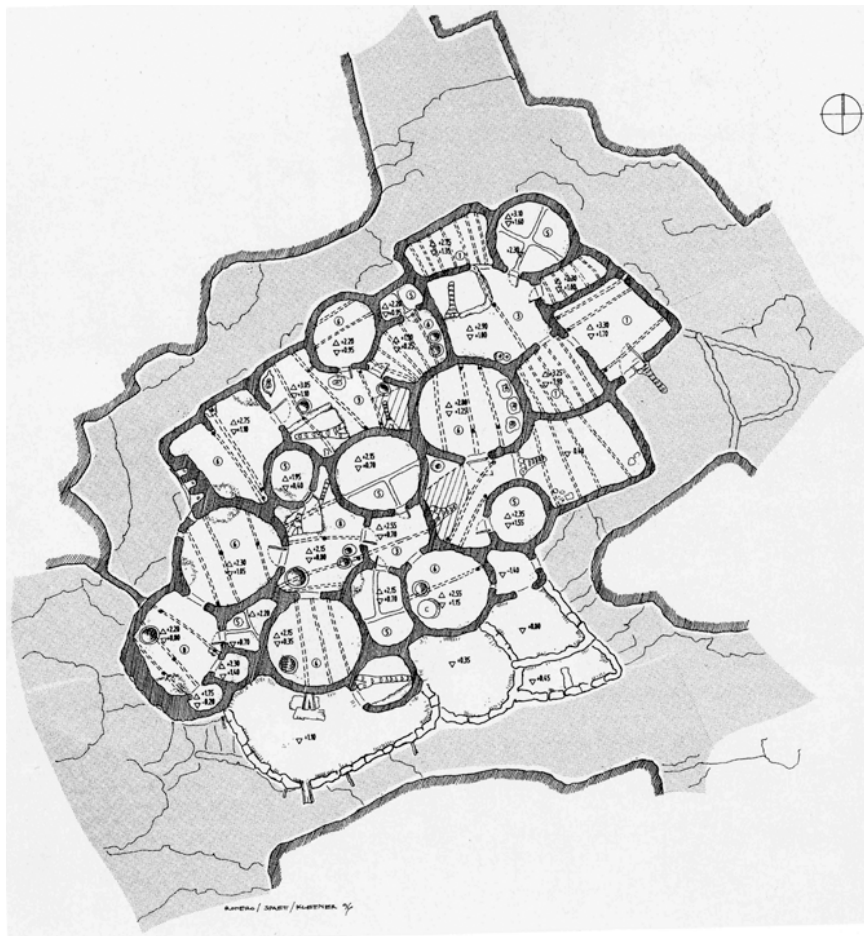


Fig. 9.9. Niongono concession 1. Plan du premier étage. D'après LAUBER 1998 : 106.

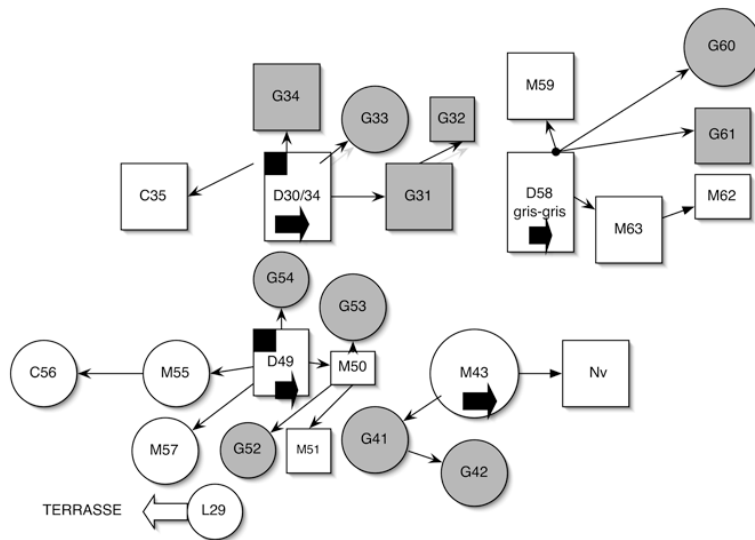


Fig. 9.10. Niongono concession 1. Structure fonctionnelle et axes de circulation du premier étage. Carré noir : départ d'échelle. Flèche noire : arrivée d'échelle. C : chambre. D : dégagement. G : grenier. M : magasin. Numérotation selon [BRASSEUR 1960](#), fig. 3.

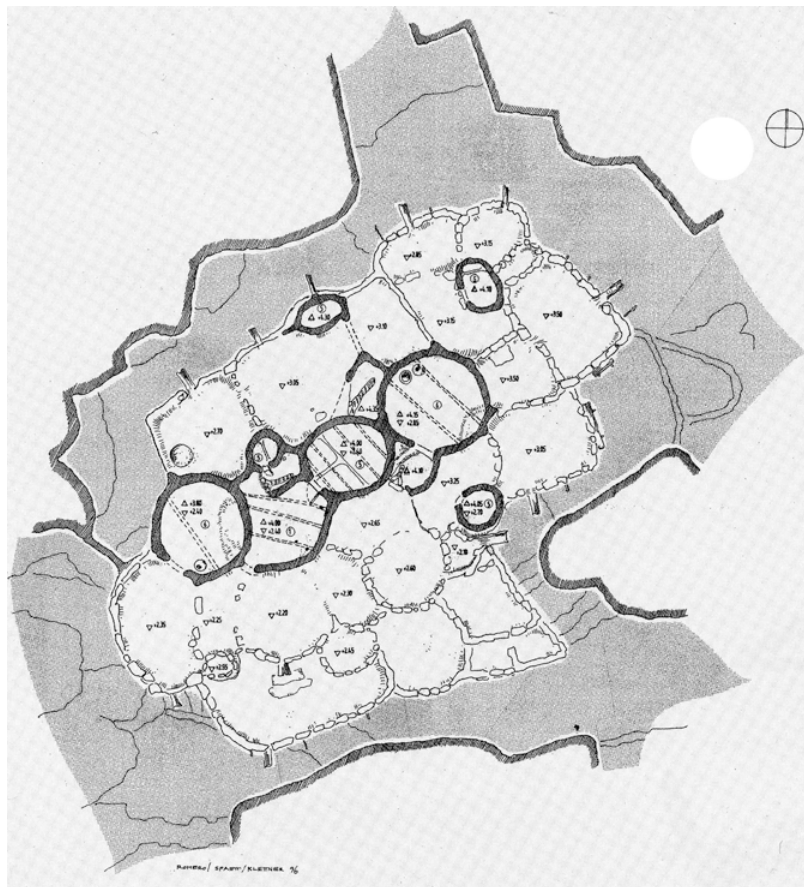


Fig. 9.11. Niongono concession 1. Plan du second étage. D'après [LAUBER 1998](#) : 106.

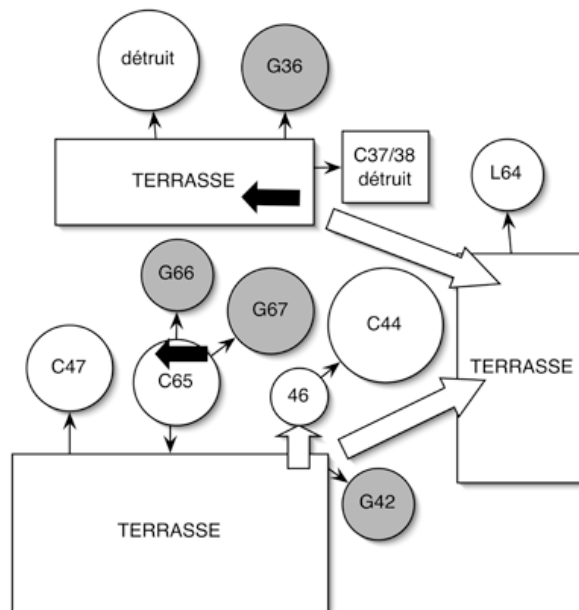


Fig. 9.12. Niongono concession 1. Structure fonctionnelle et axes de circulation du second étage. Flèche noire : arrivée d'échelle. C : chambre. G : grenier. L : lanterne. Numérotation selon BRASSEUR 1960, Fig. 3.

Traditions céramiques représentées

La maison contenait, au moment de l'enquête menée en 1991, 93 poteries. Les trois principales traditions représentées étaient par ordre d'importance la tradition dogon D (48,4%), la tradition peul (22,6 %) et la tradition dogon A (19,4 %). La présence d'autres traditions est plus anecdotique : quatre poteries somono et une poterie de tradition dogon C. La communauté domestique utilisait également en 1991 14 marmites de fonte, 2 cuvettes émaillées, 23 récipients de métal, 16 contenants de plastique et 1 récipient de verre. Cet inventaire n'a malheureusement pas fait l'objet d'une localisation précise à l'intérieur du bâtiment. L'inventaire des poteries de la maison se trouve dans l'annexe 1.

La prédominance de la tradition D est en accord avec le paysage ethnique de la région et vérifie ici encore la règle qui veut que la tradition dominante d'une concession permette d'identifier l'appartenance « ethnique » de ses occupants, en l'occurrence des Dogon de parler ampari, le dialecte parlé également à Koko, Bolimmba et Vouin.

Rappelons en effet deux acquis obtenus dans le Delta intérieur :

1. On observe une tendance générale à l'autoconsommation ethnique de la céramique, essentiellement chez les Somono, les Dogon, les Bwa et les Bambara (GALLAY & DE CEUNINCK 1998).
2. Des tests statistiques montrent qu'il n'y a pas de différence statistique significative entre les matériaux des concessions de potières et de non-potières dans un même village (BURRI 1996, 1997).

Le chiffre reste néanmoins en dessous des valeurs obtenues pour le Delta qui oscille autour de 80 %, une situation qui témoigne du fort impact de la tradition peul dans le Pignari.

Lieux de fabrication des poteries

La qualité de l'information concernant les lieux de fabrication des céramiques utilisées reste médiocre avec seulement deux tiers environ de réponses. Cette situation vient en partie du fait que les poteries acquises en dehors du village le sont essentiellement sur des marchés et que les acheteurs ne connaissent pas toujours les villages d'origine des vendeuses (**Tabl. 8**).

Tradition dogon D. 33 des 45 poteries de tradition D, soit 73,3 % de ces dernières, proviennent de Niongono même. Quelques exemplaires ont été fabriqués à Ségobala près Diallo (3.4967 / 14.1043), Tombodaga et Koko. Deux poteries auraient été fabriquées à Bandiagara, ce qui implique la présence de forgerons irin dans cette agglomération, une information qui demande confirmation.

Tradition dogon A. Les lieux de fabrication des poteries de tradition A sont, à 77,8 %, inconnus car la plupart ont été achetées sur le marché de Bandiagara. Rappelons ici qu'il n'y a pas de potières de cette tradition dans le Pignari en zone de parler ampari. Une seule poterie (3836) est dite avoir été fabriquée à Niongono même. Les informations recueillies restent néanmoins contradictoires et nous obligent à écarter cet exemplaire des productions strictement locales. Il s'agit bien d'une poterie de tradition A avec impressions de nattes de fibres de baobab sur la panse. Notre informatrice considère néanmoins à tort que cette poterie, qui a été achetée par l'arrière-grand-père du chef de famille, est une production de femme de forgeron.

Lieux de fabrication	Dogon A	Dogon D	Dogon C	Peul	Somono	Inconnue	TOTAUX
Inconnu	14	5		4	4	4	31 (33,3%)
Bandiagara	2	2					4 (4,3%)
Bandiagara (région)	1						1 (1,1%)
Niongono	1 (?)	33					34 (36,6%)
Bolimmba (région)			1				1 (1,1%)
Segobala		1					1 (1,1%)
Tombodaga		3					3 (3,2%)
Koko		1					1 (1,1%)
Fatoma				9			9 (9,7%)
Kona (région)				7			7 (7,5%)
Sarémala				1			1 (1,1%)
TOTAUX	18 19,4%	45 48,4%	1 1,1%	21 22,6%	4 4,3%	4 4,3%	93 100%

Tab. 9.8. Niongono : concession 1. Inventaire des poteries par traditions et lieux de fabrication.

Tradition dogon C. La seule poterie de tradition dogon C de la concession a été fabriquée dans un village « derrière Bolimmba ». Cette notation fait donc référence à la zone de parler tomo de la partie méridionale du Plateau et non à la zone de parler ampari.

Tradition peul. Les poteries peul de Niogono ont été fabriquées sur les marges deltaïques à Fatoma même et dans la région de Kona. Les villages de fabrication de la région de Kona ne sont pas connus car les poteries proviennent d'achats sur le marché de cette agglomération. Une seule poterie de grandes dimensions provient de Saré Mala au bord du Bani, centre connu pour ses potières peul qui fabriquent encore aujourd'hui des jarres de grandes dimensions.

Tradition somono. On ne possède pas d'informations sur les lieux de production des poteries somono de la concession. Ces dernières ont en effet été achetées sur les marchés de Somadougou et Mopti à des potières inconnues.

Lieux d'acquisition des poteries

62 des 93 poteries, soit le 66,7 % des poteries, ont été acquises dans le village même. 28 poteries, soit le 30,1 %, proviennent d'achats extérieurs (**Tabl. 9**).

Lieux d'acquisition	Dogon A	Dogon D	Dogon C	Peul	Somono	Divers	TOTAUX
Niogono	8	40	1	11		2	62 (66,7%)
Somadougou (M)		3		3	2		8 (8,6%)
Segobala		1					1 (1,1%)
Bandiagara (M)	10						10 (10,8%)
Fatoma (M)				4			4 (4,3%)
Mopti (M)				2	2		4 (4,3%)
Sarémala				1			1 (1,1%)
Sites archéologiques						2	2 (2,1%)
Inconnu		1					1 (1,1%)
TOTAUX	18 19,4%	45 48,4%	1 1,1%	21 22,6%	4 4,3%	4 4,3%	93 100%

Tab. 9.9. Niogono : concession 1. Inventaire des poteries par traditions et lieux d'acquisition.

Participation des marchés.

26 poteries ont été achetées sur des marchés extérieurs, ce qui représente le 28 % de la totalité de l'inventaire, mais le 92,9 % des poteries achetées en dehors de Niogono. Nous avons 8 poteries provenant du marché de Somadougou (traditions peul, somono et dogon D), 10

poteries provenant du marché de Bandiagara (tradition dogon A), 4 poteries provenant du marché de Fatoma (tradition peul) et 4 poteries de celui de Mopti (traditions peul et somono).

Participation des potières ambulantes.

Sur les 62 poteries achetées à Niongono, 28 proviennent de lieux de fabrication extérieurs. Ce chiffre révèle la part des poteries achetées à des potières itinérantes venues au village. Il représente le 45,2 % des poteries d'origine externe et 30,1 % du corpus total.

Cette situation permet de confirmer la part fondamentale des achats locaux, l'importance des marchés dans l'approvisionnement externe et la part non négligeable jouée par les potières itinérantes. Il est par contre exceptionnel pour les gens de Niongono d'aller s'approvisionner directement auprès d'une potière d'un village extérieur (**Tabl. 10**).

Achats dans le village	62	66,7 %	Production locale	34	36,6%	54,8%
			Marchandes itinérantes	28	30,1 %	45,2%
Achats externes	28	30,1 %	Marchés	26	28 %	92,9%
			Villages	2	2,2 %	7,1%
Origine inconnue	3	3,2 %		3	3,2 %	
TOTAL	93	100 %		93	100 %	

Tab. 9.10. Niongono : concession 1. Répartition des acquisitions de poteries.

Modalités d'utilisation des poteries

L'analyse proposée se fonde sur les classes typométriques dégagées précédemment. Les trois fonctions dominantes sont, par ordre d'importance, la conservation de l'eau (21,5 % des poteries), le transport de l'eau (20,4 %) et la cuisson de la sauce (18,3 %) (**Tabl. 11**).

On retrouve au sein des différentes classes isolées une certaine diversité d'utilisation effective.

Cuisson de la sauce

La plus grande partie des poteries destinées à la cuisson de la sauce sont de tradition dogon D. La morphologie et le décor restent relativement uniforme. Il s'agit de petits bols à ouverture relativement large et bord souvent aplati rainuré. Le décor porte une bande unique d'impression roulée d'épi de *Blepharis sp.*. La panse est souvent décorée d'empreintes à la cordelette roulée. Les quelques exemplaires de tradition A qui remplissent également cette fonction portent les caractéristiques de l'ensemble de cette tradition.

Sur le plan fonctionnel, ces poteries sont également utilisées pour chauffer l'eau ou le beurre.

Cuisson des galettes

Trois poteries de faible hauteur très évasées sont utilisées pour cuire les galettes. Deux portent un décor à la cordelette roulée et sont de tradition D. La troisième (3832) portent des stries horizontales parallèles comme faites au tour. Sa morphologie et les informations recueillies à son sujet ne permettent pas de l'attribuer à une tradition connue.

Cuisson du mil

Seuls cinq exemplaires de tradition D répondent à cette fonction et portent les décors habituels : bande décorée d'impressions roulées d'épi de *Blepharis sp.* et panse pouvant être recouverte d'impressions de cordelettes. La tradition A est par contre bien représentée dans cette classe fonctionnelle avec sept récipients. On regroupera ici un nombre important de poteries somono et peut qualifiées par nos interlocuteurs de « poteries de cuisson » dans la mesure où les gabarits correspondent à ceux de la cuisson du mil dans les traditions A et D. Les quatre poteries somono sont des *mabwé kwalu* à bord épaissi. On reconnaît en effet à ce type de récipient la qualité des poteries allant sur le feu. Les cinq poteries peut sont morphologiquement assez hétérogènes, notamment au niveau de la forme des bords éversés. Deux d'entre elles portent un petit cordon en relief sur la partie supérieure de la panse. Sur le plan fonctionnel, les fonctions « chauffer l'eau pour se laver », « servir la crème » et « préparer l'indigo » sont également notées. Les récipients les plus petits peuvent également servir à préparer la sauce. On notera aussi dans le domaine de la cuisson la présence de 14 marmites de fonte, un type d'ustensile qui tend à remplacer de plus en plus les récipients d'argile.

Lavage

Deux poteries de tradition D portant des décors typiques répondent à cette fonction. On signalera par contre l'absence de bols à ablutions, un témoignage allant dans le sens du faible impact de l'Islam dans cette unité domestique.

Cuisson du mil lors des fêtes

Deux grandes poteries peut non décorées sont utilisées pour cuire le mil lors des fêtes (3854, 3908). On peut également placer dans cette catégorie la poterie peut 3830 simplement qualifiée de poterie pour la « cuisson ». Son volume, sinon sa forme, est comparable. Cette dernière porte un décor comprenant des chevrons et trois bandes peintes en rouge.

Transport de l'eau

Le transport de l'eau est effectué de façon prioritaire à l'aide de poteries de tradition peut, de quelques poteries de tradition A, ainsi que d'une poterie de tradition C (3884). Cette situation montre que ce type de récipient à ouverture très rétrécie est inhabituel dans la tradition D. Les treize poteries de tradition peut sont très stéréotypées. Toutes possèdent une ouverture très étroite, un décor de chevrons situé immédiatement sous le col et le haut de la panse peinte en rouge ou, exceptionnellement, en blanc (3891). La seule poterie de tradition D pouvant entrer dans cette classe fonctionnelle possède une ouverture moins étroite que les poteries des autres traditions. Les fonctions « notées » et « proposées » sont identiques car ce type de récipient se prête mal à des usages secondaires ou détournés. La seule poterie de tradition D entrant dans ce gabarit est notée « servir la crème » et n'est donc pas perçue comme destinée au transport de l'eau.

Conservation de l'eau

La conservation de l'eau est assurée par un grand nombre de récipients de grandes dimensions, mais de formes assez diverses. On peut distinguer parmi ces derniers trois ensembles. Le premier comprend de grandes jarres de tradition D à fond légèrement pointu et panse ornée d'impressions à la cordelette roulée. Le second, également de tradition D, comprend des poteries de faible hauteur à ouverture large se rapprochant quelque peu des poteries utilisées pour le lavage. Enfin, un troisième ensemble regroupe des poteries de tradition A. Sur le plan fonctionnel, les poteries sont également utilisées pour cuire la potasse ou cuire le mil pour les fêtes. L'utilisation de ces récipients pour la cuisson ne concerne que les ensembles 2 et 3, les grandes jarres étant exclusivement réservées à la conservation de l'eau.

Préparation de la bière de mil

On insistera ici sur la présence de cinq grandes jarres destinées à la préparation de la bière de mil, germination du mil et macération, toutes de tradition D. Il s'agit de poteries très anciennes remontant à plus de 50 ans (3861), 60 ans (3838), plus de 60 ans (3885), plus de 100 ans (3845). La poterie 3846, également de tradition D, s'insère dans le gabarit des poteries à conserver l'eau, mais l'utilisation enregistrée concerne la cuisson de la bière. Il s'agit également d'une poterie très ancienne âgée de plus de 100 ans.

Animisme

Les « fétiches » et les cauris sont conservés quant à eux dans des poteries anciennes provenant de sites archéologiques (**Tab. 11**).

	Dogon D	Dogon A	Peul	Somono	Dogon C	Divers	Totaux	
Cuire la sauce	13	3				1	17	18,3%
Cuire galettes	2					1	3	03,2%
Cuire le mil	5	7	5	4			21	22,6%
Laver	2						2	02,2%
Cuire (fêtes)			3				3	03,2%
Transport eau	1	4	13		1		19	20,4%
Conserver eau	16	4					20	21,5%
Préparer bière	5						5	05,4%
Animisme						2	2	02,2%
Couvercle	1						1	01,0%
Totaux	45	18	21	4	1	4	93	
	48,4%	19,4%	22,6%	04,3%	01%	04,3%		

Tab. 9.11. Niongono : concession 1. Répartition des poteries selon les traditions céramiques et les grandes classes fonctionnelles.

Âge des poteries

Le **tableau 13** donne une image synthétique des âges des récipients de la concession 2. Globalement parlant, les deux classes des récipients les plus jeunes (≤ 10 ans) et les plus vieux ($50 \leq 150$ ans) dominent clairement avec, successivement, 67,4% et 18,0% de représentation alors que les classes d'âge intermédiaires sont clairement sous-estimées. Cette sous-représentation pourrait provenir d'un biais inhérent à la mémoire de nos interlocutrices. Afin de rester plus près de la réalité il nous paraît donc plus judicieux de regrouper en un seul ensemble les quatre classes intermédiaires. Nous aurons alors trois catégories d'âge représentant respectivement les poteries acquises le plus récemment (67,4%), les poteries d'âge intermédiaires (14,6%) et les poteries jugées très anciennes (18,0%).

Nous donnons ici pour mémoire la répartition des âges selon les catégories retenues pour Ka In Ouro et Diékan (Fig. 9.13)

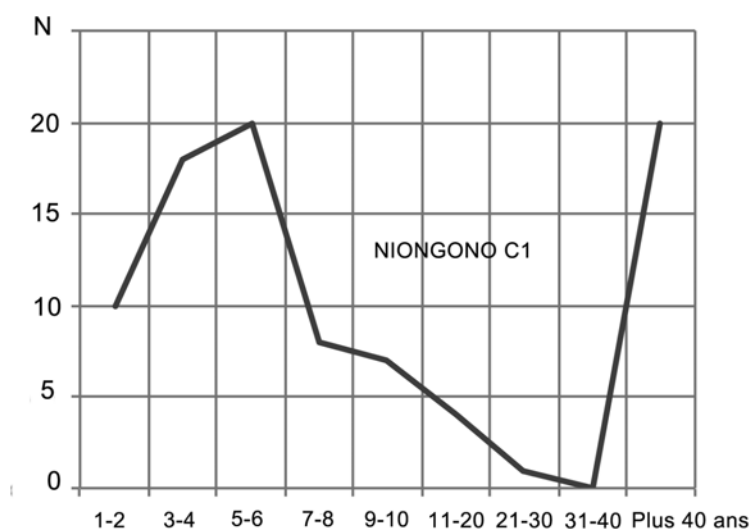


Fig. 9. 13. Niongono. Répartition des âges selon les catégories retenues pour Ka In Ouro et Diékan. 1-2 ans : 10 ; 3-4 ans : 18 ; 5-6 ans : 20 ; 7-8 ans : 8 ; 9-10 ans : 7 ; 11-20 ans : 4 ; 21-30 ans : 1 ; 31-40 ans : 0 et plus de 40 ans : 20 poteries.

Ventilation selon les traditions

Dans cette perspective, l'examen du **Tableau 12** permet de distinguer nettement deux ensembles. Le premier regroupe les céramiques d'origine dogon, soit les traditions A et D où dominent les céramiques récemment acquises et des céramiques jugées très anciennes, et notamment des récipients de grandes dimensions dont on sait qu'elles sont souvent anciennes car moins mobiles, donc moins sujettes à déprédation (MAYOR 1991-1992). Dans le second groupe nous rencontrons par contre des poteries peul ou somono d'origines étrangères qui sont pour la plupart récentes. L'interprétation du phénomène est plus complexe car plusieurs facteurs peuvent intervenir simultanément.

La fragilité relative des poteries peul est l'un des premiers facteurs à prendre en compte. Anne Mayor (1991-92) a en effet montré que les poteries de cette tradition ont une durée de vie plus faible que les céramiques somono et bwa. Nous n'avons pas aujourd'hui de valeur de

comparaison pour les traditions Dogon A et D. Il est donc difficile de savoir si ce facteur (qui concerne les poteries peul, mais non les poteries somono) est déterminant.

La dimension des récipients joue peut-être également un rôle puisque les plus grands récipients appartiennent essentiellement aux traditions Dogon A ou D.

En suivant Anne Mayor, nous pouvons proposer une autre ventilation des catégories d'âge qui permet de mieux cerner la situation pour les classes de poteries le plus jeunes et de comparer la situation de Niongono 1 avec les données du Delta (**Tabl. 13 à 15 et Fig. 14**).

Toutes traditions confondues, la céramique de la concession 2 de Niongono présente un net déficit de poteries achetées il y a moins d'un an (6,8% contre 36,9%) et un excédent de poteries anciennes dont l'achat remontant à plus de 10 ans (33% contre 14,4%). Les poteries les plus anciennes appartiennent majoritairement aux deux traditions locales Dogon A et D. Les achats « externes » de poteries peul et somono dominent clairement dans la classe 3-10 ans. Il s'agit donc d'achats remontant aux années 80 et donc d'un phénomène relativement récent. Rappelons ici que l'enquête a été réalisée en 1991.

	Dogon D	Dogon A	Peul	Sono	Dogon C	Totaux
≤ 10 ans	29 (64,4%)	10 (55,6%)	17 (81,0%)	3 (75,0%)	1 (100%)	60 (67,4%)
10 ≤ 20 ans	4 (08,9%)		3 (14,3%)	1 (25,0%)		8 (09%)
20 ≤ 30 ans		2 (11,1%)				2 (02,2%)
30 ≤ 40 ans		1 (05,6%)				1 (01,1%)
40 ≤ 50 ans	1 (02,2%)		1 (04,8%)			2 (02,2%)
50 ≤ 150 ans	11 (24,4%)	5 (27,8%)				16 (18,0%)
Totaux	45	18	21	4	1	89

Tab. 9.12. Niongono, concession 1. Âge des poteries selon les traditions.

	Dogon D	Dogon A	Peul	Somono	Dogon C	Totaux
0 ≤ 1 ans	5 (11,1%)	1 (05,6%)				6 (06,7%)
1 ≤ 3 ans	11 (24,4%)	2 (11,1%)	3 (14,3%)	1 (25,0%)		17 (19,1%)
3 ≤ 10 ans	13 (28,8%)	7 (38,9%)	14 (66,7%)	2 (50,0%)	1 (100%)	37 (41,6%)
≥ 10 ans	16 (35,6%)	8 (44,4%)	4 (19,0%)	1 (25,0%)		29 (32,6%)
Totaux	45	18	21	4	1	89

Tab. 9.13. Niongono, concession 1. Âge des poteries selon les traditions. Catégories retenues dans **MAYOR 1991-1992**.

	Dogon D	Dogon A	Peul	Somono	Totaux
0 ≤ 1 ans	5 (11,1%)	1 (05,6%)			6 (6,8%)
1 ≤ 3 ans	11 (24,4%)	2 (11,1%)	3 (14,3%)	1 (25,0%)	17 (19,3%)
3 ≤ 10 ans	13 (28,8%)	7 (38,9%)	14 (66,7%)	2 (50,0%)	36 (41,0%)
≥ 10 ans	16 (35,6%)	8 (44,4%)	4 (19,0%)	1 (25,0%)	29 (33,0%)
Totaux	45	18	21	4	88

Tab. 9.14. Niongono : concession 1. Âge des poteries selon les traditions (sans tradition C). Catégories retenues dans MAYOR 1991-1992.

	Peul	Bambara	Somono	Bwa	Totaux
0 ≤ 1 ans	295 (51,5%)	67 (37,1%)	64 (20,1%)	29 (18,1%)	455 (36,9%)
1 ≤ 3 ans	159 (27,7)	31 (17,1%)	76 (23,8%)	29 (18,1%)	295 (23,9%)
3 ≤ 10 ans	95 (16,6%)	47 (25,9%)	109 (34,2%)	55 (34,4%)	306 (24,8%)
≥ 10 ans	24 (04,2%)	36 (19,9%)	70 (21,9%)	47 (29,4%)	177 (14,4%)
Totaux	573	181	319	160	1233

Tab. 9.15. Delta intérieur. Données comparatives concernant les âges des poteries selon les traditions. D'après MAYOR 1991-92, tableau 2.

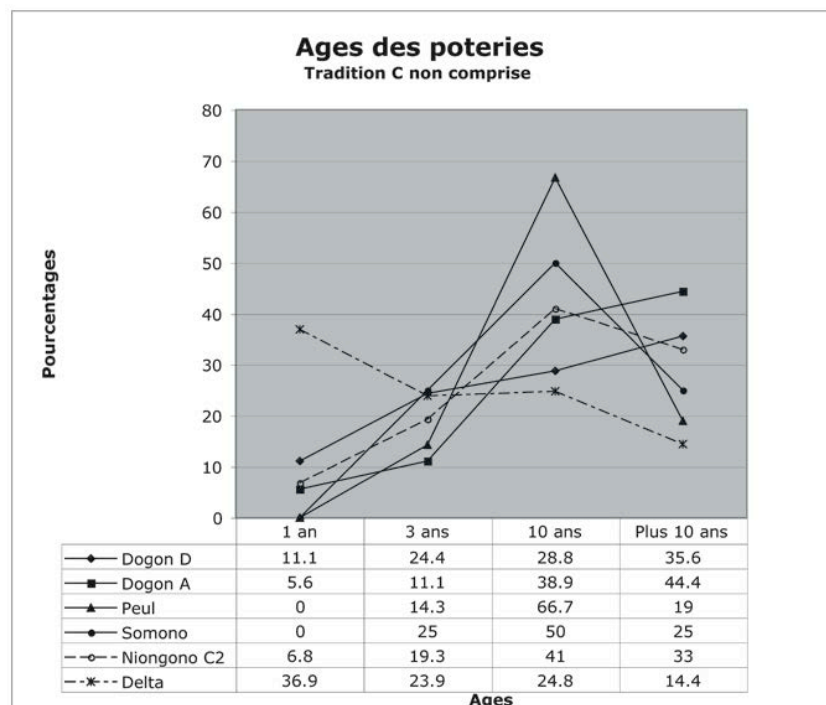


Fig. 9.14. Niongono, concession 1. Âges des poteries selon les traditions comparés à la répartition des âges des poteries dans les traditions deltaïques (Peul, Bambara, Somono et Bwa).

Ventilation selon les classes fonctionnelles

La ventilation des âges selon les classes fonctionnelles n'apporte guère de renseignements nouveaux. Les deux seuls faits marquant sont la jeunesse relative des poteries à porter l'eau, fait qui recoupe les observations faites sur les poteries peul et le caractère ancien des poteries destinées à la préparation de la bière de mil (**Tab. 16**).

	Cuire sauce	Cuire mil	Transporter eau	Conserver eau	Préparer bière	Totaux
≤ 10 ans	10 (58,8%)	9 (69,2%)	14 (73,7)	13 (65,0%)	1 (20,0%)	47
10 ≤ 20 ans	1 (05,9%)		2 (10,5%)	3 (15,0%)		6
20 ≤ 30 ans	1 (05,9%)	1 (07,7%)				2
30 ≤ 40 ans			1 (05,3%)			1
40 ≤ 50 ans		1 (07,7%)				1
50 ≤ 150 ans	5 (29,4%)	2 (15,4%)	2 (10,5%)	4 (20,0%)	4 (80,0%)	17
Totaux	17	13	19	20	5	74

Tab. 9.16. Niongono, concession 1. Âge des poteries selon les classes fonctionnelles et dimensionnelles.

Enfin on pourrait admettre, fait plus intéressant, que la faible ancienneté des poteries d'origine peul et somono provient d'une implantation récente, dans les années 80, des réseaux de diffusion des céramiques du Delta intérieur du Niger.

	Cuire sauce	Cuire mil	Transporter eau	Conserver eau	Préparer bière	Totaux
0 ≤ 1 ans	1 (5,9%)	3 (23,1%)				4
1 ≤ 3 ans	8 (47,1%)	2 (15,4%)	1 (5,3%)	1 (5,0%)		12
3 ≤ 10 ans	1 (5,9%)	4 (30,8%)	13 (68,4%)	12 (60,0%)	1 (20%)	31
≥ 10 ans	7 (41,2%)	4 (30,8%)	5 (26,3%)	7 (35,0%)	4 (80%)	27
Totaux	17	13	19	20	5	74

Tab. 9.17. Niongono, concession 1. Âges des poteries selon les classes fonctionnelles et dimensionnelles. Catégories retenues dans MAYOR 1991-1992.

La ventilation des classes d'âge selon Anne Mayor (**Tabl. 17**) révèle une progression des âges en fonction de la taille des récipients, mais il faut souligner que cette progression est également en relation avec l'utilisation. On observe en effet une progression qui pourrait dépendre des risques de casse, élevés pour les poteries allant sur le feu, moyen pour les poteries liées au transport de l'eau et faible pour les poteries de stockage peu mobiles. L'absence de jarres destinées à la préparation de la bière de mil dans les classes d'âge les plus récentes peut également découler de l'abandon récent de ce breuvage dans le cadre de l'islamisation du village. À l'époque de nos enquêtes, l'imam du village combattait vivement

les coutumes en relation avec l'animisme et avait notamment demandé aux habitants de supprimer toutes les serrures de portes sculptées comprenant des figures humaines.

Niongono : concession 2

La concession 2 de Niongono est celle des potières du village. Elle est occupée par une potière, A. Dégoga (Seiba) (Po1 : 3802), dont le mari, Amadou Seiba, est décédé. La deuxième potière enquêtée, A. Baguéné (Seiba, (Po2 : 3780) n'habite pas cette concession.

L'inventaire de la concession présenté ici n'est pas complet. En effet A. Dégoga (Seiba) a refusé que l'on dessine les poteries ayant appartenu à son défunt mari et conservées dans une arrière-pièce de la maison. Cette collection non enregistrée, que nous avons pu voir brièvement, comprend douze poteries, dont neuf de tradition A. Cette prédominance des poteries de tradition A contraste avec l'inventaire du lot appartenant en propre à la potière qui, seul, a fait l'objet d'une analyse détaillée. Nos notes de terrain rendent compte de cette situation.

« Á souligner la stratigraphie « horizontale » des deux pièces de Po1 : neuf des douze poteries situées dans l'arrière pièce et appartenant à son mari décédé (donc relativement anciennes) sont montées sur natte dogon alors qu'une seule des 21 poteries de Po1 est de ce type. » (Niongono, 28.12.1991).

« Présence de céramique à la natte dans la concession de Po1 : ce sont des cadeaux de mariage anciens provenant de Bandiagara. La céramique montée sur natte est en effet considérée comme une céramique d'excellente qualité pouvant devenir un bien de prestige. Elle coûte toujours plus cher. On n'a jamais fabriqué de céramique à la natte à Niongono. » (Niongono, Adama Karambé 29.12.1991).

Traditions céramiques représentées

La concession contenait en tout 33 poteries, dont 12 appartenant au mari. Les possessions de la potière révèlent, comme on pouvait s'y attendre, une écrasante proportion de poteries de tradition D, productions propres de Po1/3802 et Po2/3780. 22 des 27 poteries sont de tradition Dogon D et 20 sont des productions propres de Po1 (7 exemplaires) et Po2 (13 exemplaires). Po1 avait abandonné la fabrication de la poterie à la mort de sa mère et a recommencé à l'arrivée de Po2, ce qui explique peut-être le plus faible nombre de poteries de sa confection.

Dans cet inventaire, les poteries de traditions étrangères sont au nombre de quatre : une poterie de tradition A achetée sur le marché de Bandiagara et trois poteries peul. On ajoutera les neuf poteries de tradition A, possession du mari.

La potière utilisait en outre en 1991 trois récipients de métal, trois contenants de plastique et deux récipients de verre, mais par contre aucune marmite de fonte.

Lieux de fabrication et d'acquisition des poteries

La plus grande partie des poteries de tradition D relève de la production propre de Po1 et Po2 qui fournissent une grande partie des poteries du village. Nos informatrices confirment

d'autre part que les poteries de tradition A ne sont pas produites dans la région. La plupart ont été achetées au marché de Bandiagara :

« Plusieurs points se confirment : l'essentiel de la poterie de Niongono est montée par Po1 (A. Dégoga (Seiba), 3802) et Po2 (A. Baguéne (Seiba), 3780). Il s'agit de la même tradition qu'à Koko : panse imprimée à la cordelette roulée, bande décorée à la tige végétale roulée, bord aplati rainuré, formes simples, fonds de grands récipients pouvant refléter la forme du moule primitif. Cette tradition est une tradition de forgerons dogon ; elle se distingue clairement de la poterie montée à la natte des Dogon cultivateurs. Il faut aller au-delà de Bandiagara pour trouver le montage à la natte. Adama Dégoga (Seiba) est affirmative sur ce point. Le montage à la natte est clairement associé par nos informateurs à des productions de cultivateurs non forgerons. » (Niongono, 25.12.1991).

Les poteries peul proviennent quant à elles du Delta. Deux d'entre elles ont été achetées sur le marché de Fatoma, une à Niongono même auprès d'une marchande ambulante.

Modalités d'utilisation des poteries

Ne sont prises en compte ici que les poteries appartenant à Po1. Les trois fonctions dominantes sont, par ordre d'importance, la cuisson de la sauce (28,6 %), la conservation de l'eau (19 %) et la cuisson du mil (14,3 %). On notera la présence de 3 bols à ablutions et d'un certain nombre de formes spéciales : foyer, brasero, absents de la concession 1. Le transport de l'eau est effectué à l'aide de poteries peul.

D'une manière générale, l'analyse des concessions 1 et 2 de Niongono met en évidence l'importance de l'approvisionnement local en céramiques issues de la production des femmes de forgerons du village. L'approvisionnement externe touche essentiellement des poteries de traditions A, non fabriquées dans la région, poteries achetées sur le marché de Bandiagara. Ces poteries relativement coûteuses pourraient jouer le rôle de poteries de prestige, si l'on en croit certains de nos informateurs. On soulignera à ce titre que les poteries de tradition A de la concession de la potière sont considérées comme des possessions du chef de famille.

L'approvisionnement issu des centres de production du Delta concerne essentiellement des poteries peul destinées au transport de l'eau, car le type de poterie réservé à cet usage n'est pas présent dans la tradition D. Ces poteries sont achetées sur les marchés de Fatoma, Somadougou ou Mopti ou, plus rarement à des potières peul ambulantes passant par Niongono. On notera par contre l'impact très faible des productions somono, contrairement à la situation observée dans le nord du Plateau. Les achats de poteries de cette tradition concernent essentiellement des poteries à cuire de type *mabwékwalu*. Enfin, on notera un décalage entre l'inventaire de la maison du chef de village qui témoigne d'un certain archaïsme et de l'impact encore décelable des pratiques animistes (vases à fétiches, jarres pour la bière de mil, absence de bols à ablutions) et l'inventaire de la potière semble-t-il plus ouverte aux influences extérieures (bols à ablutions, formes spéciales).

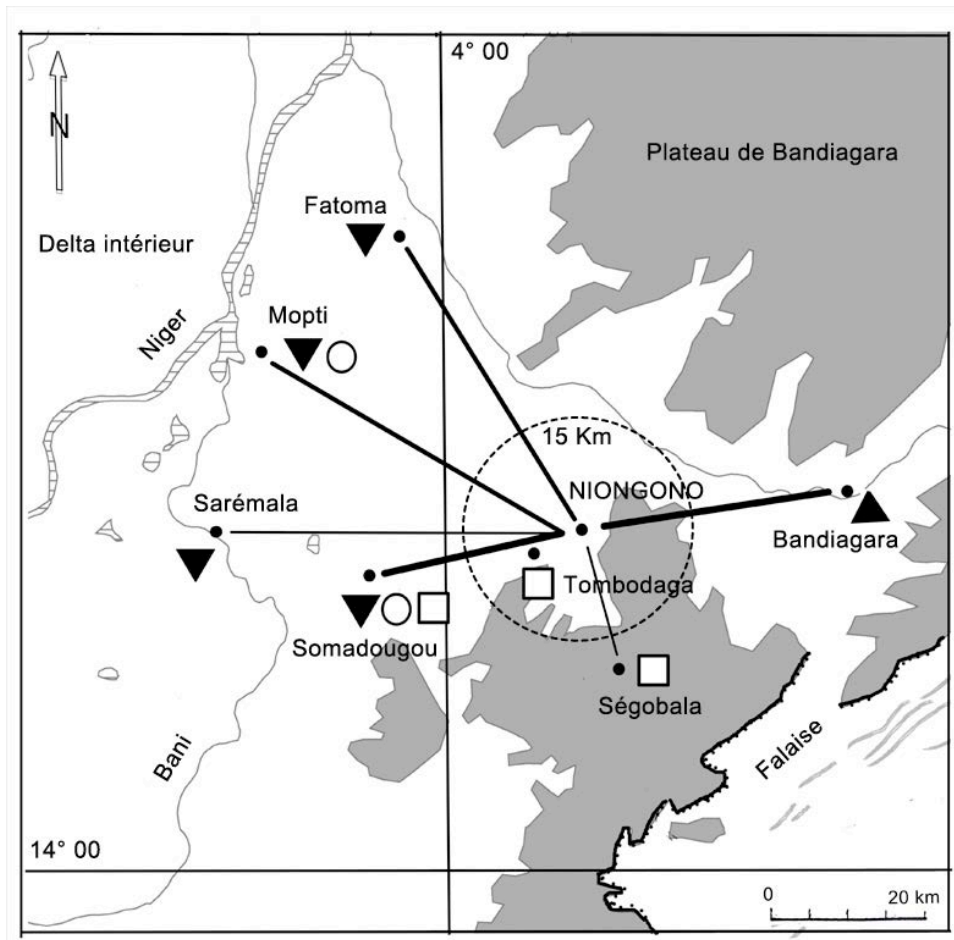


Fig. 9.15. Niongongo. Approvisionnement en céramiques (concessions 1 et 2). Traits minces : 1 à 3 poteries. Traits moyens : 4 poteries. Traits épais : 9-10 poteries. Carrés : tradition dogon D ; triangles : tradition dogon A, triangles sur point : tradition peul ; cercles : tradition somono.

9.3. KA IN OURO : DOGON, MOSSI ET PEUL

L'agglomération de Ka In Ouro *sensu lato* présente un certain nombre de particularités qu'il convient de préciser pour comprendre les modalités de la consommation locale des produits céramiques.

1. Ka In Ouro regroupe trois groupes ethniques. On distingue un habitat groupé occupé par des Dogon et, à l'écart, des concessions dispersés dans les cultures abritant essentiellement des familles fulsé (Kurumba/Tellem) parlant mossi. La majorité des familles des concessions dispersées sont fulsé ; une seule famille, les Ouedraogo, est réellement mossi (renseignements Madou Sawadogo 30.11.1991). Les Dogon sont ici en limite méridionale de leur peuplement. A un kilomètre existe un campement peul composé de cases légères et d'enclos à bestiaux occupé par deux familles étendues, les Bari et les Diallo.

2. La région au sens large présente des familles de forgerons appartenant à deux castes. Dominants au nord, notamment à Sobangouma, nous avons des Jèmè na dogon dont les femmes pratiquent la tradition B2, dominants au sud, notamment à Ka In, des forgerons des Mossi, dont les femmes pratiquent une tradition mossi, proche, mais distincte de la tradition B2.

3. La présence de la tradition B1 à Ka In Ouro est, dans ce contexte, totalement anecdotique. Il y avait anciennement à Ka In Ouro un forgeron fulsé du nom de Simimemoya Giti, originaire de Ronga, dont la femme Salimata Zorou fabriquait de la céramique fulsé. Ce forgeron est resté 9 ans au village puis est parti en 1984, probablement expulsé, car il avait conservé ses croyances animistes. Ce dernier s'est alors établi à Gorti au Mali. Son épouse Salimata Zorou (Giti) avait une importante production de céramique qu'elle vendait à Ka In Ouro et à Ka In. Ne plus retrouver ces poteries dans les concessions vient du fait que les Dogon renouvèlent fréquemment leur vaisselle (renseignements Madou Sawadogo 30.11.1991).

Les deux potières actuelles du village ne sont par contre pas de la région. Y. Bamadjo (Niangali) (Po1 / 3352) est née à Yadianga et Y. Anguiba (Niangali (Po2 / 3359) à Anakanda. Les deux villages se trouvent dans la zone de production de la tradition B1. L'histoire des deux potières est la suivante :

Les deux femmes étaient mariées à deux frères, à Ombo, près de Toroli. Suite au décès du frère cadet, intervenu à Ombo en 1985, Mamadou Niangali, l'aîné, a pris pour seconde épouse la femme de son défunt frère, Y. Anguiba (Po2). La famille a alors déménagé pour s'installer à Ka In Ouro qui manquait de forgerons après le départ de Simimemoya Giti. La présence de la tradition B1 à Ka In Ouro se situe donc en dehors de l'aire d'extension habituelle actuelle de cette tradition.

Les deux potières avouent d'autre part ne pas produire suffisamment de poteries pour alimenter l'ensemble de l'agglomération.

3. Enfin, les Peul, contrairement à ce qui se passe dans le Delta, ne produisent pas de céramique et se ravitaillent donc auprès des potières des autres groupes ethniques.



Photo 11. Ka in Ouro. Le village. MESA0 206.02



Photo 12. Ka in Ouro. Silos de terres crue dans une concession mossi. MESA0 207.03.



Photo13. Ka in Ouro. Silos de terre crue et poteries dans une concession mossi. MESAO 207.04.



Photo 14. Ka in Ouro. Silo de terre crue et poteries dans une concession mossi. MESAO 207.07.

Traditions céramiques représentées

Les données récoltées proviennent de familles dogon, fulsé parlant mossi et peul (*Annexe 2*).

Familles dogon

Les données disponibles proviennent de la concession des deux potières, coépouses du forgeron du village, Y. Bamadjo (Niangali) (Po1 / 3352) et Y. Anguiba (Niangali) (Po2 / 3359). Les deux maisons de femmes d'agriculteurs sont quant à elles occupées par les deux épouses de Kékou Warmé, décédé, soit Yayou Warmé (Warmé) (maison C2/A) et Laïa Goro (Warmé) (maison C2/B) (*Tab. 9.1*).

L'inventaire des céramiques de la concession du forgeron Mamadou Niangali C1) et de ses deux épouses pose un certain problème car plusieurs des poteries recensées sont considérées comme étant à vendre, mais restent dispersées dans la concession, certaines de ces dernières étant même utilisées. Il est donc difficile de délimiter l'inventaire des poteries réellement en fonction dans la vie domestique étant donné l'absence d'entreposage spécifique des produits destinés à la vente (cf infra).

Familles parlant mossi

Pour comparaison, nous avons effectué un sondage dans quelques maisons fulsé parlant mossi en ne relevant que l'origine des céramiques. Notre choix s'est porté pour cela sur la grande concession de Rakoïba Ronga dont nous avons enquêté les maisons de trois femmes : Habibou Oudraogo (Romba) (C3A), Nobile Ouedraogo (Romba) (C3B) et Saboka Sawadogo (Romba) (C3C). Nous y avons ajouté les données de la concession de Salifou Sawadogo, soit l'inventaire de la maison de sa première épouse Habibou Romba (C4) (*Fig. 16*).

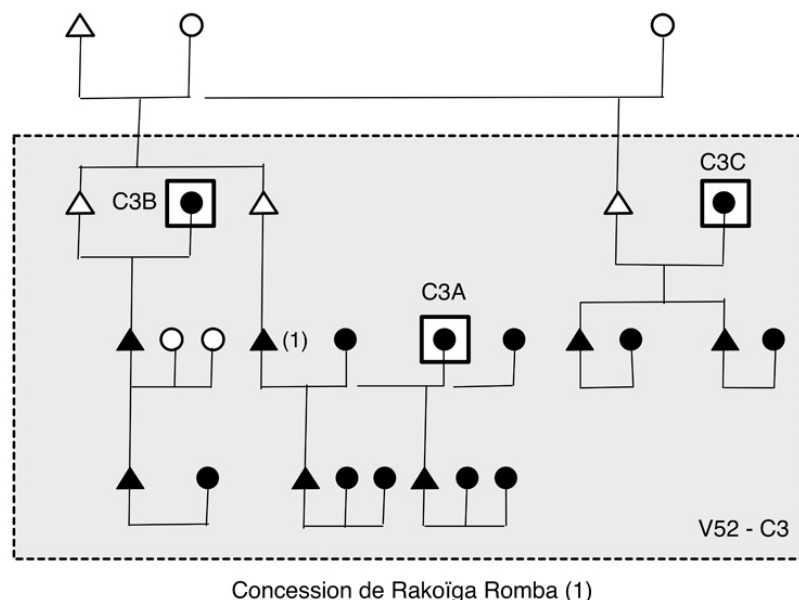


Fig. 9.16. Ka In Ouro. Structure de la famille parlant mossi de Rakoïga Romba regroupée dans une seule grande concession. Signes pleins : homme et femmes vivantes. Signes vides : hommes et femme décédés. Carrés : maisons ayant fait l'objet des inventaires céramiques.



Photo 15. Ka in Ouro. Concession de Y Bamadjo/Y. Anguiba (Niangali). Poteries de tradition Dogon B1. MESAO 208.23.



Photo 16. Ka in Ouro. Concession de Y Bamadjo/Y. Anguiba (Niangali). Poteries de tradition Dogon B1. MESAO 213.05.

Familles peul

Les inventaires, également sommaires, réalisés dans le campement peul voisin de Ka In Ouro révèlent une situation assez comparable. On notera tout d'abord l'abondance exceptionnelle de poteries dans les cases, le plus souvent rangées à la base des parois des huttes, une situation assez inhabituelle dans les habitations peul, où dominent généralement des récipients en calabasse.

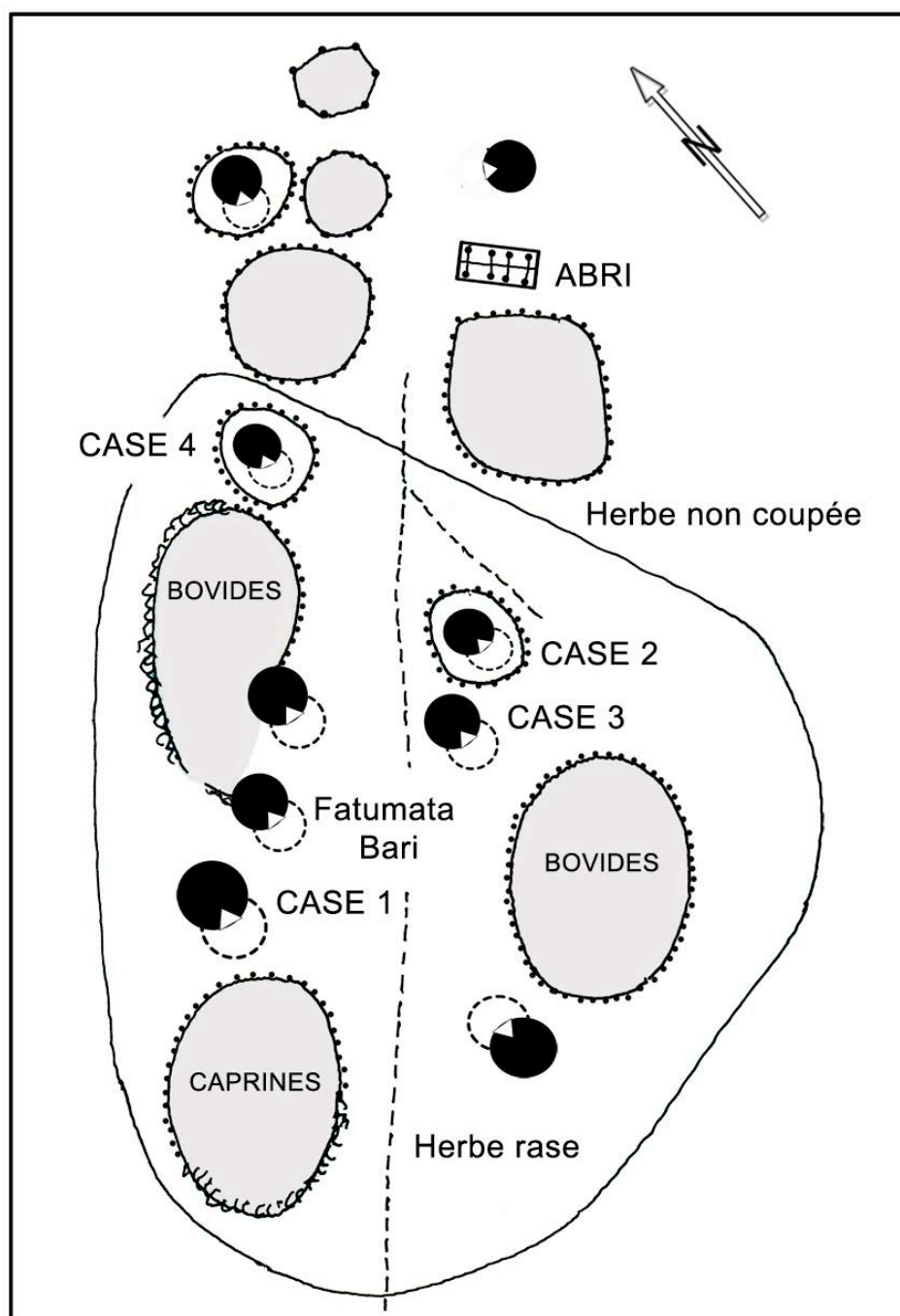


Fig. 9.17. Ka In Fulbé (Géri). Plan de la concession peul d'Umaru Bari. Cases numérotées ayant fait l'objet des inventaires. La zone d'herbe rase définit l'extension de la concession.

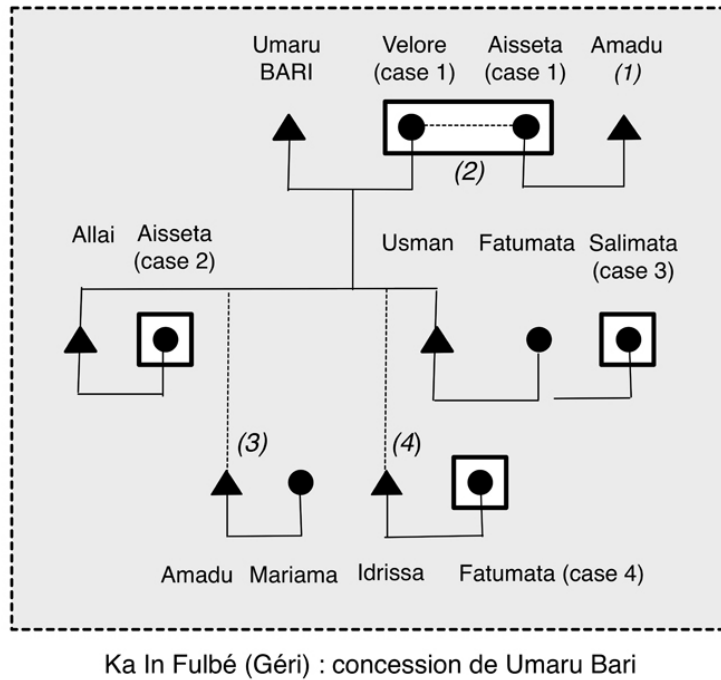


Fig. 9.18. *Ka In Fulbé (Géri). Structure de la famille peul de Umaru Bari. 1. Amadu Bari cousin de Umaru Bari. 2. Aisseta Bari cousine de la soeur d'Umaru Bari. 3. Amadu Bari neveu d'Usma Bari. 4. Idrissa Bari neveu d'Usman Bari. Tous les occupants de la concession sont des Bari. Carrés : cases ayant fait l'objet des inventaires céramiques.*

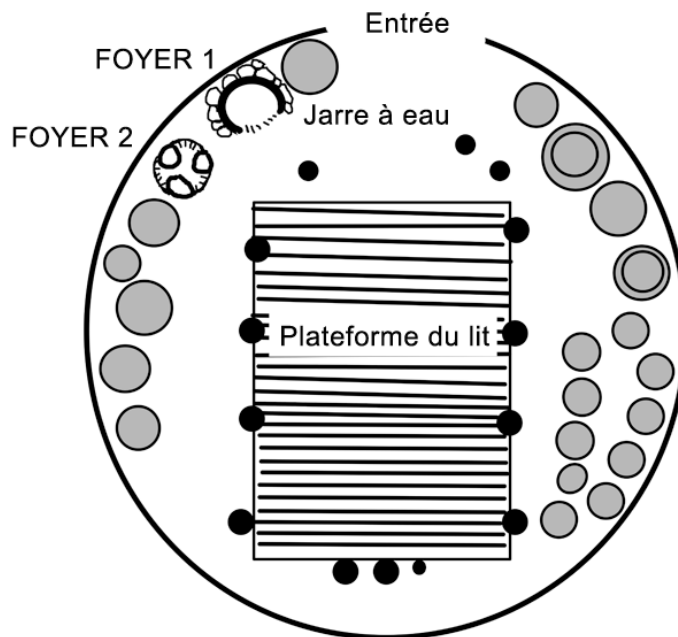


Fig. 9.19. *Ka In Fulbé (Géri). Plan schématique de la case 1, occupée par Velore et Aisseta Bari. Ronds grisés : poteries.*

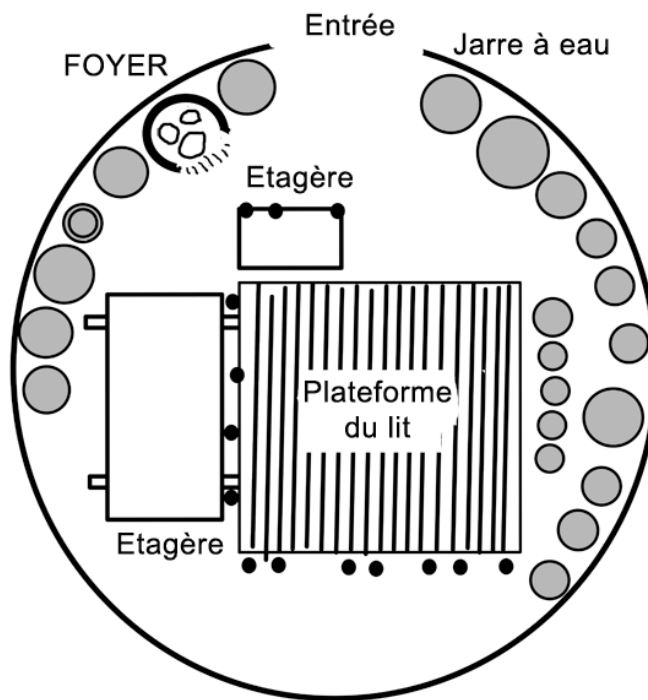


Fig. 9.20. Ka In Fulbé (Géri). Plan schématique de la case 2 occupée par Aisseta Bari. Ronds grisés : poteries.

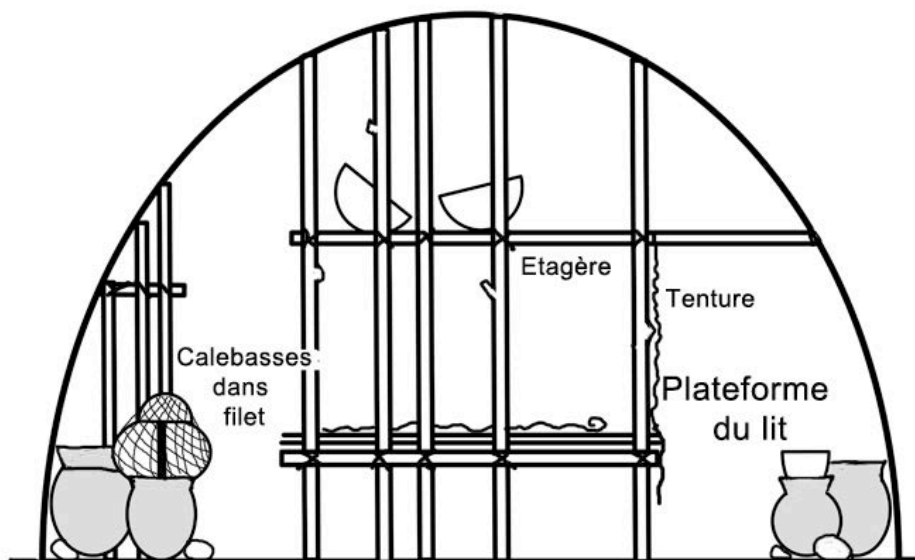


Fig. 9.21. Ka In Fulbé (Géri). Coupe schématique de la case 4, occupée par Fatumata Bari.



Photo 17. Ka In Fulbé. Le camp des éleveurs. MESAO 221.19.



Photo 18. Ka In Fulbé. Une case. MESAO 221.21.



Photo 19. Ka In Fulbé. Case 1 occupée par Velore et Aisseta Bari. MESAO 222.02.



Photo 20. Ka In Fulbé Case 1 occupée par Velore et Aisseta Bari. Le foyer et une jarre à eau de tradition dogon B1. MESA0 222-05.



Photo 21. Ka In Fulbé. Intérieur de case. MESA0 222.06.

Origine des poteries

Comme nous l'avons vu, la distinction entre caractéristiques intrinsèques propres aux traditions dogon et mossi peuvent poser certains problèmes. Le cas des poteries destinées au transport de l'eau est à ce titre intéressant car il soulève la question de la fiabilité des données fournies par nos informatrices concernant la tradition des diverses poteries.

Nous savons que les poteries mossi destinées au transport de l'eau possèdent souvent des ouvertures très étroites qui ne sont pas présentes dans les traditions B1 et B2. Les données fournies par les diagrammes hauteur /diamètre maximum et diamètre de l'ouverture / diamètre maximum sont instructives à cet égard. Le diagramme faisant intervenir le diamètre de l'ouverture montre effectivement que les poteries mossi présentent des ouvertures plus étroites, inférieures aux poteries dogon de même usage, tout en étant le plus souvent plus petites. Plusieurs d'entre elles porte des décors effectivement propres aux poteries mossi comme des décors peignés ou des bandes peintes. Trois poteries ne se conforment pas à ce schéma et il est intéressant de constater que deux d'entre elles portent des décors de cordons qu'on retrouve essentiellement dans les traditions B, soit :

- poterie 3387 (concession C1) : pas de cordon.
- poterie 3507 (concession C2A) : un petit cordon vertical au-dessous du col avec deux impressions digitales.
- poterie 3517 (concession C2A) ; long cordon horizontal avec impressions digitales sous le col.

On peut donc se demander si ces trois poteries n'ont pas été mal attribuées. On remarquera néanmoins qu'elle se trouvent également hors du gabarit des poteries de tradition B et que le diagramme hauteur / diamètre maximum les situe plutôt dans la zone de répartition des poteries mossi.

Les décors en reliefs, cordons impressionnés continus sous le col, petits cordons horizontaux ou verticaux impressionnés ou mamelons impressionnés, sont bien caractéristiques des traditions B (31.7 %), mais ils se rencontrent également dans la tradition mossi en plus faible nombre (13.5 %). Ils ne constituent donc pas un critère distinctif absolu qui nous aurait permis de trancher la question. Nous conserverons donc ces trois poteries dans le matériel attribué à la tradition mossi en faisant confiance à nos informatrices (**Tab. 18**).

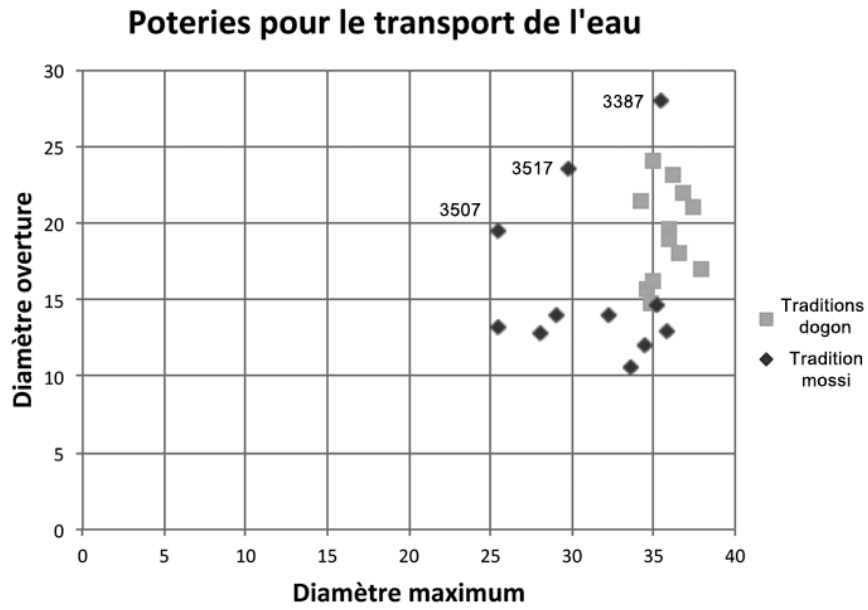


Fig. 9.22. Comparaison des poteries des traditions B et mossi destinées au transport de l'eau, Rapport de l'ouverture / diamètre maximum.

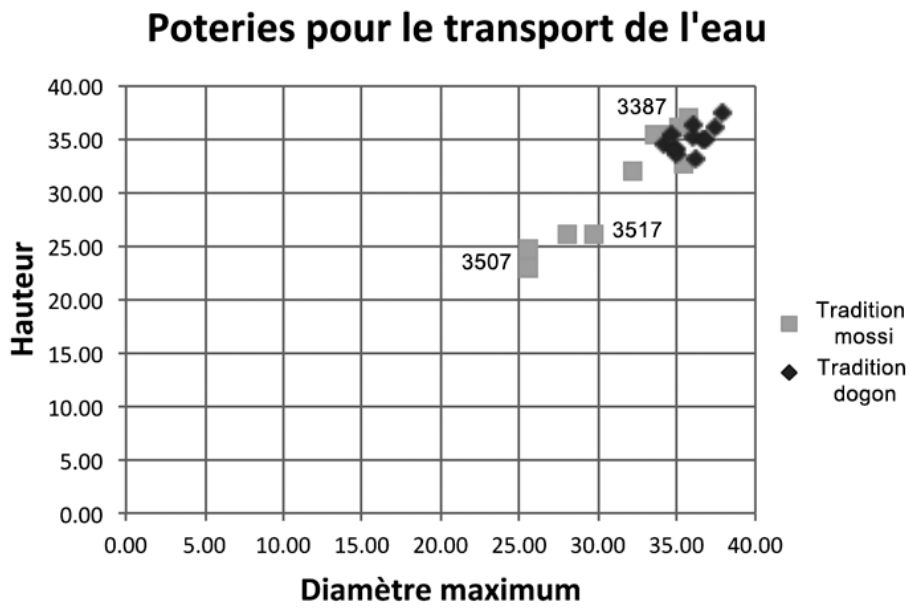


Fig. 9.23. Comparaison des poteries des traditions B et mossi destinées au transport de l'eau, Rapport hauteur / diamètre maximum.

	Décors en relief	Pas de décor en relief	
Traditions B	33 (31.7 %)	71 (68.3 %)	104
Tradition mossi	7 (13.5 %)	45 (86.5 %)	52
	40 (25.6 %)	116 (74.4 %)	156

Tab. 9.18. *Fréquence des poteries décorées d'applications en relief dans les traditions B et mossi*

Le **Tableau 19** donne les fréquences des trois traditions dans les diverses concessions. Globalement parlant, la tradition mossi domine avec 42.4 % des poteries, suivie de la tradition B1, dont les poteries ont produite dans l'agglomération (39,8 %), puis de la tradition B2 (17.8 %). Les répartitions dans les diverses concessions ne suivent par contre aucune règle explicite et semble résulter essentiellement d'achats opportunistes.

	Tradition Dogon B1		Tradition Dogon B2		Tradition Mossi		Totaux
Dogon C1	75	94.9 %	--	--	4	5.1 %	79
Dogon C2A	5	13.2 %	7	18.4 %	26	68.4 %	38
Dogon C2B	9	23.7 %	8	21.1 %	21	55.2 %	38
Mossi C3A	11	47.9 %	3	13.0 %	9	39.1 %	23
Mossi C3B	5	21.8 %	2	8.7 %	16	69.5 %	23
Mossi C3 C	2	9.5 %	11	52.4 %	8	38.1 %	21
Mossi C4	2	6.9 %	6	20.7 %	21	72.4 %	29
Peul C1	6	33.3 %	1	5.6 %	11	61.1 %	18
Peul C2	10	41.7 %	5	20.8 %	9	37.5 %	24
Peul C3	1	6.3 %	2	12.5 %	13	81.2 %	16
Peul C4	8	28.6 %	15	53.6 %	5	17.8 %	28
Totaux	134	39.8 %	60	17.8 %	143	42.4 %	337

Tab. 9.19. *Ka In Ouro. Fréquences des traditions dans les diverses concessions.*

Lieux de fabrication / d'acquisition/ des poteries

Origine des poteries dans les concessions dogon

La quasi-totalité de la céramique de la concession C1 a été produite par les deux potières Y. Bamadjo (Niangali) et Y. Anguiba (Niangali) ; seules quatre poteries d'origine mossi proviennent de Ka In, dont deux achetées par le mari, une situation qui témoigne d'une autoconsommation à 94.9 %.

La maison de Yayou Warmé (Warmé) (C2/A) ne contient que 13.1 % de poteries provenant du village. Les autres poteries ont été acquises à Sobangouma (13.1 %) et Ombo (5.3 %) auprès de potières dogon et à Sénobani (47,4 %) et Nimbaru (21.1 %) auprès de potières mossi.

La maison de Laïa Goro (Warmé) (C2/B) contient 23.7 % de poteries provenant du village. Les autres poteries ont été acquises à Sobangouma (21.1 %) auprès de potières dogon ainsi qu'à Sénobani (44,7 %) et Nimbaru (10,5 %) auprès de potières mossi.

En cumulant ces données nous voyons les poteries de tradition mossi dominent nettement les inventaires des agriculteurs dogon avec 61.8 % des poteries, le village de Sénobani jouant un rôle de premier plan dans cet approvisionnement (**Tab. 20 à 23**).

Tab. 9.20. *Ka In Ouro. Origine des céramiques dans les concessions dogon.*

Origine des poteries dans les concessions fulsé/mossi

Aucune préférence dans l'approvisionnement auprès de certains villages ne se dessine au sein des inventaires des concessions fulsé puisque les pourcentages les plus élevés concernent successivement des approvisionnements à Ka In Ouro (C3A : 47.9 %), Ka In (C3B : 34,8 %), Nimbaru dogon (C3C ; 52.4 %) et Nimbaru mossi (C4 : 31.0 %). Globalement parlant les poteries de Ka In représentent néanmoins 33.3 % de la totalité des achats et la tradition mossi domine ici aussi nettement les inventaires avec 56,3 % des poteries attribuées par nos informatrices à cette tradition, l'approvisionnement local n'atteignant que 18.8 % des inventaires.

Tab. 9.21. *Ka In Ouro. Origine des céramiques dans les concessions mossi de Rakoiba Romba (C3) et Salifa Sawadogo (C4).*

Origine des poteries dans les concessions peul

Les quatre cases analysées dans la concession de Umaru Bari ne présentent pas, ici aussi, de cohérence dans leur approvisionnement en céramiques (**Fig. 17 à 20**). Aucune préférence dans l'approvisionnement auprès de certains villages ne se dessine au sein de ces inventaires, puisque les pourcentages les plus élevés concernent successivement Ka In (C1 : 34.8 %), Ka In Ouro (C2 : 37,5 %), Nimbaru mossi (C3 ; 62,5 %) et Sobangouma (C4 : 53.6 %). Globalement parlant les poteries de Ka In Ouro représentent néanmoins 26.3 %, témoignant d'une légère préférence pour un approvisionnement local (**Tab. 22**).

La tradition mossi domine néanmoins ici aussi nettement les inventaires avec 41,7 % des poteries attribuées par nos informatrices à cette tradition.

Tab. 9.22. *Ka In Fulbé (Géri). Origine des céramiques dans le campement peul.*

Origine des poteries : synthèse

Sur l'ensemble de l'agglomération les poteries produites par les deux potières du village Y. Bamadjo (Niangali) et Y. Anguiba (Niangali (Po2 / 3359) représentent 38.3 % des poteries des concessions. L'approvisionnement local reste donc dominant, un chiffre relativement élevé dû à l'influence des décomptes effectués chez ces deux potières.

Les deux villages des environs jouant un rôle prépondérant sont Ka In (14,9 % de l'approvisionnement) et Sobangouma (12,9 % de l'approvisionnement). Ces deux chiffres, très proches, ne révèlent aucune préférence donnée à l'une ou l'autre des deux traditions mossi ou dogon B2, les achats se révélant essentiellement opportunistes (**Tab. 21**).

Globalement, les poteries de tradition mossi dominent aussi bien chez les cultivateurs dogon (61,8 %) que chez les Mossi (56,3 %) ou les Peul (41,7 %). Il n'y a donc ici aucun lien entre tradition éventuellement dominante et groupe ethnique des consommatrices, contrairement à ce que nous avons observé dans les Delta intérieur. Le caractère marginal du peuplement dogon de Ka In Ouro explique peut-être cette situation (**Tab. 22**).

Tab. 9.23. Bilan de l'approvisionnement de Ka in Ouro par village.

PAR TRADITIONS	Dogon Potières		Dogon Cultivateurs		Mossi		Peul (Ka In Fulbé)	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Dogon B1	75	94.9 %	14	18.4 %	18	18.8 %	25	27.5 %
Dogon B2		--	15	19.0 %	24	25.0 %	23	25.3 %
Mossi	4	5.1 %	47	61.8 %	54	56.3 %	38	41.7 %
Non connue		--	--	--	--	--	5	5.5 %
	79	1000 %	76	100 %	96	100 %	91	100 %

Tab. 9.24. Agglomération de Ka In Ouro sensu lato. Bilan des origines des céramiques par traditions.

Sur le plan géographique, les villages d'approvisionnement se répartissent entre le Mali et le Burkina Faso, la frontière politique entre les deux pays ne jouant aucun rôle (**Tab. 25, Fig. 24**). L'économie traditionnelle ignore donc totalement, dans ce cas, les limites imposées par les États nations issus de la colonisation. Les habitants de Ka In Ouro passent en effet la frontière pour se rendre au Mali par des chemins de brousse, hors de tout contrôle douanier ou policier. La région envisagée, en limite la plaine du Séno, ne présente d'autre part aucun obstacle topographique qui pourrait entraver ou orienter la circulation.

Village	Tradition	N	%
Douna	Dogon B1	1	0,30%
Tangaoro	Mossi	1	0,30%
Bouro	Mossi	1	0,30%
Mougounougoboko	Mossi	2	0,60%
Domni	Mossi	2	0,60%
Gomisso (M)	Dogon B2	3	0,90%
Ombo	Dogon B2	3	0,90%
Nimbaru	?	5	1,50%
Didié	Mossi	7	2,10%
Tongéré (M)	Mossi	10	2,90%
Nimbaru	Dogon B2	12	3,50%
Nimbaru	Mossi	33	9,60%
Sénobani	Mossi	36	10,50%
Sobangouma	Dogon B2	44	12,90%
Ka In	Mossi	51	14,90%
Ka In Ouro	Dogon B1	131	38,30%
		342	

Tab. 9.25. Lieux d'origine des céramiques de Ka In Ouro.

Nous découvrons à cette occasion une implantation de familles de forgerons-potières mossi très au nord dans la zone occupée par la tradition B1, un phénomène passé relativement inaperçu lors de nos enquêtes dans le Dinangourou, à part le cas de Gangafani. Il existe en effet des familles de forgerons mossi à Domni, Didia, Tangaoro et Tongere. Cette situation, pensons-nous, doit être prise au sérieux car il n'y a pas de raisons de mettre en doute les informations fournies par les potières sur l'attribution stylistique et ethnique des poteries, des origines souvent confirmées par les caractéristiques intrinsèques des céramiques.

La carte présentée montre d'autre part que la moitié des villages d'approvisionnement se situe dans un cercle de moins de 15 km autour de Ka In Ouro. 84 % de la céramique de ce village, production locale comprise, provient de cette région proche, bien que des villages plus éloignés comme Sénobani jouent un rôle non négligeable dans l'approvisionnement en céramiques.

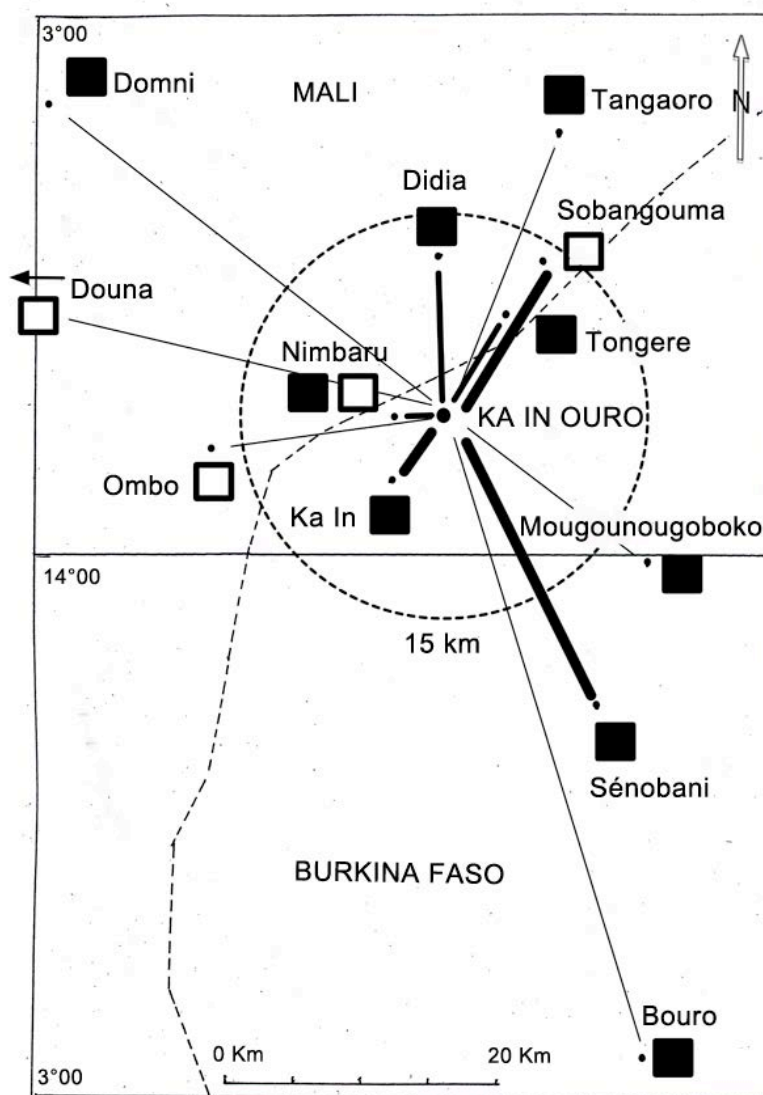


Fig. 9.24. Ka In Ouro. Approvisionnement en céramiques. Traits minces : 0 à 1 %. Traits moyens : 1 à 10 %. Traits épais : 10 à 20 % de l'approvisionnement total. Ka In Ouro : 38.10 % de l'approvisionnement total. Carrés noirs : tradition mossi. Carrés blancs : traditions B1 et B2. Position du village de Gomisso non identifiée.

Modalités d'utilisation

Les seules données récoltées concernent les trois concessions dogon. L'évaluation des fonctions des récipients est fondée sur les poteries de tradition B1, les plus nombreuses au sein du corpus (voir l'analyse typométrique présentée dans le chapitre 3), puis étendue aux poteries des autres traditions, ce qui représente 155 poteries.

Les relations entre fonctions des poteries et traditions restent complexes (**Tab. 26**). Les seules données remarquables concernent la forte proportion de poteries de tradition B1 dans les poteries à cuire et la bonne représentation des poteries de tradition mossi pour le transport de l'eau. Le choix des poteries de tradition B1 pour les récipients destinés à aller sur le feu vient peut-être de la qualité de ces poteries aux parois plus épaisses que les poteries de tradition mossi, donc plus résistantes à la chaleur. Le choix préférentiel des poteries d'origine mossi

pour le transport de l'eau s'explique par leur ouverture plus étroite convenant mieux au portage sur la tête. Il s'agit d'un phénomène qui se retrouve à l'ouest avec la préférence donnée pour cet usage aux poteries plus légères de tradition peul et de tradition C, aux parois relativement fines et aux ouvertures étroites.

La composition des inventaires domestiques au plan fonctionnel peut s'analyser à partir des concessions dogon C1, C2A et C2 B (**Tab. 26**).

Premier point remarquable, l'inventaire de la concession C1, qui regroupe deux coépouses (80 poteries), est approximativement le double des inventaires des maisons C2A (37 poteries) et C2B (38 poteries) occupées chacune par une seule femme. On peut donc considérer la représentativité des divers types fonctionnels comme « standard » et donc significative. Cette constatation permet également de relativiser la part des poteries « hors inventaires », destinées à la vente, des deux potières de C1, souvent utilisées dans la vie quotidienne. Les nombres de poteries par femme donnés ci-dessous ne constituent que des ordres de grandeur.

Utilisations primaires	Utilisations secondaires
Ablutions	<i>Pas d'utilisations secondaires notées</i>
Laver, se laver	<i>Pas d'utilisations secondaires notées</i>
Cuire la sauce	Servir la sauce, cuire les médicaments, conserver l'huile et le beurre, conserver le talc pour filer, contenir la potasse filtrée, refroidir le fer (forgeron)
Cuire l'eau	Cuire la viande, refroidir le fer (forgeron)
Cuire le mil	Cuire le couscous (fond perforé), préparer et cuire le soubala, filtrer la potasse, servir la bouillie
Transporter l'eau	<i>Pas d'utilisation secondaires notées</i>
Conserver l'eau	Conserver l'argile et le dégraissant, conserver la bouillie

Tab. 9.26. *Ka In Ouro. Utilisations primaires et secondaires des poteries.*

Cuisson des sauces

4 à 8 poteries par femmes.

Cette classe ne comporte pas de poteries décorées. Outre la cuisson des sauces, dont le *soubala*, ces poteries servent à cuire les médicaments, à servir les sauces lors des repas, à conserver l'huile et le beurre, à recevoir la potasse filtrée et à contenir du talc pour filer.

Cuisson de l'eau

Trois à quatre poteries par femme.

Deux poteries du corpus (25 %) portent un décor en relief : petit cordon court horizontal impressionné (3408) ou petit mamelon (3465). Outre la cuisson de l'eau, ces poteries peuvent servir à cuire la viande. Le forgeron du village utilise de tels récipients pour tremper et refroidir le fer.

Cuisson du mil

Trois à quatre poteries par femmes.

Cinq poteries du corpus (16.7 %) portent un décor en relief : petit cordon court horizontal impressionné (3389, 3396, 3493 et 3552) et /ou petits mamelons (3398, 3493). Outre la cuisson du mil, cette classe permet de préparer le *soumbala*. Deux poteries (3379 et 3541) présentent un fond perforé permettant de cuire le mil à la vapeur, un mode de cuisson qui ne paraît pas très courant.

Transport de l'eau

Six à dix poteries par femme.

Quinze poteries du corpus (50 %) portent un décor plus ou moins complexe de cordons impressionnés. Cette classe est très strictement définie sur le plan fonctionnel. Aucune autre fonction secondaire n'est notée.

Laver, se laver

Trois à quatre poteries par femme

Cette classe ne comporte pas de poteries décorées. Cette classe est très strictement affectée aux opérations de lavage. Aucune autre fonction secondaire n'est notée

Conservation de l'eau

Neuf à dix poteries par femme.

Cette classe est celle qui présente les décors les plus nombreux. Dix-sept poteries du corpus (61 %) portent un décor plus ou moins complexe de cordons impressionnés. A part la conservation du dégraissant céramique chez les potières (3394 et 3409), on note comme utilisation secondaire : conserver le *dégué* (3402) et conserver la bouillie (3394 et 3409).

Il est étonnant de voir un si grand nombre de poteries destinées à la conservation de l'eau dans les ménages. Selon notre expérience, les poteries pour conserver l'eau se répartissent à l'intérieur de l'habitation et dans la cour des concessions, mais restent toujours en nombre limité. Nous ne nous expliquons donc pas ce phénomène qui affecte de la même manière les trois concessions étudiées. Il est étonnant dans ce contexte de constater que l'utilisation comme espace de rangement (3485) n'est pratiquement jamais avancée, contrairement à ce qui se passe ailleurs.

On notera enfin pour mémoire quelques récipients exceptionnels : deux bols à ablutions (3371 et 3487), un abreuvoir pour les poules avec ouverture latérale (3373) et un petit filtre à potasse avec ouverture basale (3471.1 associé à 3471.2 comme réceptacle) (**Tab. 27 et 28**).

	Tradition B1		Tradition B2		Tradition Mossi		Total
Cuire la sauce	16	61.5 %	1	3.9 %	9	34.6 %	26
Cuire l'eau	5	62.5 %	--	--	3	37.5 %	8
Cuire le mil	23	76.7 %	3	10.0 %	4	13.3 %	30
Transporter l'eau	11	36.7 %	2	6.7 %	17	56.7 %	30
Laver, se laver	4	33.3 %	2	16.7 %	6	50.0 %	12
Conserver l'eau	25	56.8 %	9	20.5 %	10	22.7 %	44
Ablutions	1	33.3 %	--	--	2	66.6 %	3
Abreuver les poules	1						1
Filtre à potasse	1						1
	87	56.1 %	17	11.0 %	51	32.9 %	155

Tab. 9.27. *Ka In Ouro. Corrélation entre fonctions des poteries et traditions.*

	C1 2 femmes		C2A 1 femme		C2B 1 femme		Totaux	
Cuire la sauce	14	17.5 %	4	10.8 %	8	21.0 %	26	16.8 %
Cuire l'eau	5	6.2 %	1	2.7 %	2	5.3 %	8	5.2 %
Cuire le mil	17	21.2 %	5	13.5 %	8	21.1 %	30	19.4 %
Transporter l'eau	13	16.2 %	10	27.0 %	7	18.4 %	30	19.4 %
Laver, se laver	5	6.3 %	4	10.8 %	3	7.9 %	12	7.7 %
Conserver l'eau	23	28.8 %	11	29.8 %	10	26.3 %	44	28.4 %
Ablutions	1	1.3 %	2	5.4 %	--	--	3	1.9 %
Abreuver les poules	1	1.3 %	-	--	--	--	1	0.6 %
Filtre à potasse	1	1.3 %	-	--	--	--	1	0.6 %
	80	100 %	37	100 %	38	100 %	155	100 %

Tab. 9.28. *Ka In Ouro. Eventail fonctionnel dans les diverses concessions dogon.*

Âge des poteries

L'analyse de l'âge des poteries est proposée toutes traditions confondues. L'âge moyen des poteries se situe entre 3.8 et 7.1 ans. Les poteries présentant les âges les plus avancés sont quelques petites poteries pour cuire la sauce et certaines poteries pour conserver l'eau (**Tab. 9.10**). La classe la mieux représentée est celle des 3-4 ans, qui domine dans les trois

concessions, mais surtout dans la concession des potières (C1) qui renouvèlent plus fréquemment leur stock (**Tab. 29, Fig. 25**).

- Cuire le mil : 3.8 ans
- Cuire l'eau : 4.6 ans
- Laver, se laver : 5.5 ans
- Transporter l'eau : 5.7 ans
- Cuire la sauce : 6.9 ans
- Conserver l'eau : 7.1 ans

	Cuire sauce	Cuire eau	Cuire mil	Laver, se laver	Transporter eau	Conserver eau	Totaux
1-2 ans	6 (23.1%)	1 (12.2%)	7 (23.3%)	2 (16.7%)	2 (6.9%)	5 (11.4%)	23 (15.4%)
3-4 ans	11 (42.3%)	5 (62.5%)	17 (56.7%)	3 (25.0%)	14 (48.2%)	17 (38.6%)	67 (44.9%)
5-6 ans	5 (19.2 %)	1 (12.5%)	5 (16.7%)	5 (41,7%)	8 (27.6%)	7 (15.9%)	31 (20.8%)
7-8 ans				1 (8.3%)	2 (6.9%)	4 (9.1%)	7 (4.7%)
9-10 ans	2 (7.7%)	1(12.5%)			2 (6.9%)	5 (11.4%)	10 (6.7%)
11-20 ans			1 (3.3 %)	1 (8.3%)		3 (6.8%)	5 (3.4%)
21-30 ans					1 (3.5%)	3 (6.8%)	4 (2.7%)
31-40 ans	1 (3.8%)						1 (0.7%)
Plus de 40 ans	1 (3.8%)						1 (0.7%)
Totaux	26	8	30	12	29	44	149 (100%)

Tab. 9.29. *Ka In Ouro. Ages de poteries selon les classes fonctionnelles et dimensionnelles.*

Âges	C1	C2A	C2B		
1-2 ans	13	5	5	23	15.4 %
3-4 ans	40	12	15	67	44.9 %
5-6 ans	21	3	7	31	20.8 %
7-8 ans	2	5	-	7	4.7 %
9-10 ans		8	2	10	6.7 %
11-20 ans			5	5	3.4 %
21-30 ans		2	2	4	2.7 %
31-40 ans			1	1	0.7 %
Plus de 40 ans			1	1	0.7 %
	76	35	38	149	100 %

Tab. 9.30. *Ka In Ouro. Répartition des âges des poteries au sein des inventaires domestiques des concessions dogon, toutes traditions confondues.*

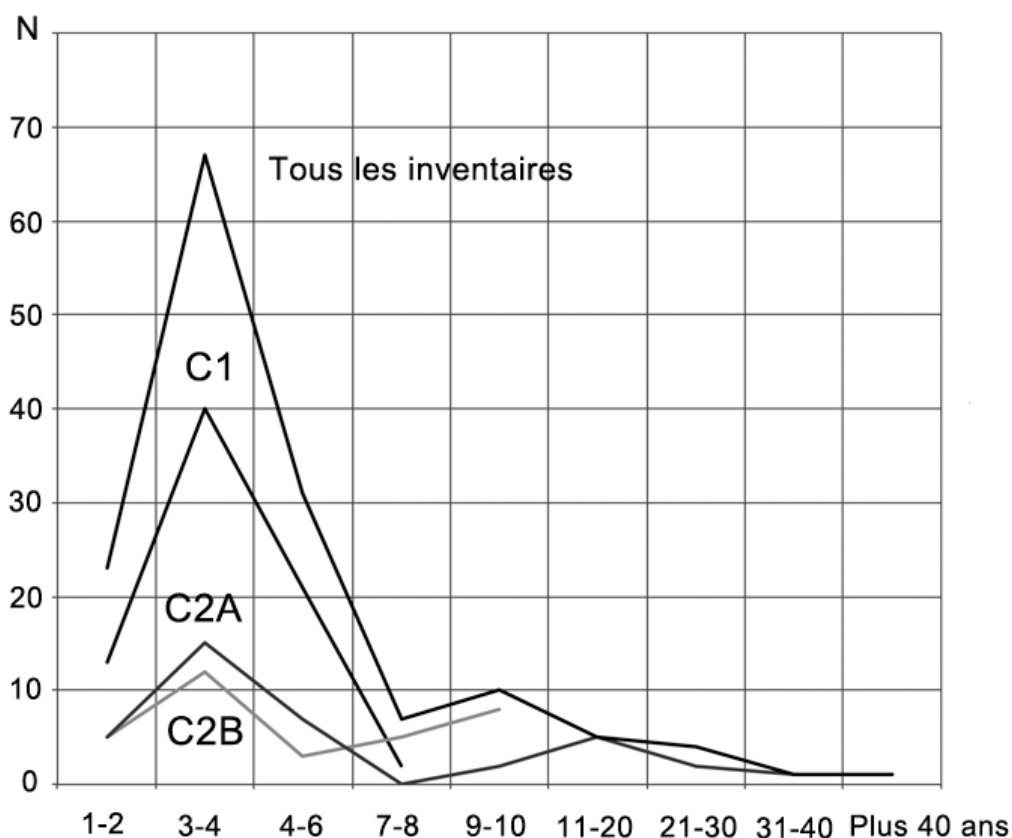


Fig. 9.25. *Ka In Ouro. Répartition des âges des poteries au sein des inventaires domestiques des concessions dogon, toutes traditions confondues.*

La comparaison avec l'inventaire de la concession du chef de village de Niongono révèle un vrai déficit de poteries très âgées, corrélative de l'absence de grandes jarres se stockage à Ka In Ouro (**Tab. 31**).

	Ka In Ouro C1 /C2A / C2B	Niongono C1
1-10 ans	138 (92.6 %)	60 (67.4 %)
11-20 ans	5 (3.4 %)	8 (9.0 %)
21-40 ans	5 (0.7 %)	3 (3.4 %)
Plus de 40 ans	1 (0.7 %)	18 (20.2 %)
Totaux	149 (100 %)	89 (100 %)

Tab. 9.31. *Répartition des âges des poteries au sein des inventaires domestiques des concessions dogon de Ka In Ouro et Niongono, toutes traditions confondues.*

9.4. DIEKAN : DES CONCESSIONS DANS UN VILLAGE EN MILIEU MARKA-DAFI

Diékan est un village très traditionnel, habité par des Boron. Il est situé dans une large ensellure creusée sur le plateau, peu en arrière de la Falaise qui, dans cette zone, reste peu élevée. Il est situé en territoire burkinabé, mais se trouve pratiquement à la frontière du Mali tracée à quelques kilomètres en arrière de la Falaise.

On y accède à partir de la plaine du Séno par une petite vallée parallèle à la Falaise, orientée nord-est – sud-ouest et située en territoire malien. L'architecture du village est très homogène avec ses maisons quadrangulaires à toits plats serrées les unes contre les autres et ses magnifiques greniers ornés de bas-reliefs d'argile. Un seuil rocheux sépare la vallée de la zone occupée par l'agglomération. Au moment de l'enquête plus aucune potière n'habitait le village.



Photo 22. Diékan. Le village. MESA0 229.04.



Photo 23. Diékan. Le village. MESA0 229.13.



Photo 24. Diékan. Grenier. MESA0 230.21.



Photo 25. Diékan. Une concession et ses deux greniers. MESA0 230.07.

Les Boron, comme les Dafi, peuvent être considérés comme des populations issues des Bwa. Les Boron forment un sous-groupe bwa parlant le dioula, mais resté animiste, contrairement aux Dafi occupant la plaine, qui parlent également dioula, mais sont convertis à l’Islam. Ils peuvent se marier avec les Bwa, mais pas avec les Dafi. Plusieurs femmes de Diékan sont en effet bwa (**Fig. 27**).

Cette situation complexe doit être traitée dans le cadre des phénomènes qui affectent la périphérie des zones occupées par les traditions céramiques dogon.

La position du village de Diékan par rapport à la répartition des différents groupes ethniques (**Fig. 26**) montre une situation insérée dans l’aire de répartition des Marka-Dafi (ou Marka Dafing), qui occupent 1. la partie la plus méridionale du Plateau de Bandiagara, 2. les villages de la Falaise probablement jusqu’au petit village de Dia compris (au sud de Wogo), 3. le sud de la plaine du Séno au nord d’une zone occupés essentiellement par des Peul et 4. les zones proches du Sourou. Les Bwa restent par contre limités dans une zone sud-ouest. La carte publiée par Brasseur et le Moal (1963) montre d’autre part une exclusion très nette des habitats de pied de falaise avec une occupation entièrement dogon au nord et entièrement marka-dafi au sud.

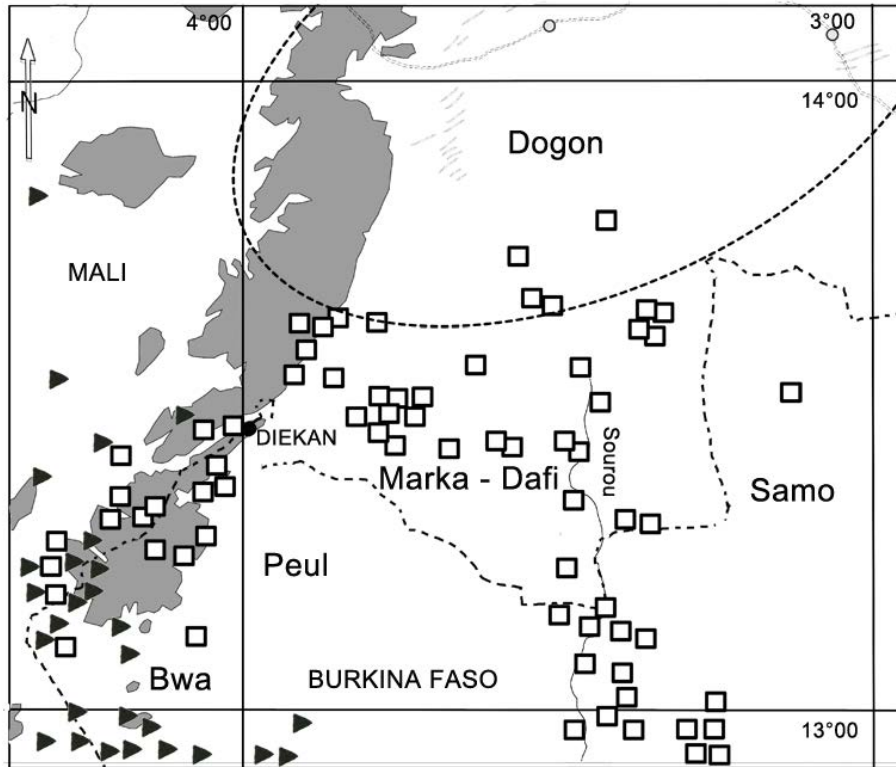


Fig. 9.26. *Séno occidental. Position du village de Diékan par rapport à l'extension des groupes bwa et marka-dafi dans la partie méridionale du plateau de Bandiagara et dans le bassin du Sourou. Triangles : Bwa ; carrés : Marka-Dafi. Localisations tirées de BRASSEUR, LE MOAL 1963.*

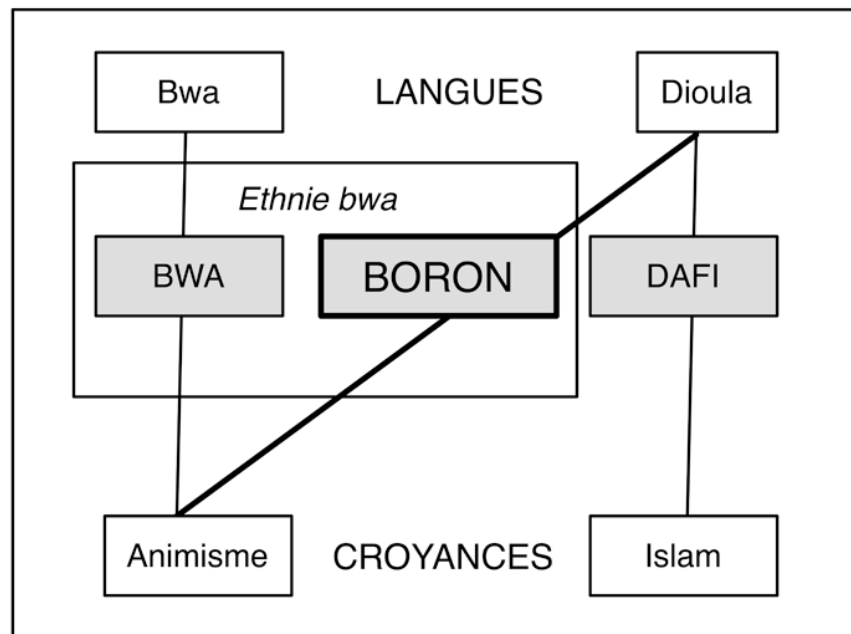


Fig. 9.27. *Diékan. Affinités des Boron.*

Les familles fondatrices sont des Dembélé bwa, des Diarra boron et des Diarra bwa. Le village abritait un forgeron bwa de patronyme Dakyo dont les trois coépouses étaient potières. Au décès du chef de famille, Papa Dakyo, deux de ses femmes sont retournées dans leurs villages natals, en 1987 pour Niisi Koné, première coépouse, et en 1989 pour Anio Coulibaly, seconde coépouse. On ne possède aucun renseignement sur ce qu'est devenue Massera Coulibaly, la troisième coépouse.

Les poteries enquêtées dans les deux concessions sélectionnées révèlent des poteries de la mère Cina Sanou et des trois belles-filles (**Fig. 28**).

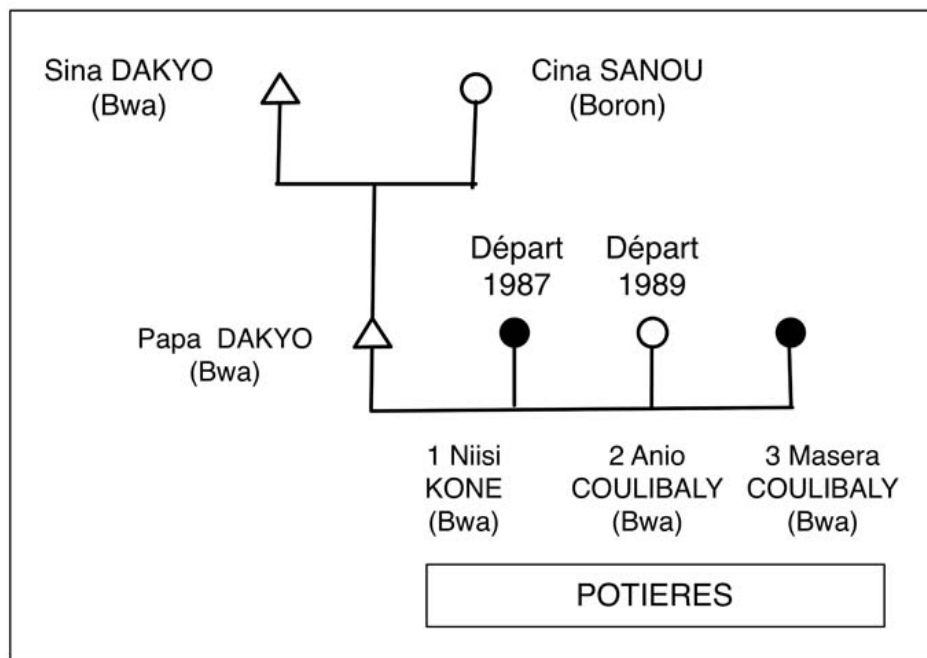


Fig. 9.28. Diékan. Famille du forgeron Papa Dakyo.

L'enquête a porté sur les inventaires de deux concessions. Une troisième concession n'a fait l'objet que d'un inventaire, exhaustif mais limité aux origines des céramiques, tradition et village d'acquisition sans dessin des céramiques. Elle est occupée par une famille bwa de Papa munkoro. Elle comprend deux hommes veufs Papa et Kalifa Mukoro et deux hommes mariés ayant chacun deux coépouses boron : Losso Munkoro dont les épouses sont Nana et Kanu Diara, Tandin Munkoro dont les coépouses sont Uazou et Sàki Dembélé. Les relations familiales entre les quatre hommes ne sont pas données dans notre documentation. L'inventaire comprend 53 poteries (**Annexe 3**).

La concession 1 est occupée par Boia Dembélé, chef du village, sa femme Kombori Traoré et leur fils Panga Dembélé, marié à Veseni Dabou. Toute la famille est bwa, à l'exception de Kombori Traoré, qui est boron. Cette dernière est à l'origine de l'achat de la plupart des céramiques. L'inventaire, exhaustif, comprend 89 poteries.

La concession comprend quatre corps de bâtiments et un grand grenier carré. Deux foyers externes et un foyer intérieur permettent de préparer la nourriture. La concession comprend six silos à grains amovibles disposés dans les pièces (**Fig. 29**). Un petit autel comprenant une poterie à libation se trouve dans le bâtiment situé à droite de l'entrée de la concession. Cet

autel n'est pas dédié aux ancêtres. La poterie reçoit le sang des poulets que les villageois offrent au chef de village au retour d'un déplacement à l'extérieur, pour remercier les esprits d'avoir permis un voyage sans incident (**Fig. 30**).

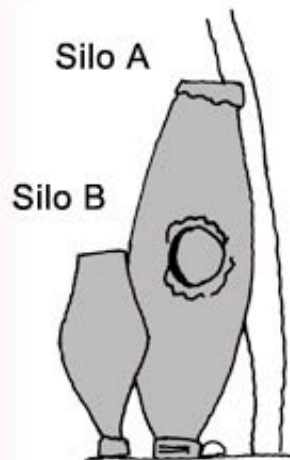
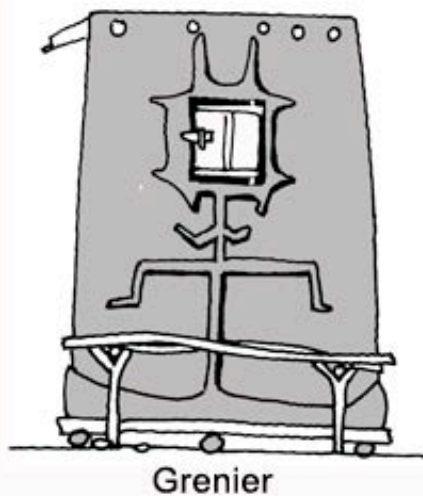
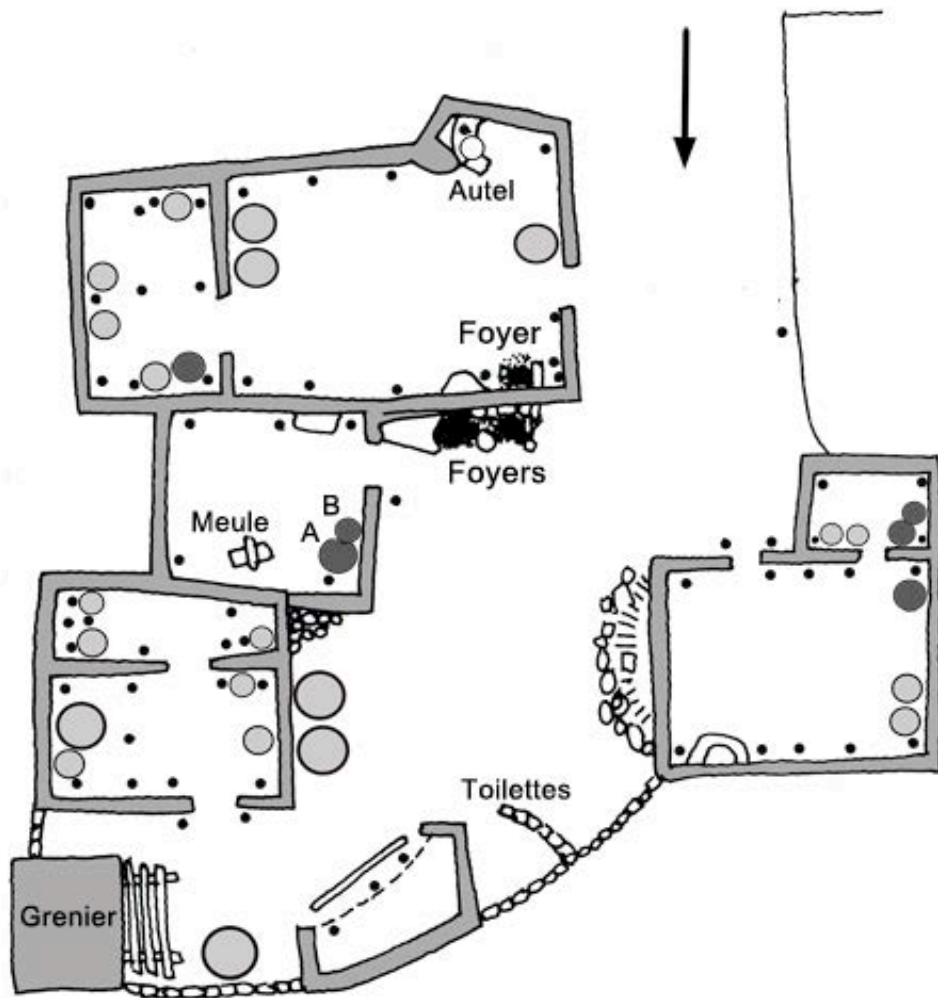


Fig. 9. 29. Diékan. Plan schématique de la concession 1.

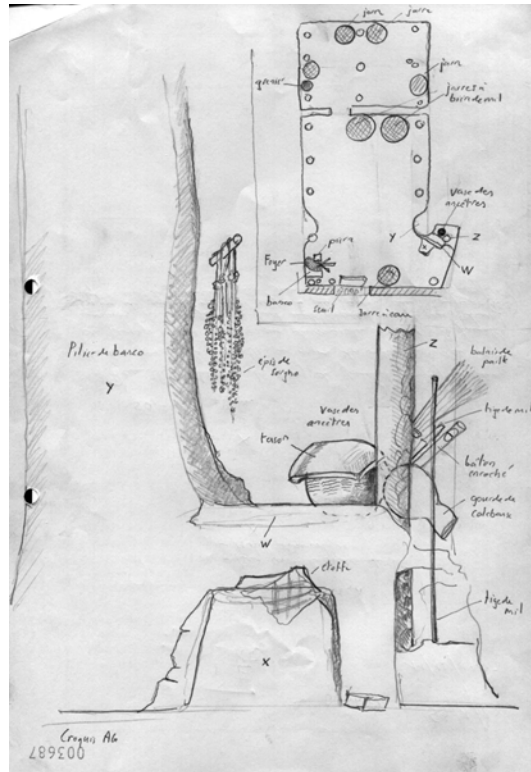


Fig. 9. 30. Diékan, concession 1. Croquis de l'autel.

La concession 2 est occupée par Dana Diarra et ses deux épouses Ségi Dembélé et Sawé Dembélé. Dafini Diarra, la mère de Dana, est aujourd'hui décédée. Toute la famille est boron. L'inventaire, exhaustif, comprend 43 poteries.

La concession comprend quatre corps de bâtiments et quatre greniers. Un vestibule donne accès à la cour intérieure. Quatre foyers extérieurs et deux foyers intérieurs permettent de préparer la nourriture. Cinq silos amovibles, dont quatre situés dans le vestibule et un dans un des corps de bâtiment permettent de conserver le grain (**Fig. 31**). Le vestibule est réservé au culte animiste. Nous n'avons pas eu l'autorisation de la photographier ; nous en donnons donc des croquis. L'ensemble, spectaculaire, s'organise sur deux banquettes ménageant un passage central autour d'un autel supportant une poterie rituelle et comporte notamment des crânes de singe (cynocéphales), des cornes d'hippotragues, de grandes mâchoires de ruminants appartenant probablement également à des hippotragues. Quatre silos amovibles disposés sur la banquette, face à l'autel, complètent le dispositif, soit en détail (**Fig. 32 à 38**) :

- Paroi A : paroi de gauche en entrant, partie gauche, côté rue. Autel (d'ancêtre ?) avec poterie sur massif conique d'argile crue. Paroi avec mâchoires animales et cornes d'hippotragues suspendues à des cordes.
- Paroi B : paroi de gauche en entrant, partie droite, côté concession. Parois avec mâchoires animales suspendues à des cordes. Quelques crânes de singes encastés dans l'argile de la paroi.
- Paroi C : porte d'accès à la concession, face intérieure. Parois avec mâchoires animales suspendues à des cordes. Crânes de singes encastés dans l'argile de la paroi, notamment au-dessus de la porte.

- Paroi D : paroi de droite en entrant, partie gauche, côté concession. Un silo à grain amovible calé par des pierres. Très nombreux crânes de singes encastrés dans l'argile de la paroi.
- Paroi E : paroi de droite en entrant, partie droite, côté rue. Deux silos à grains amovibles et quelques crânes de singe encastrés dans l'argile de la paroi.
- Paroi F : porte d'accès depuis la rue, face intérieure. Un silo à grain amovible et quelques crânes de singes encastrés dans l'argile de la paroi sur le côté gauche de la porte.

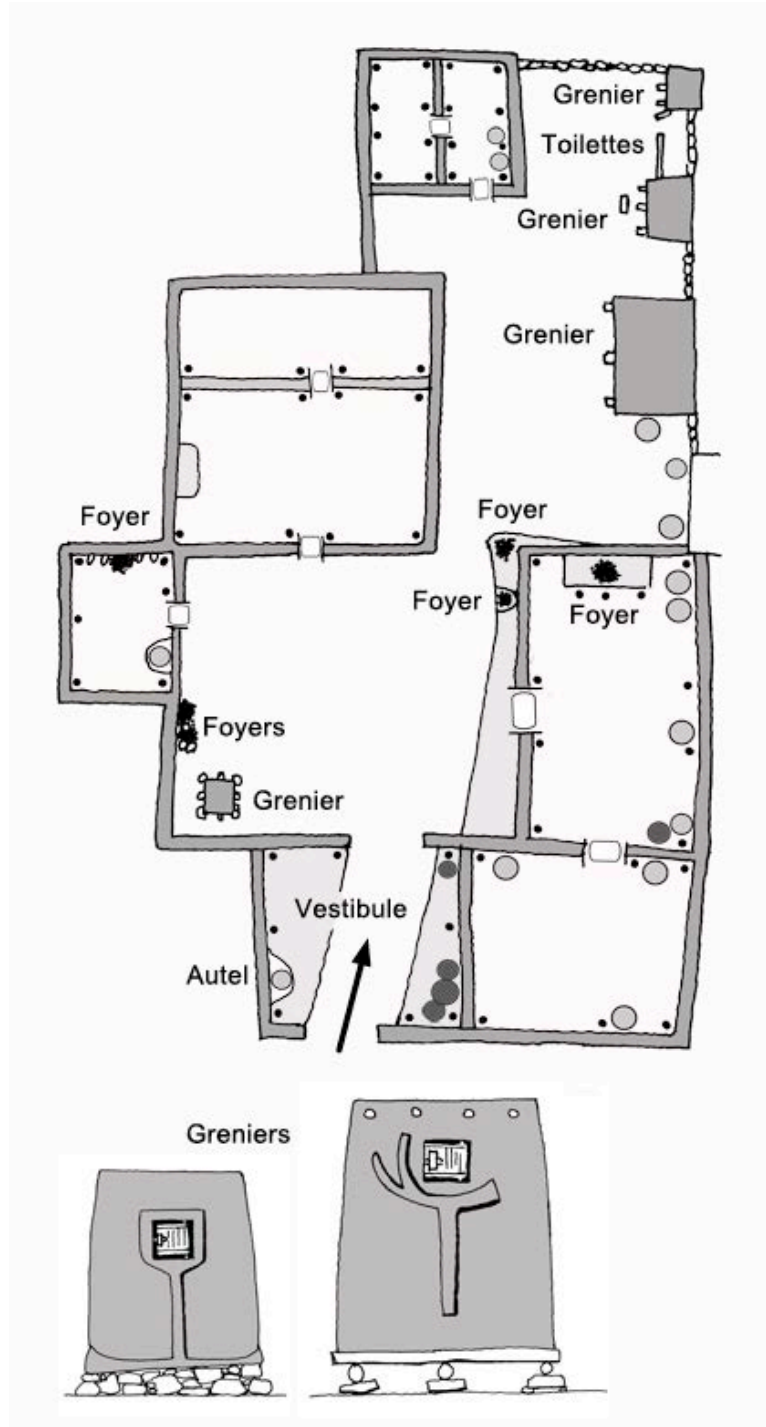


Fig. 9.31. Diékan. Plan schématique de la concession 2.

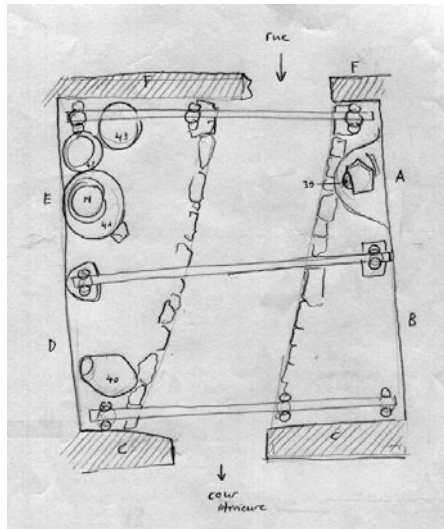


Fig. 9.32. Diékan, concessions 2. Plan du vestibule. Croquis A. Gallay.



Fig. 9.33. Diékan, concessions 2. Vestibule, parois A. Croquis A. Gallay.

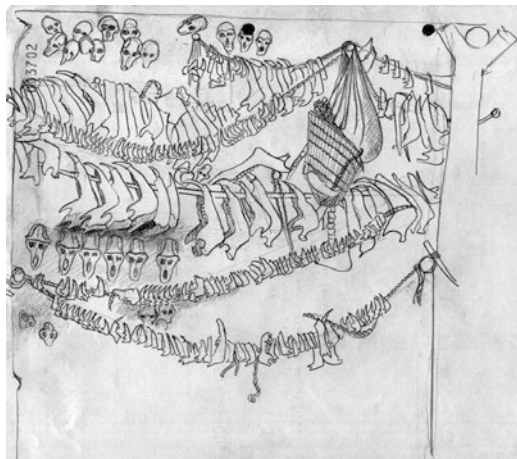


Fig. 9.34. Diékan, concessions 2. Vestibule, parois B. Croquis A. Gallay.

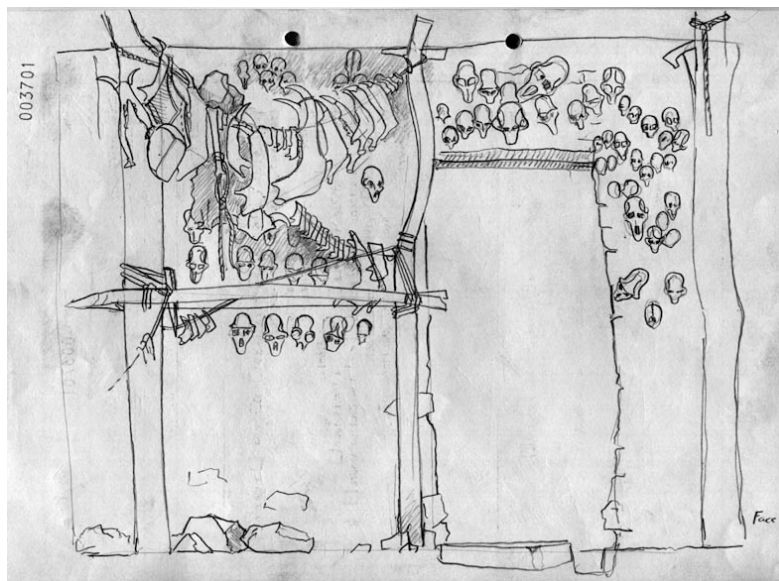


Fig. 9.35. Diékan, concession 2. Vestibule, paroi C avec entrée côté concession. Croquis A. Gallay.

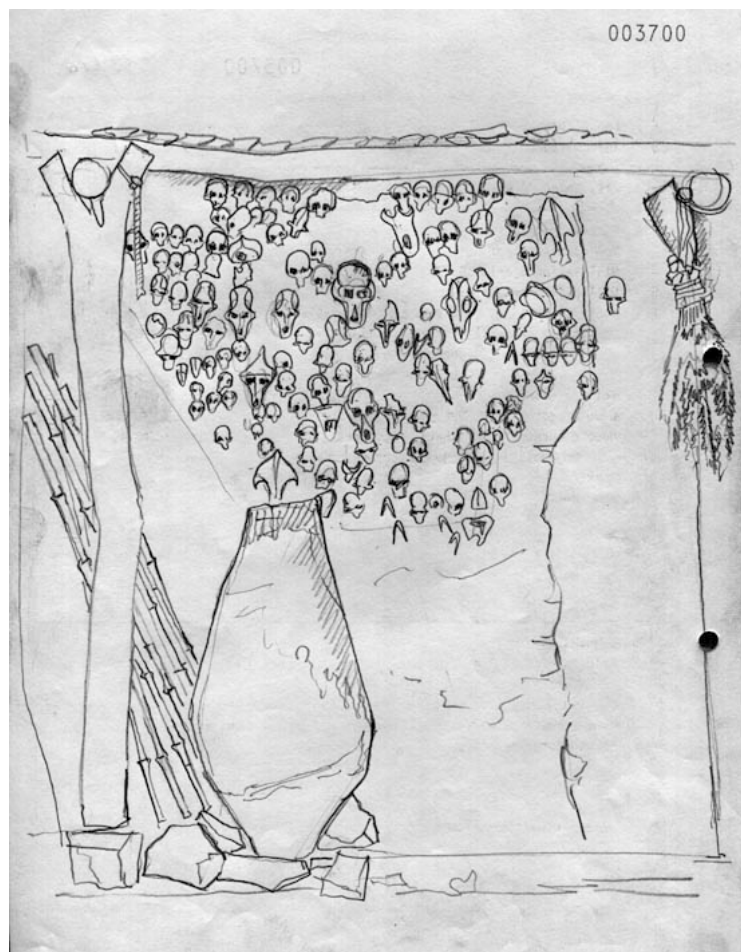


Fig. 9.36. Diékan, concessions 2. Vestibule, paroi D. Croquis A. Gallay.

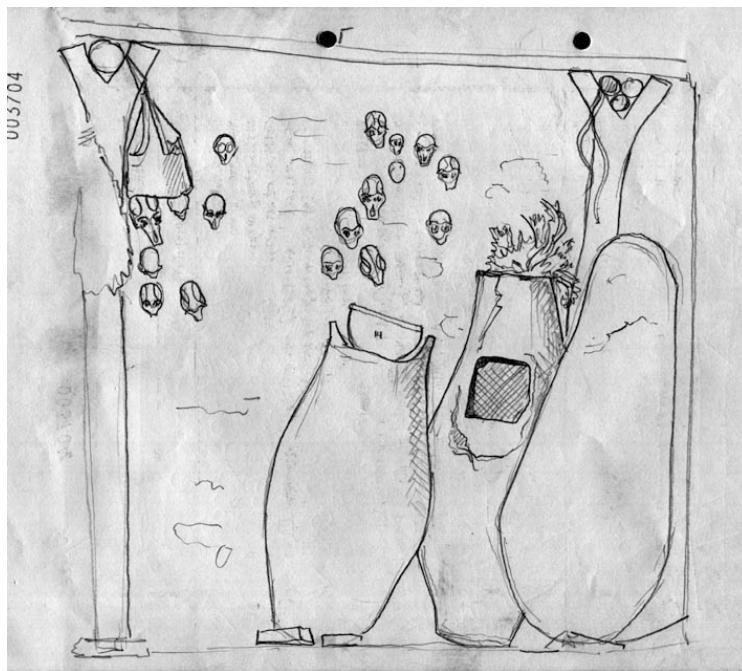


Fig. 37. Diékan, concessions 2. Vestibule, paroi E. Croquis A. Gally.

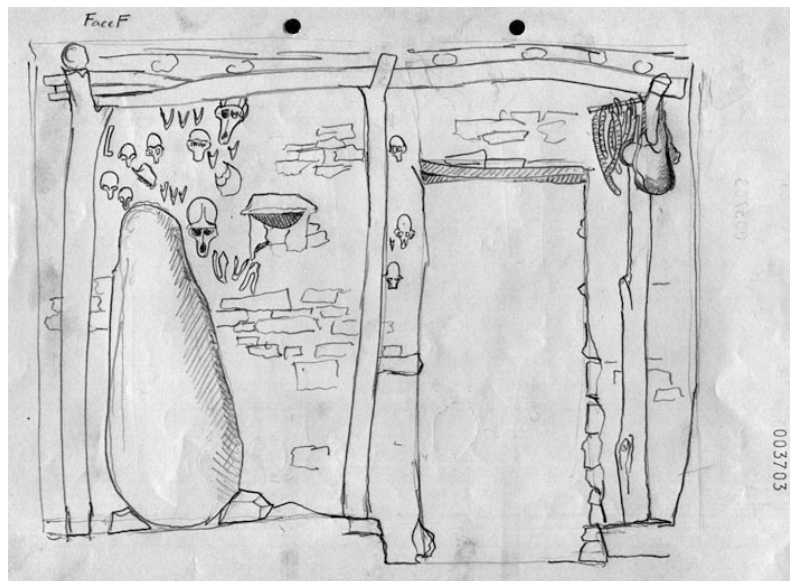


Fig. 9.38. Diékan, concession 2. Vestibule, paroi F avec entrée côté rue. Croquis A. Gally.

Traditions céramiques représentées

Les traditions céramiques représentées dans l'ensemble des 185 poteries enquêtées sont au nombre de cinq : tradition dogon C (Dafi), tradition dogon C (Jèmè yélin), tradition dogon A, tradition bwa et tradition boron.

La tradition dogon C d'origine dafi domine dans toutes les concessions et constituent globalement plus de 60 % des céramiques enquêtées (64.9 %). Vient ensuite la tradition bwa avec 22.7 % des céramiques. La représentation des autres traditions est beaucoup plus

anecdotique avec 4.9 % pour la tradition boron, 3.8 % pour la tradition C produite par les Jèmè yélin (7 poteries) et 1.6 % pour la tradition A (3 poteries seulement).

Les variations entre les concessions sont peu importantes pour la tradition dafi dominante. On notera par contre les variations des représentations des traditions bwa et boron. La tradition bwa domine dans les deux concessions bwa (29.2 % et 24.5 % des assemblages), alors que les quelques céramiques boron (20.9 % de l'assemblage de la concession 2) ne se retrouvent que dans la concession habitée par des Boron bien que les épouses soient d'origines bwa (**Tab. 9.27 et 32**).

Les céramiques dites boron pose un certain problème car nous ne disposons d'aucun point de comparaison pour évaluer cette tradition que nous rencontrons ici pour la première fois lors de nos enquêtes dans la boucle du Niger. Toutes les céramiques ont été produites à Diékan par D. Diarra et sa fille N. Diarra, deux autres potières de patronymes Diarra, ainsi que par Cina Sanou (Dakyo) pour trois poteries vieilles d'une centaine d'années. La poterie la plus récente, produite par N. Diarra, est âgée de 6 ans (3742) et fournit un *terminus post quem* (1985) pour la disparition de la production de céramiques boron dans le village.

Nous sommes mal renseignés sur les caractéristiques stylistiques de cette céramique, n'ayant à disposition que cinq dessins.

- 3723 produite par D. Diarra (plus de 70 ans d'âge). Grande jarre pour conserver le mil. Très haute poterie (55 cm de hauteur) sur un pied cylindrique très étroit et ouverture étroite sans décor.

- 3737 produite par C. Sanou (Dakyo) (une centaine d'années d'âge). Grande jarre pour cuire la bière de mil (55.7 cm de hauteur). Poterie au bord souligné par une incision, ornée ans sa partie supérieure d'un décor traîné au peigne.

- 3738 produite par C. Sanou (Dakyo) (une centaine d'années d'âge). Grande jarre pour cuire la bière de mil. (54.1 cm de hauteur). Poterie au bord souligné par une incision, ornée dans sa partie supérieure d'un décor traîné au peigne.

- 3739 produite par C. Sanou (Dakyo) (une centaine d'années d'âge). Grande jarre pour cuire la bière de mil (51.5 cm de hauteur) totalement décorée d'impressions de cordelette roulée.

- 3742 produite par N Diarra (6 ans d'âge). Grande jarre pour conserver le mil (48.2 cm de hauteur), de forme approximativement cylindrique, à fond plat légèrement rétréci et ouverture non rétrécie, sans décor.

	C1	C2	C3	Totaux
Tradition dogon C (Dafi)	58 (65.2 %)	25 (58.1 %)	37 (69.8 %)	120 (64.9 %)
Tradition dogon C (Jèmè yélin)	--	4 (9.3 %)	3 (5.7 %)	7 (3.8 %)
Tradition dogon A	3 (3.4 %)	--	--	3 (1.6 %)
Tradition bwa	26 (29.2 %)	3 (7.0 %)	13 (24.5 %)	42 (22.7 %)
Tradition boron	--	9 (20.9 %)	--	9 (4.9 %)
Incertain	2 (2.2 %)	2 (4.7 %)	--	4 (2.2 %)
Totaux	89 (100 %)	43	53	185

Tab. 9.32. Diékan. Traditions céramiques représentées.

Ces informations sont insuffisantes pour tenter un rattachement stylistique de ces poteries. Tout au plus pouvons-nous souligner que les formes des poteries 3723 et 3742, réservées à la conservation du mil, nous sont totalement inconnues et que nous n'avons pratiquement jamais observé de décor couvrant tracé au peigne dans les traditions étudiées, à l'exception des poteries d'origine mossi. La question reste donc, en l'état des recherches, totalement ouverte.

Lieux de fabrication et d'acquisition des poteries

Toutes les poteries de tradition boron et bwa ont été fabriquées à Diékan, dans le village même, à une seule exception près, une poterie bwa provenant de Soumandougou (3748.31) (**Tab. 33**).

Les céramiques de tradition boron ont été produites par D. Diarra et sa fille N. Diarra, deux autres potières de patronymes Diarra, ainsi que par Cina Sanou (Dakyo), mère de Papa Dakyo (cf. ci-dessus).

Les céramiques de tradition bwa ont été produites par la famille de Papa Dakyo, soit par N. Koné (Dakyo) (21 exemplaire), A. Coulibaly (Dakyo) (1 exemplaire) et M. Coulibaly (Dakio) 5 exemplaires). Une seule potière mentionnée n'appartient pas à cette famille, il s'agit de M. Diaroka (2 exemplaires âgés de 70 ans).

	Distances	Bwa	Boron	Dogon C Dafi	Dogon C Jèmè yélin	Dogon A	Totaux
Diékan	--	29 (100 %)	9 (100 %)	--	--	--	38 (33.9 %)
Ouankoro	26 km	--	--	52 (81.2 %)	--	--	52 (46.4 %)
Kouna	5 km	--	--	7 (10.9 %)		1	8 (7.1 %)
Kouna Mindolo	5.2 km	--	--	--	3	2	5 (4.5 %)
Dialassagou	61.2 km	--	--	2 (3.1 %)	1	--	3 (2.7 %)
Kombori	15 km	--	--	1 (1.6 %)	--	--	1 (0.9 %)
Sokoura	34.4 km	--	--	1 (1.6 %)	--	--	1 (0.9 %)
Tégué	34.2 km	--	--	1 (1,6%)	--	--	1 (0.9 %)
BéréDougou	8.4 km	--	--	--	1	--	1 (0.9 %)
Soumandougou	7 km	1	--	--	--	--	1 (0.9 %)
Simini	30.8 km	--	--	--	1	--	1 (0.9 %)
		30	9	64	6	3	112 (100 %)

Tab. 9.33. Diékan. Lieux d'acquisition des céramiques.

Toutes les céramiques des autres traditions, notamment de tradition dogon C (Dafi et Jèmè yélin), proviennent de potières, non identifiées, de la région. Elles ont été achetées à 94.4 % sur des marchés, ces derniers situés entre 5 et plus de 60 km de Diékan, essentiellement dans la plaine du Séno. Les déplacements sur les marchés de plaine, souvent fort éloignés, ont une raison économique. Les femmes de Diékan y vendent en effet une production locale de pâte à base de graines de néré destinée à la fabrication du soubala. Les voyages s'effectuent en

charrette et peuvent durer plusieurs jours. Les villageoises en profitent notamment pour ramener des poteries d'origine dafi, appréciées pour leurs qualités physiques et esthétiques. Le marché le plus fréquenté est celui de Ouankoro (avec 46.4 % d'achats), situé à plus de 25 km à vol d'oiseau de Diékan, mais plus éloigné du fait du tracé du seul chemin carrossable qui emprunte la dépression située au nord-ouest du village. Les achats situés jusqu'à 15 km, production locale comprise représente 46.4 % de la céramiques consommée dans le village.

On insistera sur le fait que la vision géographique obtenue (**Fig. 39**) ne permet en aucun cas de localiser exactement les villages producteurs des céramiques achetées. Elle permet néanmoins de suggérer que la tradition C2 des Dafi peut être dans les mains de familles de forgerons habitant au sud de Dialassagou, ce qui donne pour cette tradition une extension géographique plus importants que celle identifiée au chapitre 5 (cf. **Fig. 40**).

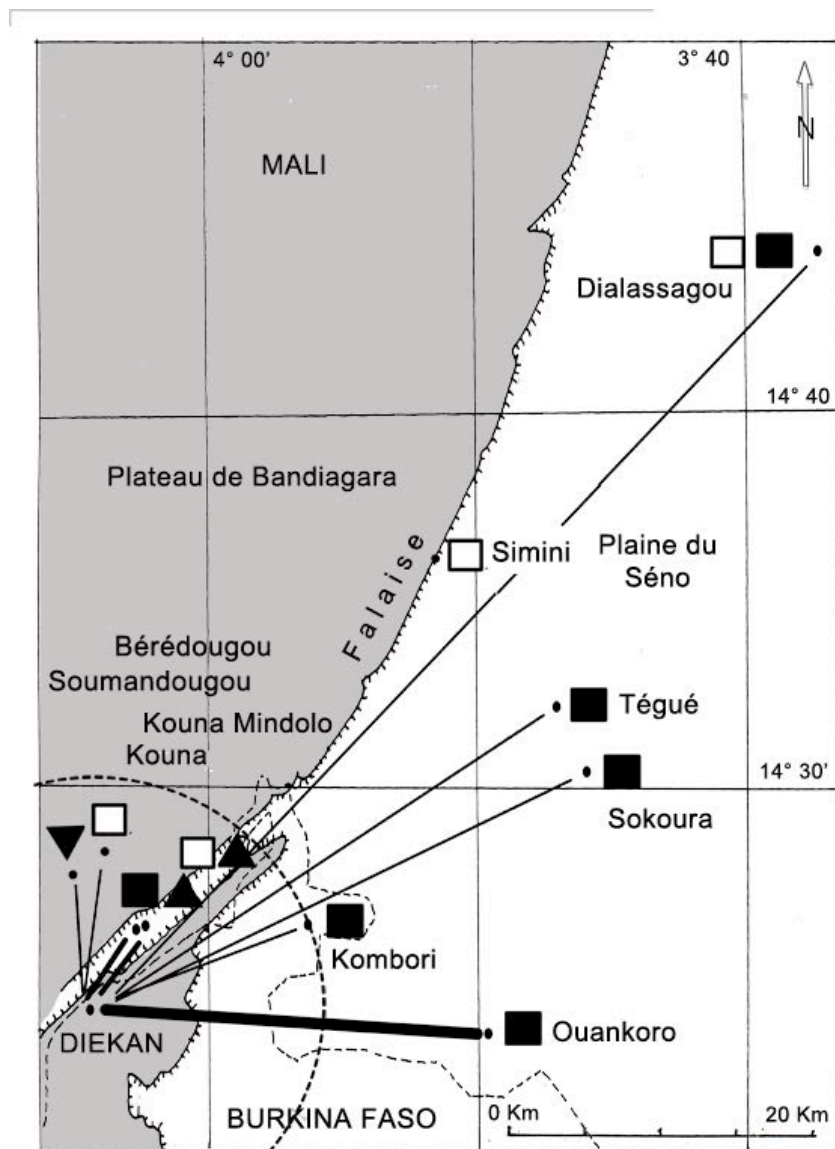


Fig. 9.39. Diékan. Approvisionnement en céramiques, marchés extérieurs. Carrés noirs : tradition C dafi. Carrés blancs : tradition C jèmè yélin. Triangles sur base : tradition dogon A. Triangle sur pointe : tradition bwa. Tirets : cercle de 15 km.

L'histogramme construit sur la base des distances d'approvisionnement (**Fig. 9.40**) permet de distinguer deux modes d'approvisionnement.

Le premier combine une production interne, qui s'est arrêtée peu avant notre passage à Diékan en 1992 et un approvisionnement peu important, décroissant en fonction de la distance sur les marchés jusqu'à 15 km du village. Il concerne des poteries de traditions diverses : bwa, dogon C (Jèmè Yélin et Dafi) et dogon A et représente 48.2 % de la céramique consommée dans le village.

Le second privilégie les acquisitions sur le marché de Ouankoro, à plus de 26 km de Diékan dans la plaine du Séno en relation probable avec la commercialisation de la pâte de néré. Il ne concerne que la tradition C produite par les potières dafi. Cet approvisionnement est un phénomène déjà ancien puisque plus de la moitié des poteries achetées sur ce marché (56.3 %) ont plus de 10 ans d'âge, et certaines plus de 50 ans.

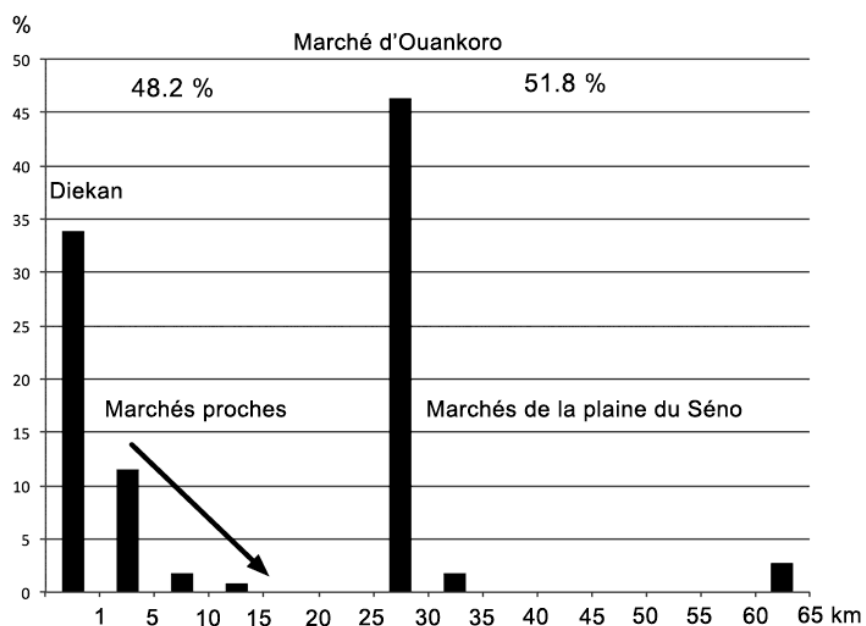


Fig. 9.40. Diékan. Approvisionnement en céramiques. Relation aux distances des marchés extérieurs, poteries produites à Diékan comprises.



Photo 26. Diékan. Concession 2. Foyer et poteries. MESA0 231.13.



Photo 27. Diékan. Poteries de tradition dafi et autres. MESA0 231.01.



Photo 28. Diékan. Poteries de tradition dafi et autres. MESA0 231.03.



Photo 29. Diékan. Poteries de tradition dafi. MESA0 231.07.



Photo 30. Diékan. Poteries de tradition dafi et autres. MESA0 231.09.



Photo 31. Diékan. Poterie réduites utilisées pour la cuisson. MESA0 231.15.

Modalités d'utilisation

Typométrie fonctionnelle

L'analyse des modalités d'utilisation des poteries nécessite un classement correct des catégories fonctionnelles reposant sur une analyse typométrique. Le classement proposée est une typologie fondée sur les trois dimensions principales des récipients : diamètre maximum, hauteur et diamètre de l'ouverture (pris à l'extérieur de la lèvre) (cf. DE CEUNINCK 1992). Cette analyse englobe toutes les céramiques car, à part un ou deux couvercles, il n'y a aucunes des formes complexes tels que tabourets, moules à galettes, foyers, braseros, etc., fréquentes dans le Delta.

Contrairement aux cas précédents nous avons choisi ici de proposer une analyse toutes traditions confondues, quitte à préciser certaines particularités propres à une tradition particulière. Seule la poterie 3663 reste totalement inclassable. Enquêtée comme « poterie pour transporter l'eau (sic) », ce qui est peu probable, elle ne s'intègre dans aucune des catégories retenues. Si elle se trouve proche des récipients de cette fonction dans le diagramme A, elle se retrouve en limite inférieurs des poteries pour cuire la bière de mil dans le diagramme B, totalement à l'écart ds poteries pour transporter l'eau du fait d'un diamètre d'ouverture particulièrement élevé. Nous excluons donc cet poterie des présentes considérations.

Les catégories fonctionnelles recomposées restent très comparables à celles des autres traditions (**Tab. 34**).

Utilisation principale	Utilisations secondaires
Laver, se laver	Pas d'utilisations secondaires mentionnées
Cuire la sauce	Filtrer la potasse (2x), chauffer l'eau (1x), conserver l'huile de karité (1x)
Servir la sauce	Conserver le beurre de karité (1x)
Cuire le mil	Chauffer l'eau (1x)
Transporter l'eau	Conserverle mi (2x)
Transporter l'eau, enfants	Pas d'utilisation secondaires mentionnées
Conserver le mil	Conserver le fonio (1x)
Conserver l'eau	Pas d'utilisations secondaires mentionnées
Cuire la bière de mil	Conserver le mil (1x), conserver les cendres (1x)
Conserver la bière de mil	Conserver le mil (1x) et les graines de fétou (1x)

Tab. 9.34. Diékan. Utilisations primaires et secondaires des poteries, toutes traditions confondues.

Structure typométrique générale

Comme c'est le cas la plupart du temps le rapport diamètre maximum / diamètre de l'ouverture (diagramme B, un seul cas de superposition) fournit une meilleure ségrégation des classes fonctionnelles que la rapport diamètre maximum / hauteur (diagramme A, trois cas de superposition).

Diagramme A : rapport diamètre maximum/hauteur

Deux ensembles se distinguent clairement. Le premier regroupe les poteries pour cuire et servir la sauce, pour cuire le mil, pour laver et pour le transport de l'eau. Le second les poteries pour conserver l'eau, cuire et conserver la bière de mil. Les deux poteries 3723 et 3742, de tradition boron, pour conserver le mil se trouvent totalement à l'écart des deux ensembles précédents.

Le **Tableau 35** permet de préciser. Les poteries pour servir la sauce ne se distinguent pas des poteries pour cuire la sauce. Une même situation s'observe pour les poteries pour cuire la bière de mil et celles pour conserver l'eau, deux classes qui se distinguent par contre clairement des poteries pour conserver la bière de mil, plus grandes.

On notera également la mauvaise ségrégation des poteries pour le transport de l'eau qui se superposent aux poteries pour cuire le mil les plus grandes sur le plan des proportions générales.

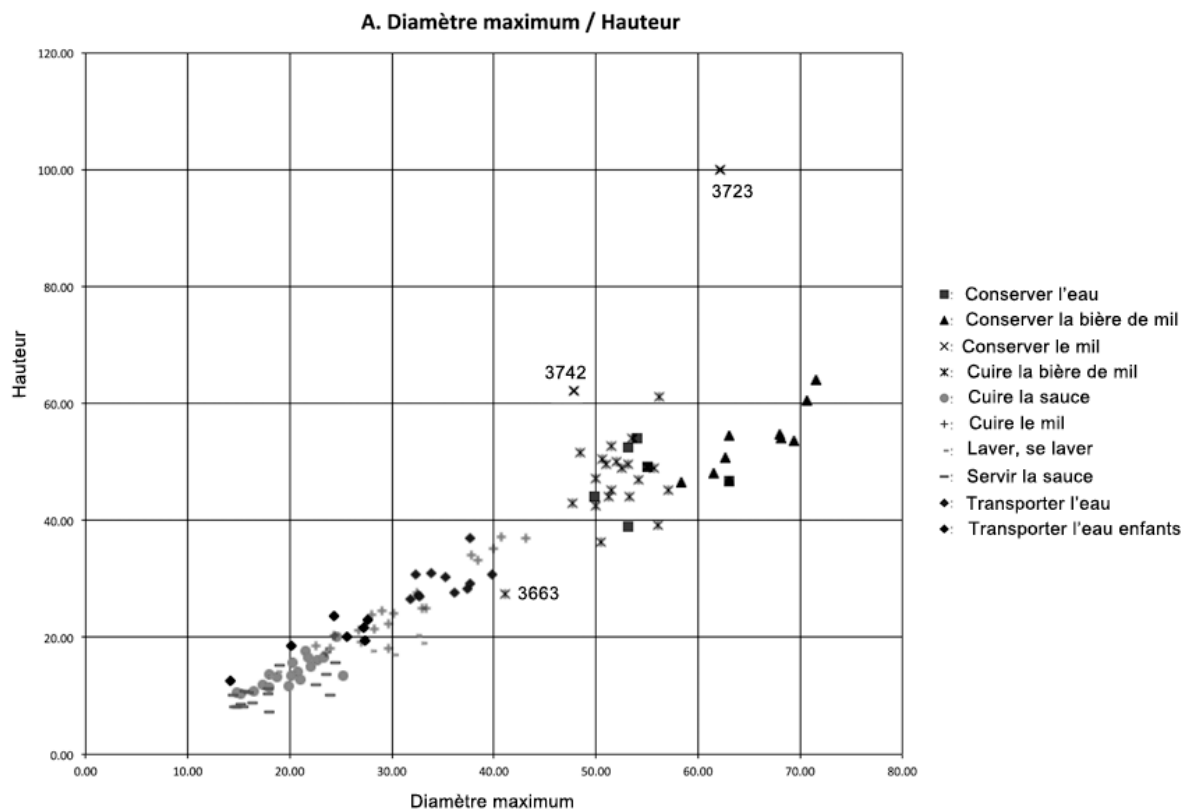


Fig. 9.41. Diékan. Diagramme A traditions confondues, toutes catégories. Corrélation diamètre maximum de la panse /hauteur.

Diagramme B : rapport diamètre maximum/diamètre de l'ouverture

Le diagramme B fournit une meilleure ségrégation des types à l'exception, ici encore, de la superposition des poteries pour cuire et servir la sauce. Poteries pour transporter l'eau, pour conserver l'eau, pour cuire et conserver la bière de mil sont parfaitement ségréguées. Les poteries pour cuire le mil sont de plus grandes dimensions que celles pour cuire les sauces avec une légère superposition des dimensions des deux classes. La catégorie laver, se laver reste par contre peu ségréguée. La poterie boron 3663 se trouve en limite inférieure des poteries pour cuire la bière de mil alors que la poterie 3723, de grandes dimensions, mais d'ouverture particulièrement étroite est projetée à l'extérieur de toutes les classes précédentes.

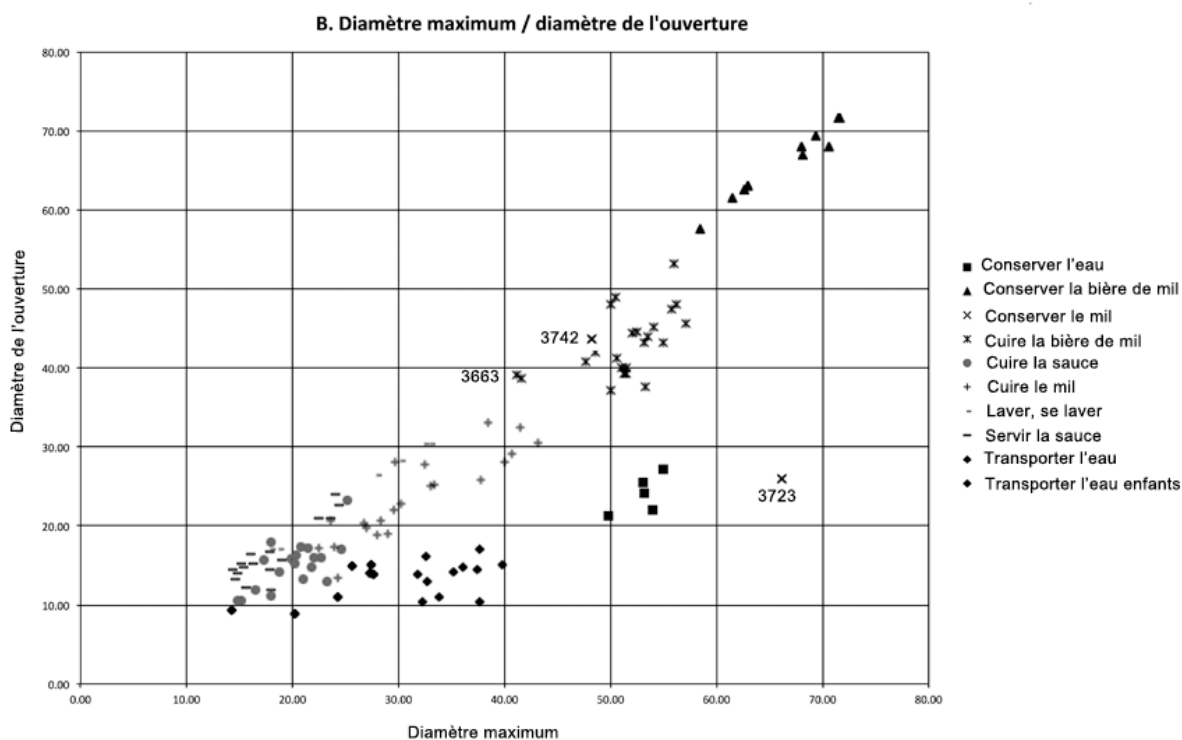


Fig. 9.42. Diékan. Diagramme B traditions confondues, toutes catégories. Corrélation diamètre maximum de la panse /diamètre de l'ouverture.

Typométrie des classes fonctionnelles

Les deux diagrammes permettent donc une sélection correcte des classes fonctionnelle à l'exception de la superposition des types cuire et servir la sauce qu'il n'a donc pas lieu de séparer. Le fait que beaucoup de récipient présente des surfaces réduites noires obtenues à la cuisson renforce encore l'unité typologique des deux classes.

Tab. 9.35. Diékan. Structure typométrique générale, toutes traditions confondues. Relations entre classes fonctionnelles selon diagrammes A (hauteur /diamètre maximum), en haut, et B (diamètre ouverture/diamètre maximum), en bas. Exclu : exclusion. Juxta : juxtaposition. RECOUP : recoupement. SUPER : superposition.

L'analyse morphométrique permet donc de distinguer les types suivants.

Bols pour se laver / ablutions (6 exemplaires)

Cette catégorie, peu représentée, est mal définie sur le plan formel. Elle reste proche formellement des poteries pour cuire la sauce et le mil. L'utilisation pour les ablutions n'est pas mentionnée dans ce contexte animiste.

Poteries pour cuire et servir la sauce (36 exemplaires)

Bien que nos informatrices distinguent clairement les deux fonctions, les deux classes cuire et servir ne se distinguent pas formellement. L'unité est encore renforcée par la cuisson réductrice de la plupart de ces petites poteries. Ces dernières servent à préparer et à servir la sauce accompagnant la boule de mil. Elles peuvent également servir à contenir des matières grasses comme le beurre de karité ou l'huile.

Poteries pour cuire le mil (21 exemplaires)

Cette catégorie se distingue bien de la catégorie précédente par de plus grandes dimensions. Un seul exemplaire, d'origine dafi (3611), présente des perforations basales pour cuire le mil à la vapeur.

Poteries pour transporter l'eau (11 exemplaires)

Ce type ne se distingue pas des poteries pour cuire le mil sur le plan des proportions générales (diagramme A). Il est par contre parfaitement ségrégué dans le diagramme B du fait d'une ouverture particulièrement étroite.

Poteries pour transporter l'eau, enfants (7 exemplaires)

Les poteries pour transporter l'eau, destinées aux enfants sont bien représentées. Plus petites que les poteries utilisées par les adultes, elles se trouvent, au plan du diamètre de la panse, dans la marge de variation des poteries pour cuire et servir la sauce. Leurs ouvertures un peu plus faibles que dans les catégories précédentes les placent légèrement en dessous dans le diagramme B, sans que la séparation soit aussi affirmée que pour les poteries des adultes.

Poteries pour conserver le mil (2 exemplaires)

Deux seules poteries sont considérées comme destinées à la conservation du mil en grain. Il s'agit des deux poteries de style boron 3663 et 3742, de formes inhabituelles, étroites et hautes. La rareté des poteries destinées prioritairement à cet usage s'explique parfaitement par la présence de nombreux silos amovibles de terre crue placés à l'intérieur des maisons. Le mil en épis est par contre conservé dans les greniers situés dans les cours des concessions. La conservation du grain est mentionnée épisodiquement comme fonction secondaire pour les jarres à cuire et à conserver la bière de mil.

Poteries pour conserver l'eau (5 exemplaires)

Cette catégorie ne se distingue pas des poteries pour cuire la bière de mil sur le plan des proportions générales (diagramme A), mais possède une ouverture étroite qui la définit parfaitement en tant que classe particulière (diagramme B). Ces dernières sont particulièrement peu nombreuses par rapport à ce que nous observons à Ka In Ouro : trois exemplaires dans la concession 1 et deux exemplaires dans la concession 2. On peut considérer que c'est un minimum pour le fonctionnement domestique. Rappelons à ce propos

qu'il existe une source à proximité immédiate du village, ce qui facilite le ravitaillement régulier en eau fraîche.



Photo 32. Diékan. Jarre pour conserver l'eau. Tradition dafi. MESA0 231.23.

Poteries pour cuire la bière de mil (22 exemplaires)

On mentionnera que les deux catégories les plus grandes de poteries sont exclusivement en relation avec la préparation et le stockage de la bière de mil, la fonction de stockage n'étant jamais mentionnée. Il s'agit souvent de récipients d'un âge certain (cf. infra), mais des achats de l'ordre de trois ans témoignent également de la persistance de cette production dans le contexte animiste du village.

La cuisson de la bière de mil est effectuée dans des récipients plus petits que ceux destinés au stockage de cette boisson. Leurs dimensions générales recourent celles des jarres pour conserver l'eau (diagramme A), qui ont par contre une ouverture plus rétrécie (diagramme B).

Poteries pour conserver la bière de mil (11 exemplaires)

Les jarres de stockage de la bière de mil forment une catégorie bien distincte des jarres pour cuire cette boisson avec un large ouverture correspondant souvent au diamètre maximum (Diagramme B).

La corrélation fonctions /traditions (**Tab. 9.36**) n'a de sens que pour les deux traditions dafi et bwa, les plus représentées. La seule différence quelque peu significative est la plus grande proportion de céramiques bwa dans l'ensemble des poteries pour cuire et servir la sauce et pour cuire le mil ainsi que la meilleure représentation des poteries d'origine dafi pour les grandes poteries en relation avec la bière de mil. Ce second résultat est étonnant dans la mesure où le milieu dafi est un milieu islamisé rejetant la préparation et la consommation de la bière de mil. Les poteries produites par les potières dafi pour le stockage en général sont donc achetées en vue d'une autre utilisation.

Rappelons également pour mémoire que les deux seules céramiques fabriquées pour la conservation du grain (3723 et 3742) sont d'origine boron.

TRADITIONS / FONCTIONS	Dogon C2 Dafi	Bwa	Boron	Dogon C2 Jèmè Yélim	Dogon A	Totaux
Se laver	3 (3.7%)	3 (11.5%)	--	--	--	6 (5.1%)
Cuire la sauce	12 (15.0%)	5 (19.2%)	--	1	1	19 (16.1%)
Servir la sauce	9 (11.2%)	7 (26.9%)	--	--	--	16 (13.6%)
Cuire le mil	10 (12.5%)	8 (30.8%)	--	-	2	20 (17.0%)
Transporter l'eau	10 (12.5%)	--	--	1	--	11 (9.3%)
Transporter l'eau enfants	7 (8.8%)	--	--	--	--	7 (5.9%)
Conserver le mil	--	--	2	--	--	2 (1.7%)
Conserver l'eau	4 (5.0%)	--	--	1	--	5 (4.2%)
Cuire la bière de mil	15 (18.8%)	3 (11.5%)	3	--	--	21 (17.8%)
Conserver la bière de mil	10 (12.5%)	--	--	1	--	11 (9.3%)
	80 (100%)	26 (100%)	5	4	3	118

Tab. 9.36. Diékan. Ventilation des fonctions des poteries selon les traditions.

La représentation des poteries des différentes fonctions dans les deux concessions étudiées de manière systématique (**Tab. 37**) révèle d'autre part une répartition équilibrée des divers types de poteries entre les deux unités domestiques, notamment pour les poteries en relation avec la bière de mil. Les différences constatées entre les deux unités de consommation ne paraissent pas avec de significations particulières.

	C1		C2		Totaux	
Se laver	5	6.0 %	1	2.6 %	6	4.9 %
Cuire la sauce	11	13.3 %	8	21.1 %	19	15.7 %
Servir la sauce	13	15.7 %	4	10.5 %	17	14.0 %
Cuire le mil	17	20.5 %	4	10.5 %	21	17.4 %
Transporter l'eau	7	8.4 %	4	10.5 %	11	9.1 %
Transporter l'eau enfants	5	6.0 %	2	5.3 %	7	5.8 %
Conserver le mil	--	--	2	5.3 %	2	1.7 %
Conserver l'eau	3	3.6 %	2	5.3 %	5	4.1 %
Cuire la bière de mil	15	18.1 %	7	18.4 %	22	18.2 %
Conserver la bière de mil	7	8.4 %	4	10.5 %	11	9.1 %
	83	100 %	38	100 %	121	100 %

Tab. 9.37. Diékan. Ventilation des fonctions des poteries selon les concessions.

Âge des poteries

L'analyse de l'âge des poteries est proposée toutes traditions confondues.

L'analyse par classes fonctionnelles (**Tab. 38, Fig.43**) permet de distinguer trois ensembles.

- Le premier ensemble regroupe les classes cuire la sauce, servir la sauce, transporter l'eau pour les enfants, se laver et transporter l'eau. Il s'agit de récipients plutôt petits, dont le diamètre de la panse est inférieur à 40 cm. Ces poteries sont fréquemment renouvelées ; leurs âges sont donc peu élevés. Très schématiquement, leur fréquence diminue avec l'âge et les récipients très anciens sont quasi inexistantes.

- A l'opposé un second ensemble regroupe les poteries pour conserver l'eau et les poteries en relation avec la fabrication et la conservation de la bière. Il s'agit de récipients de grandes dimensions dont le diamètre de la panse dépasse 40 cm et peut atteindre 70 cm. Ces poteries sont peu fréquemment renouvelées ; leurs âges sont donc élevés. Très schématiquement, leur fréquence augmente avec l'âge et les récipients très récemment acquis sont quasi inexistantes.

- Les poteries pour cuire le mil se situent entre ces deux tendances. Leur diamètre se situe entre 20 e 45 cm. Ce type, bien représenté dans toutes le classes d'âge, présente à la fois des poteries récemment acquises et des poteries anciennes.

Tab. 38. Diékan. Âges de poteries selon les classes fonctionnelles et dimensionnelles.

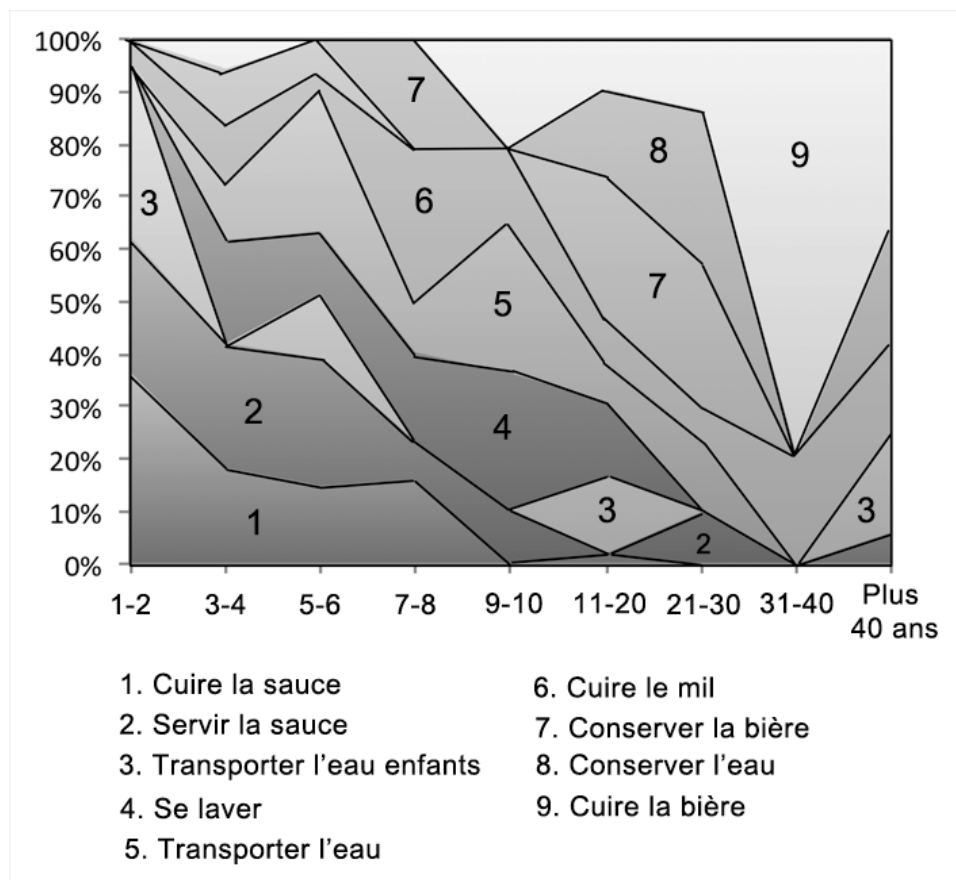


Fig. 9.43. Diékan. Ages de poteries selon les classes fonctionnelles et dimensionnelles.

Âges	C1	C2	Total	
1-2 ans	3	11	14	10.8 %
3-4 ans	9	3	12	9.2 %
5-6 ans	13	6	19	14.6 %
7-8 ans	12	4	16	12.3 %
9-10 ans	9	3	12	9.2 %
11-20 ans	23	5	28	21.6 %
21-30 ans	5	4	9	6.9 %
31-40 ans	6	--	6	4.6 %
Plus de 40 ans	8	6	14	10.8 %
	88	42	130	

Tab. 9.39. Diékan. Répartition des âges des poteries au sein des inventaires domestiques des concessions 1 et 2.

Globalement parlant la classe d'âge la mieux représentée est celle située entre 11 et 20 ans. Les courbes des âges des deux concessions sont relativement proches sauf en ce qui concerne les poteries les plus récemment achetées, plus fréquentes dans la concession 2 (**Fig. 44**).

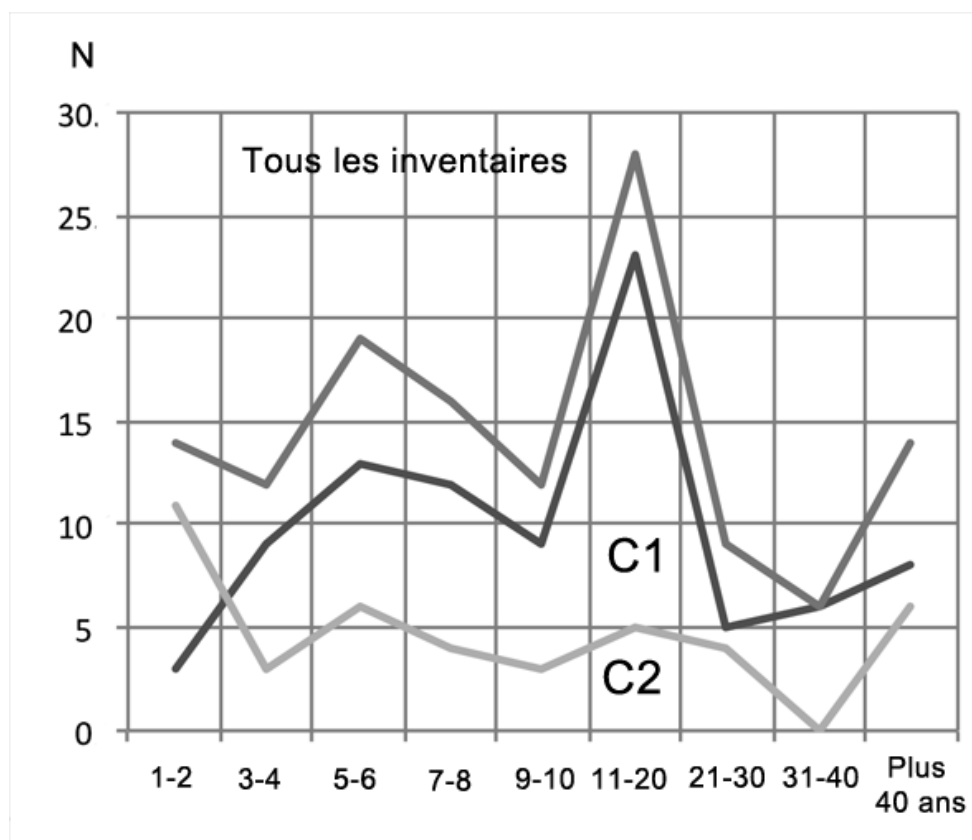


Fig. 9.44. Diékan. Répartition des âges des poteries au sein des inventaires domestiques des concessions dogon, toutes traditions confondues.

9.4. SYNTHÈSE

Les quatre cas présentés de consommation sont très différents et révèlent une grande diversité de situations dont il est difficile de tirer des règles générales.

- Modjodjé lé se trouve en milieu ethnique homogène dogon de parler tomo. La production locale se répartissait au moment de l'enquête entre une grande famille de forgerons Jèmè yélin regroupant plusieurs potières et une production de tradition A assumée par plusieurs femmes d'agriculteurs.

- Niongono se trouve également en milieu ethnique homogène dogon, mais de parler ampari. La production locale reposait au moment de l'enquête sur une famille de potières de tradition Dogon D parlant ampari.

- Ka In Ouro se situe au contraire dans un contexte ethnique hétérogène en extrême limite du peuplement dogon comprenant deux groupes producteurs de céramiques, les Mossi (tradition mossi) et les Dogon (tradition Dogon B1) et un groupe ne produisant pas de céramique, les Peul. La production locale reposait au moment de l'enquête sur une famille de forgerons dogon.

- Diékan, un village boron comprenant des mariages mixtes bwa-boron mais aucun mariage avec des Dafî. Il n'est abordé dans le cadre de cette étude que dans la mesure où une grande partie de la céramique consommée est d'origine dafî, les potières dafî pratiquant la tradition dogon C2. L'origine des Boron se situe en effet dans un contexte bwa totalement étranger aux Dogon. La production locale reposait peu avant l'enquête à la fois sur des potières bwa (tradition céramique bwa) et des potières boron (tradition céramique non identifiable en l'état de la documentation).

L'approche cladistique de l'origine des Boron peut reposer sur deux caractères primitifs, la langue bwa et l'animisme, et trois caractères dérivés : l'acquisition d'un parler dioula (Boron et Marka-Dafî), l'acquisition de l'Islam (Marka-Dafî) et l'endogamie (**Fig. 45**).

On insistera sur le fait que cette configuration n'a pas de valeur phylogénétique. Les Marka-Dafî, dont l'implantation dans le bassin du Sourou semble ancienne, sont en effet la plupart du temps considérés comme des immigrants d'origine soninké. La barrière concernant les mariages avec les marka et le fait qu'il existe des mariages entre Bwa et Boron milite par contre pour une origine bwa des Boron.

Cette configuration rend délicate l'analyse de l'origine de la tradition C2 pratiquée conjointement par les potières dafî et par les potières dogon jèmè yélin.

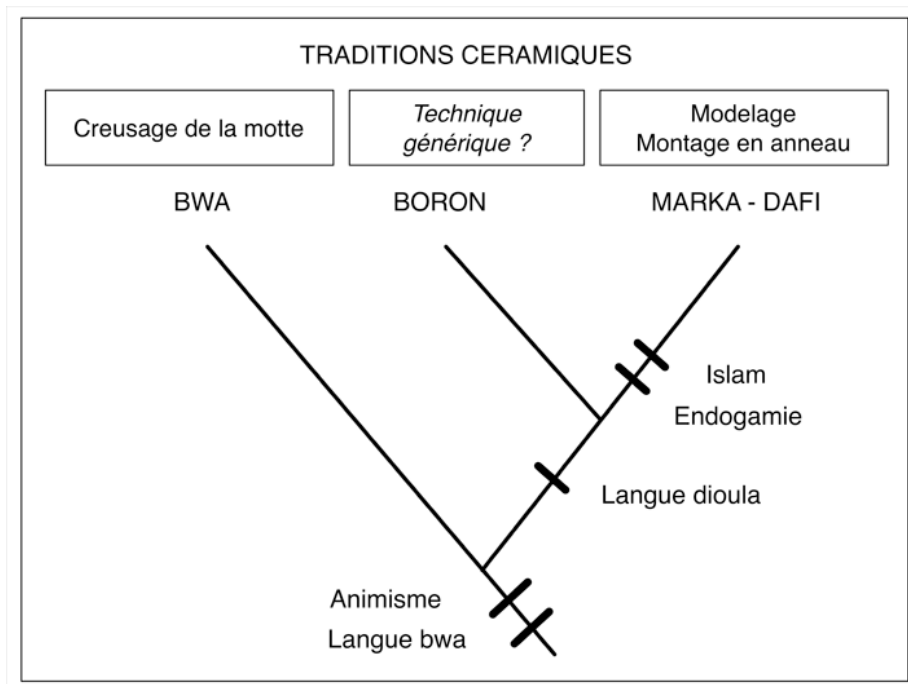


Fig. 9.45. Approche cladistique de l'origine des Boron.

Traditions céramiques représentées et approvisionnement

Nous pouvons désormais tenter de formaliser certaines tendances observées en précisant que nous ne disposons pas, dans la plupart des cas, d'observations suffisantes pour évaluer la généralité des règles qui résument nos observations (**Tab. 40**).

- Comme c'est le cas dans le Delta, la production propre domine dans les concessions des potières avec 94.9 % à Ka In Ouro, 84 % à Niongono et respectivement 51.9% (tradition A) et 84% (tradition C) à Modjodjé lé. Aucune donnée n'est disponible pour Diékan vu l'absence de potières au moment de l'enquête.

- La concordance entre tradition céramique et ethnie des consommateurs n'existe que dans un milieu ethnique homogène comme c'est le cas à Modjodjé lé pour la tradition C et à Niongono pour la tradition D, le cas de la tradition A posant des problèmes particuliers. L'acquisition des poteries s'effectue alors directement au domicile des potières. Cette dominance peut être néanmoins inférieure à 50 % du fait de l'achat de poteries étrangères. Il est intéressant de noter l'originalité de cette situation par rapport à la situation existant dans le Delta où une concordance entre ethnie des occupants des concessions et traditions céramiques existe malgré l'imbrication ethnique caractérisant cette région.

- L'achat de poteries étrangères cible notamment les récipients présentant certaines qualités particulières. C'est notamment le cas pour les poteries aux parois relativement fines et aux ouvertures rétrécies destinées au transport de l'eau qui n'existe pas dans les traditions dogon B et D. A Ka In Ouro 56 % poteries pour transporter l'eau sont d'origine mossi ; à Niongono 68% des poteries pour cet usage sont peul et à Diékan toutes les céramiques sont d'origine dafi. Dans les trois cas les traditions comprennent des poteries à ouverture étroite et parois fines convenant particulièrement au transport de l'eau.

- Dans des situations de marginalisation, la présence de potières dans le village, liées à un nombre limité de familles de forgerons (une ou deux familles productrices), ne suffit pas à assurer la dominance de la tradition produite localement dans les concessions.

- Dans des situations de marginalisation, la céramique consommée dominante est souvent différente de la céramique produite localement, comme à Ka In Ouro avec la céramique mossi et Diékan avec la céramique dafi. La proportion de cette céramique achetée à l'extérieur peut dépasser 50 % des inventaires domestiques. L'acquisition des poteries s'effectue alors essentiellement sur les marchés hebdomadaires.

- L'achat sur les marchés a alors un poids dominant sur la consommation de poteries face aux achats directs auprès des potières du village.

- L'achat sur les marchés peut être favorisé dans des situations où les villageois exportent des produits locaux comme pour la pâte de néré à Diékan. Dans ce cas on peut distinguer des achats opportunistes sur des marchés proches distants de moins de 15 km qui se combinent avec la production locale (48.2 % de la céramique consommée) et des achats sur des marchés plus lointains où sont écoulés des produits propres au village.

A Ka In Ouro également 84 % de la céramique de ce village, production locale comprise, provient d'une zone de moins de 15 km de rayon, bien que des villages plus éloignés comme Sénobani jouent un rôle non négligeable dans l'approvisionnement en céramiques.

Village	Milieus ethniques	Relations au monde dogon	Forgerons dans le village	Tradition produite localement	Traditions dominantes dans les concessions
Modjodjé lé	Homogène : Dogon (Tomo kan)	Intérieur	Dogon : Jèmè yélin	Dogon A et C	Tradition C (66.1%), puis A (35.5%) Achat aux domiciles
Niongono	Homogène : Dogon (Ampari)	Intérieur	Dogon : Jèmè irin	Dogon D	Dogon D (48.4 %) dans concession dogon cultivateur Achat au domicile
Ka In Ouro	Hétérogène : Dogon, Mossi, Peul	Sur marge	Dogon : Jèmè na	Dogon B1	Mossi (61.8 %) dans concessions dogon cultivateurs. Achat sur les marchés
Diékan	Hétérogène : Bwa, Boron, Marka-Dafi	Disjoint	Bwa et Boron	Bwa et Boron	Marka-Dafi (64.9 %) Achat sur les marchés

Tab. 9.40. Milieus ethniques et traditions céramiques consommées : un bilan.

- Comme c'est toujours le cas, l'économie à marchés périphériques ne limite en aucune façon les flux économiques qui peuvent s'établir entre sphères d'endogamie distinctes pouvant caractériser les groupes ethniques. Les Boron de Diékan achètent ainsi la majorité de leurs céramiques auprès des potières dafi alors qu'ils ne se marient pas avec les Dafi et, à plus forte raison, avec les familles de forgerons de Dafi.

Modalités d'utilisation

La comparaison des fréquences d'utilisation des divers types fonctionnels est présentée en regroupant certains types (**Tab. 41 et Fig. 46**) :

- Les catégories cuire la sauce et servir la sauce sont regroupées. Une distinction formelle n'est en effet proposée que par les habitants de Diékan, alors que les dimensions de ces poteries ne permettent pas de ségréger les deux fonctions.
- La catégorie cuire le mil pour les fêtes a été regroupé avec la catégorie cuire le mil. Cette distinction n'apparaît en effet qu'à Niongono.
- La catégorie transporter l'eau pour les enfants, qui se distingue par des dimensions plus petites, a été réunie à la catégorie transporter l'eau.
- Les catégories cuire la bière de mil et conserver la bière de mil, distinguées à Diékan sur la base des dimensions absolues, ont été réunies. On notera que les deux fonctions sont parfaitement distinguées sur le plan des dimensions et que la catégorie cuire la bière de mil se distingue nettement des poteries pour conserver l'eau, d'un diamètre sensiblement équivalent, mais avec ouverture plus rétrécie.

	Modjodjé lé C1	Niongono C1 et C2	Ka In Ouro	Diékan	Totaux
Cuire /servir la sauce	11 (29.0 %)	23 (20.5 %)	26 (17.0 %)	36 (29.7 %)	96 (22.6%)
Cuire le mil	5 (13.2 %)	27 (24.1 %)	30 (19.6 %)	21 (17.4 %)	83 (19.6%)
Conserver l'eau	9 (23.7 %)	24 (21.4 %)	44 (28.8 %)	5 (4.1 %)	82 (19.3%)
Transporter l'eau	6 (15.8%)	21 (18.8 %)	30 (19.6 %)	18 (14.9 %)	75 (17.7%)
Bière de mil		5 (4.5 %)		33 (27.3 %)	38 (9.0%)
Laver, se laver	4 (10.5 %)	9 (8.0 %)	12 (7.8 %)	6 (4.9 %)	31 (7.3%)
Cuire, chauffer l'eau	2 (5.2%)		8 (5.2 %)		10 (2.4%)
Ablutions	1 (2.6 %)		3 (2.0 %)		4 (0.9%)
Cuire des galettes		3 (2.7 %)			3 (0.7%)
Conserver le mil				2 (1.7 %)	2 (0.5%)
Totaux	38	112	153	121	424

Tab. 9.41. Fréquences des types fonctionnels ordonnées par ordre décroissant.

Les fonctions les plus fréquentes, sont, globalement, par ordre décroissant : cuire et servir la sauce, cuire le mil, conserver l'eau, transporter l'eau et préparer la bière de mil. Les autres catégories fonctionnelles jouent par contre un rôle mineur.

Les foyer portatifs, braseros et encensoirs, très fréquents dans le Delta, sont absents de ces villages. En Pays dogon seule la tradition D présente des poteries de ce type.

On notera néanmoins quelques différences significatives entre les quatre villages étudiés :

- La fréquence des poteries en relation avec la bière de mil signale clairement l'importance relative de l'animisme, dominant à Diékan (27.3 % des poteries), en régression à Niongono sous l'influence d'un Islam (4.5 % des poteries) où l'imam lutte contre les signes tangibles des anciennes pratiques païennes (par exemple demande pour supprimer les serrures de greniers comportant des sculptures de personnages), et absent à Modjodjé lé et Ka In Ouro (aucune poterie).

- Symétriquement la présence de bols à ablution à Ka In Ouro signale la pratique d'un islam qui reste peu ostentatoire du fait de la faible quantité de récipients liés à la prière ce qui est également le cas à Modjodjé lé.

- Les variations dans le nombre de poteries pour conserver l'eau peuvent être analysées avec quelques détails. Ka In Ouro, Modjodjé lé et Niongono fournissent des chiffres très comparables avec une dizaine de poteries par femme mariée. A KaIn Ouro la concession des deux potières livre 23 poteries et les deux autres habitations, occupées chacune par une seule femme, respectivement 10 et 11 poteries. A Modjodjé lé on observe 9 jarres à eau chez Po1. À Niongono la concession du chef de village regroupant deux femmes mariées livre 20 poteries.

Dans ce contexte la rareté des poteries de ce type à Diékan paraît tout à fait exceptionnelle avec seulement deux poteries dans la première concession et cinq dans la seconde. Ces rares poteries se distinguent clairement, sur le plan des dimensions des poteries en relation avec la bière de mil. Cette situation pourrait être liée à la présence d'une source proche du village facilitant l'approvisionnement en eau et rendant superflue la création de réserves. On notera également que les femmes viennent nettoyer directement leur batterie de cuisine dans l'eau de cette source. On soulignera que ces poteries ne sont jamais utilisées pour le stockage du grain. Seules deux poteries d'origine boron de Diékan, de formes spéciales, sont utilisées à cet effet.

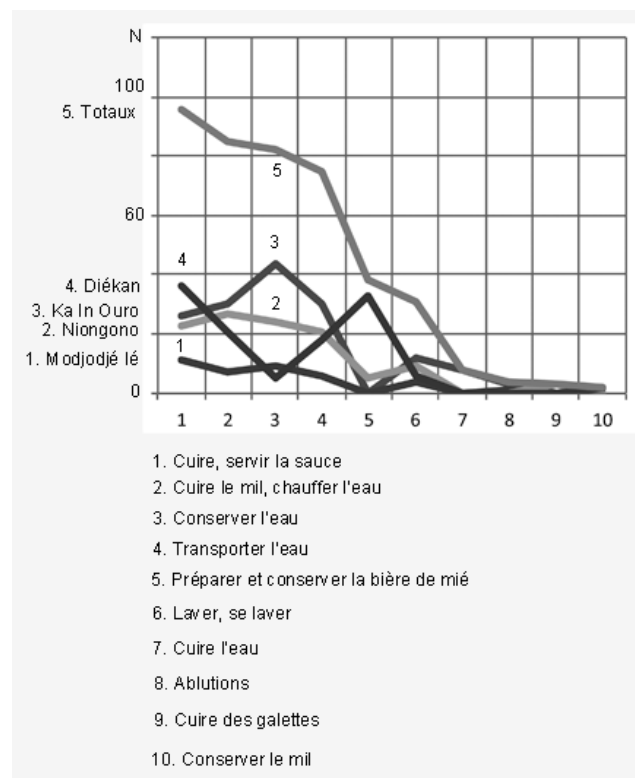


Fig. 9.46. Représentation des types fonctionnels ordonnés par ordre décroissant des totaux de chaque type.

Les données recueillies permettent d'avoir une idée de la composition de la batterie de cuisine d'une femme mariée. Les chiffres obtenus pour les principales catégories fonctionnelles s'établissent comme suit :

- Cuire et servir la sauce : entre 4 et 12 poteries
- Cuire le mil : entre 2 et 12 poteries
- Conserver l'eau (sans Diékan) : entre 10 et 12 poteries
- Transporter l'eau : entre 7 et 10 poteries
- Laver, se laver : entre 1 à 3 poteries

Les importantes variations observées au niveau des poteries allant sur le feu vient probablement de l'impact plus ou moins important des marmites en fonte d'origine industrielle.

Âges des poteries

Les courbes des âges des poteries ne présentent aucune concordance entre les trois villages.

Plusieurs facteurs peuvent en effet se combiner pour déterminer la durée d'utilisation des poteries. Nous pouvons les résumer de la manière suivante sans tenir compte des données de Modjodjé, sujettes à discussion :

- On observe une progression des âges en fonction de la taille des récipients, qui pourrait dépendre des risques de casse, élevés pour les poteries les plus petites allant sur le feu, souvent manipulées, moyen pour les poteries liées au transport de l'eau et faible pour les poteries de stockage peu mobiles. Il existe néanmoins à Ka In Ouro de petites poteries très âgées.
- Des âges entre 3 et 6 ans paraissent dominer pour les classes céramiques les plus petites. Des âges pouvant dépasser 100 ans ne sont pas rares pour les poteries liées à la bière de mil.
- La rareté des poteries liées à la bière de mil liée à un non renouvellement qui aurait pu fournir des poteries jeunes peut découler de l'abandon récent de ce breuvage dans le cadre de l'islamisation des villages. A Niongono, à l'époque de nos enquêtes, l'imam du village combattait vivement les coutumes en relation avec l'animisme. Dans la concession du chef de village, une seule poterie de ce type a été acquise il y a 6 ans. Toutes les autres jarres ont plus de 50 ans.
- Les poteries les plus fragiles sont plus fréquemment renouvelées. A Niongono la fragilité relative des poteries peut être l'un des premiers facteurs à prendre en compte pour un renouvellement rapide des poteries de cette origine. **MAYOR (1991-92)** a en effet montré que les poteries de cette tradition ont une durée de vie plus faible que les céramiques somono et bwa.
- Des facteurs économiques peuvent entrer en ligne de compte. Des réseaux de vente récents peuvent influencer les âges des poteries vers le bas. A Niongono la faible ancienneté des poteries d'origine peut et somono provient probablement d'une implantation récente, dans les

années 80, des réseaux de diffusion des céramiques du Delta intérieur du Niger par des potières itinérantes.

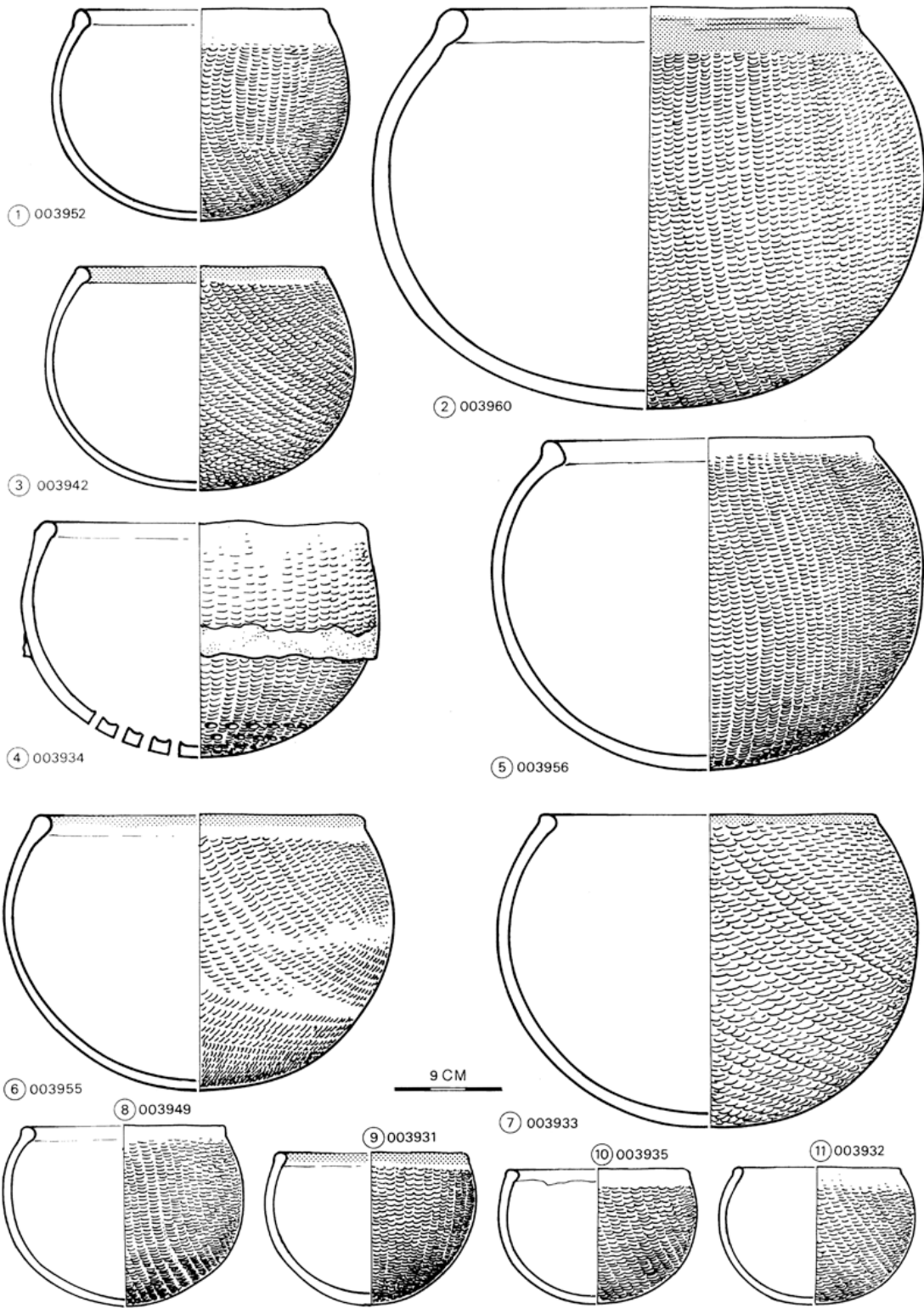


Planche 1. Modjodjé lé. Poteries de tradition A. Concession 1.

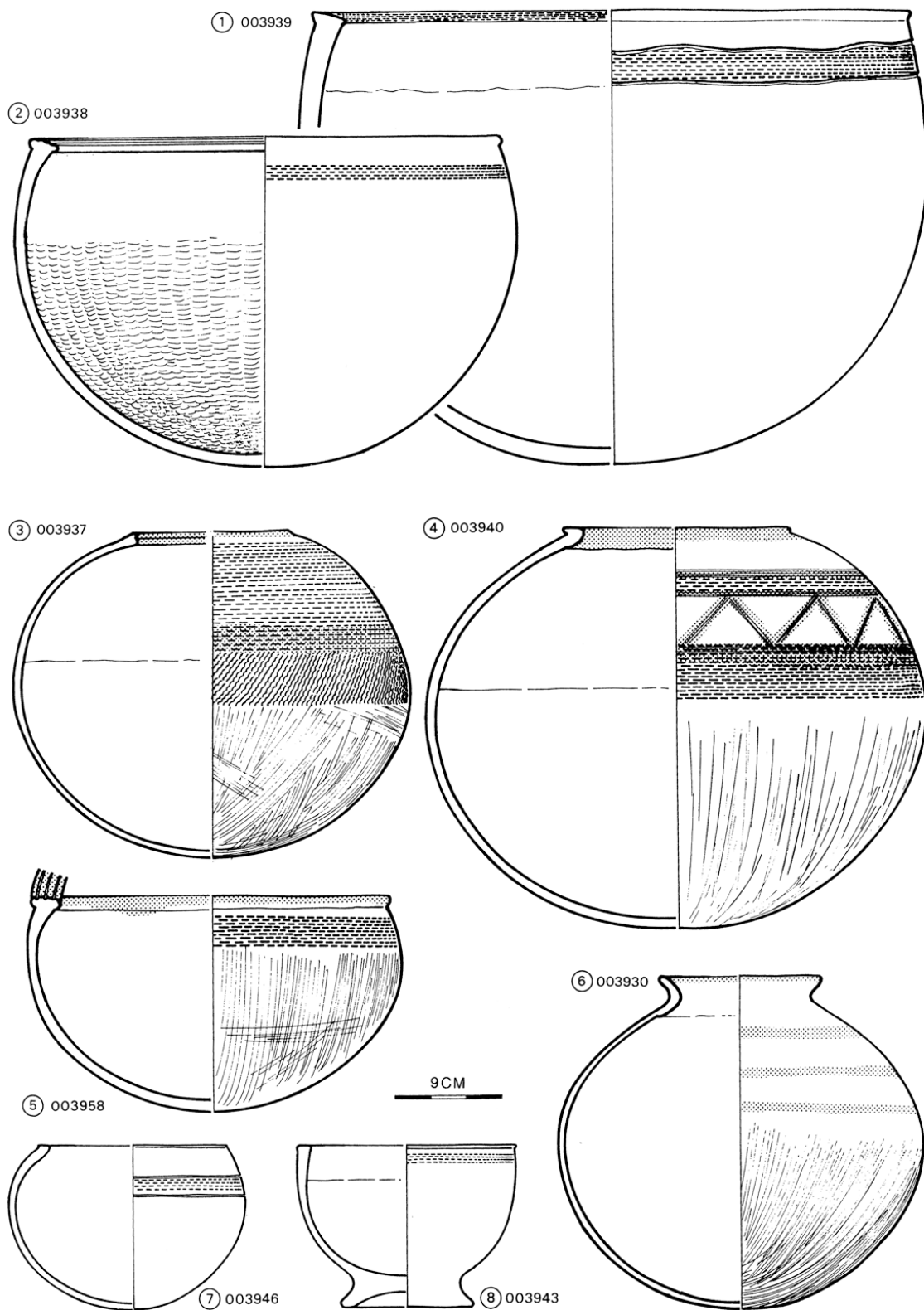


Planche 2. Modjodé lé. Poteries de tradition C. Concession 1.

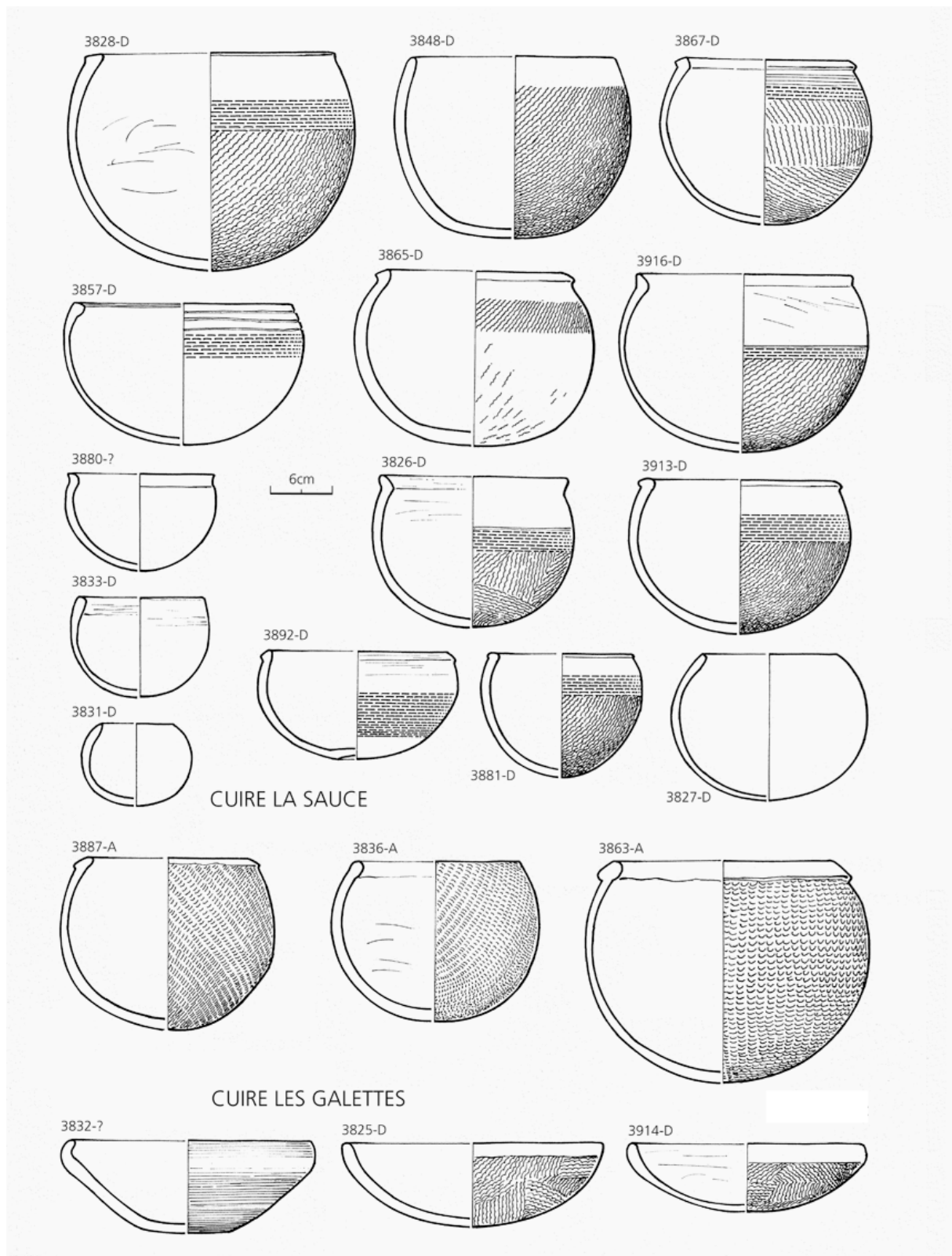
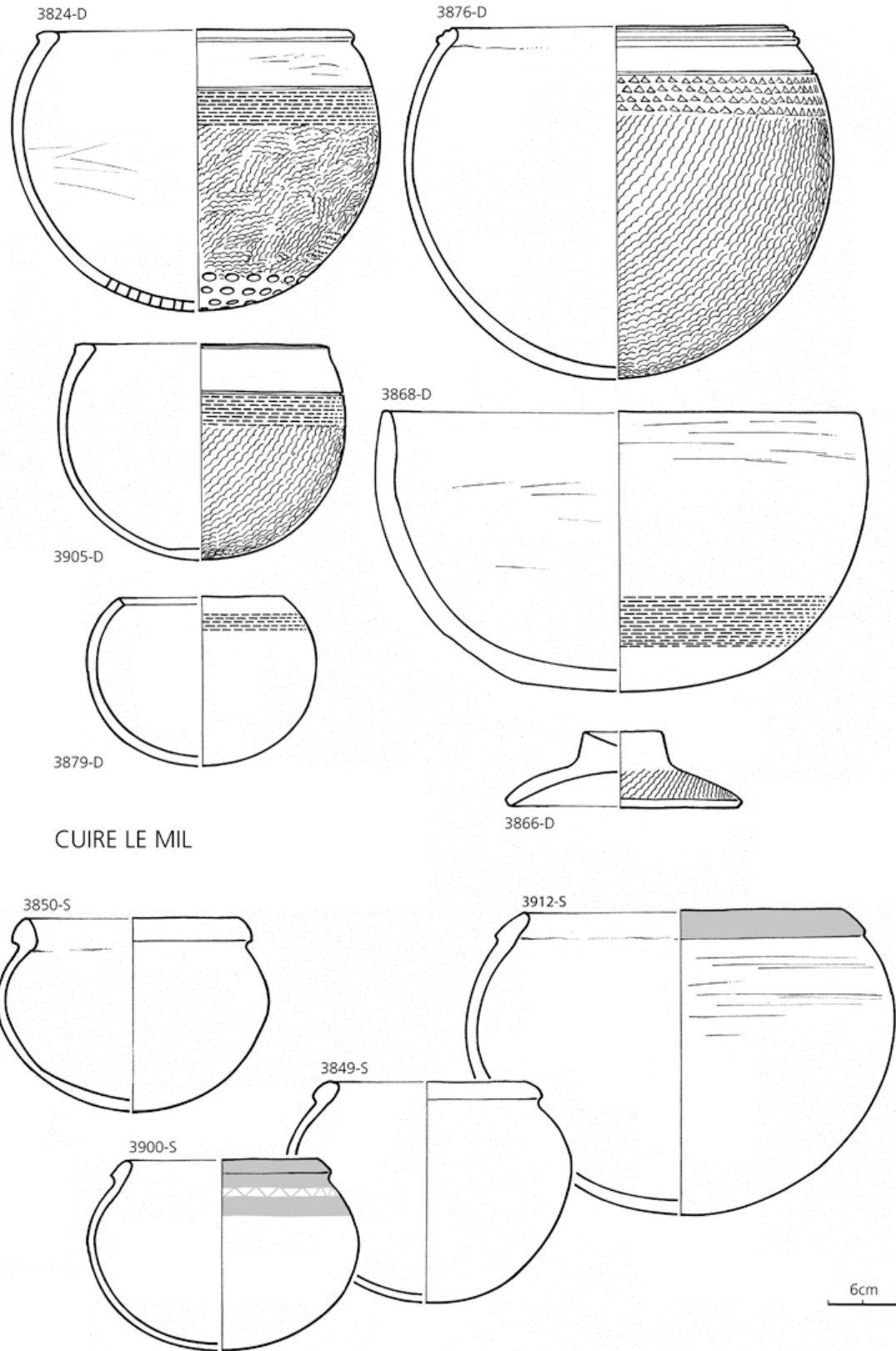


Planche 3. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour cuire la sauce (traditions Dogon A et D) et pour cuire des galettes (tradition Dogon D). Infographie Serge Aeschlimann.



CUIRE LE MIL

Planche 4. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour cuire le mil (traditions Dogon D et somono). Infographie Serge Aeschlimann.

CUIRE LE MIL

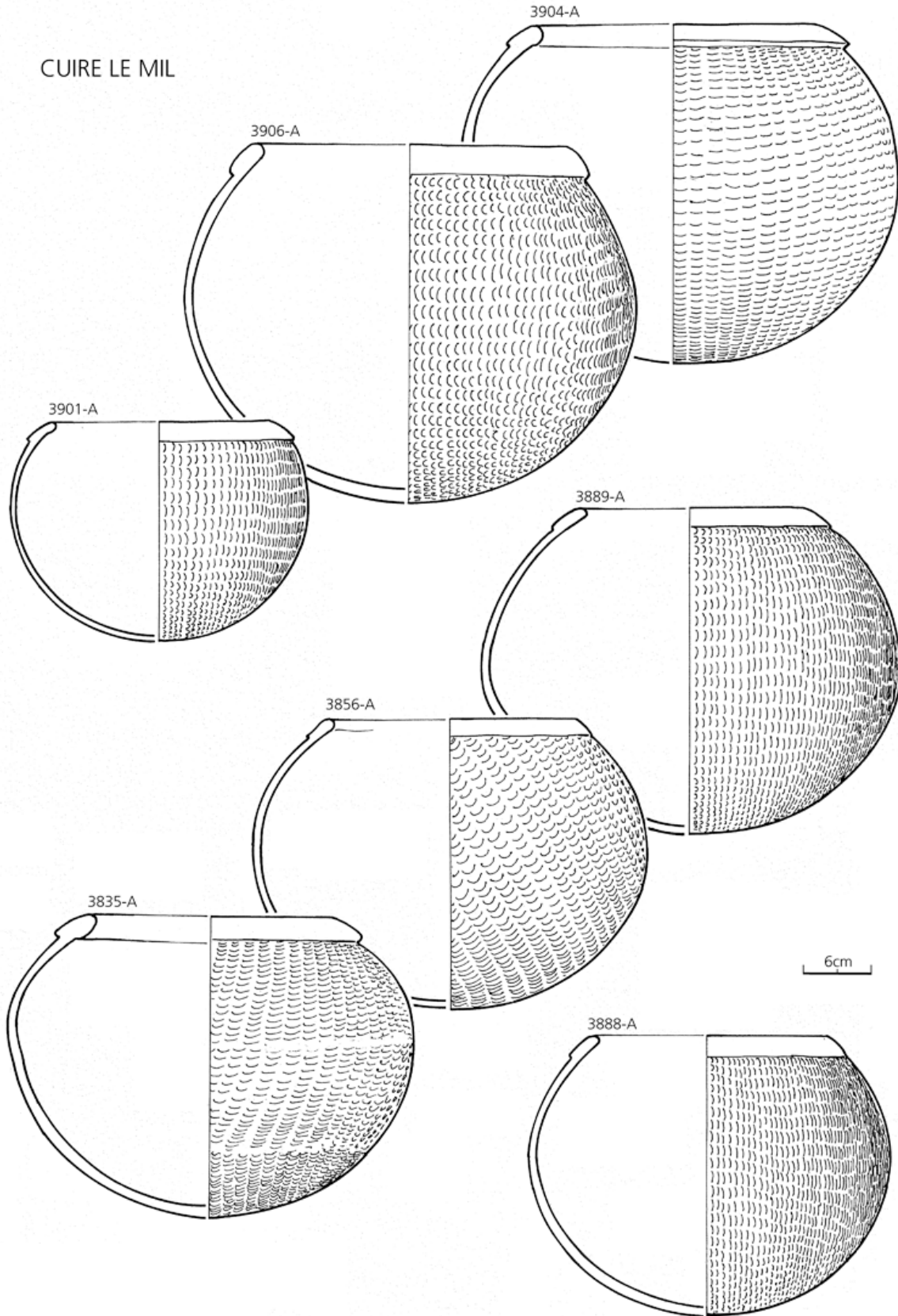


Planche 5. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour cuire le mil (tradition Dogon A). Infographie Serge Aeschlimann.

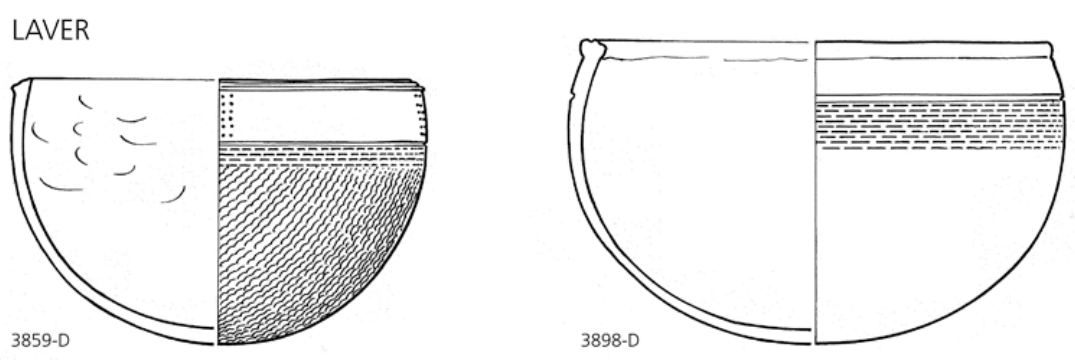
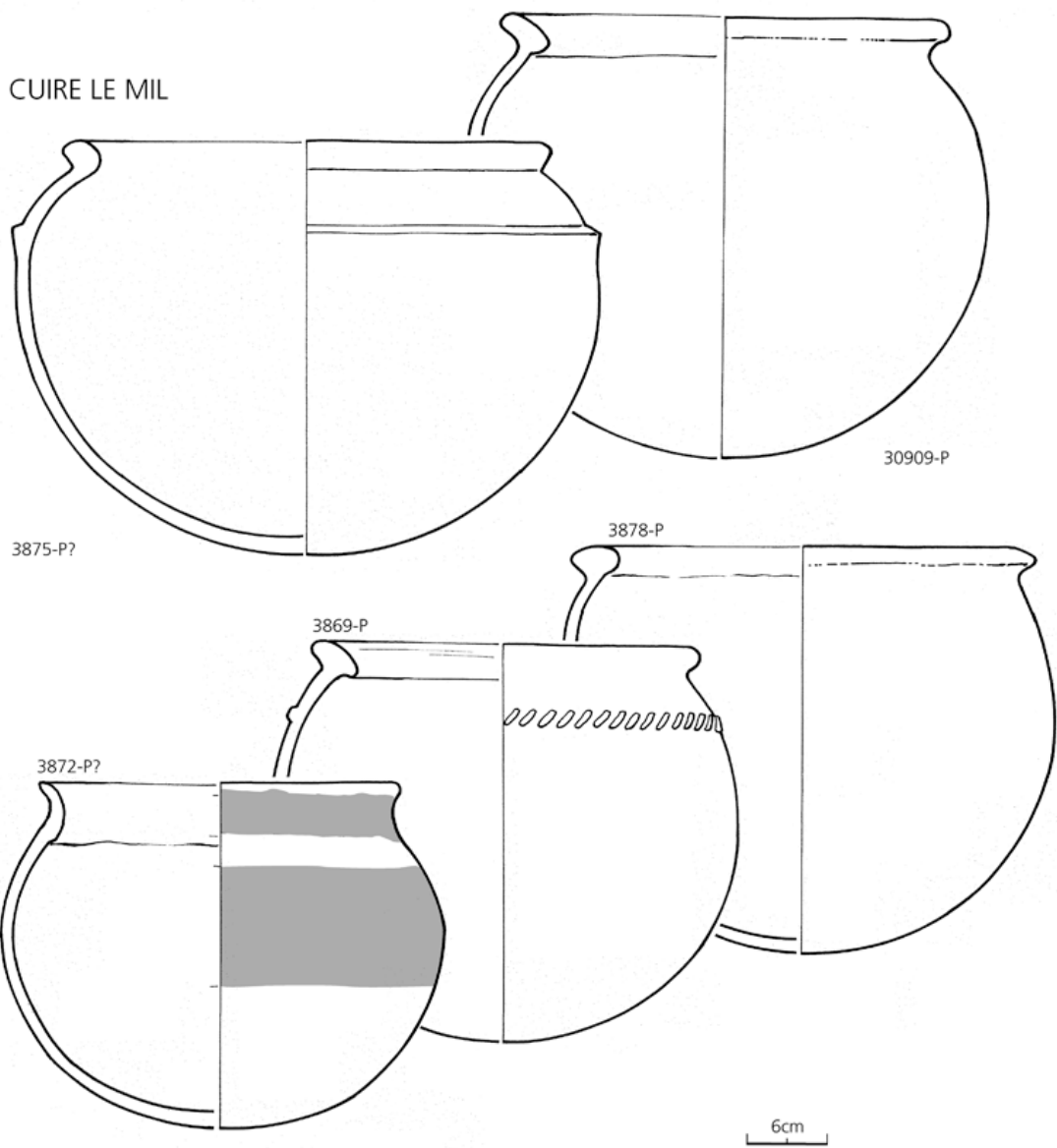
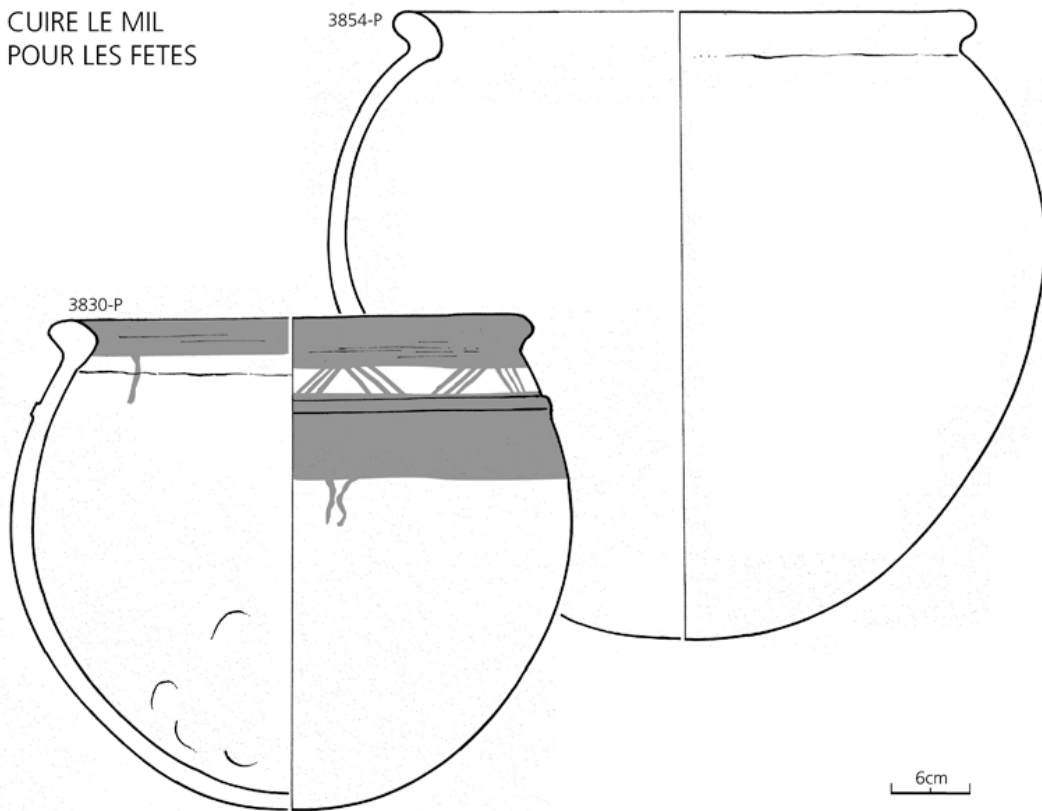
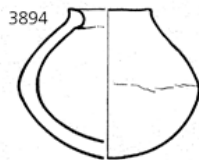


Planche 6. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour cuire le mil (tradition peul) et pour laver (tradition Dogon D). Infographie Serge Aeschlimann.

CUIRE LE MIL
POUR LES FETES



CONSERVER DES CAURIS



CONSERVER DES CAURIS

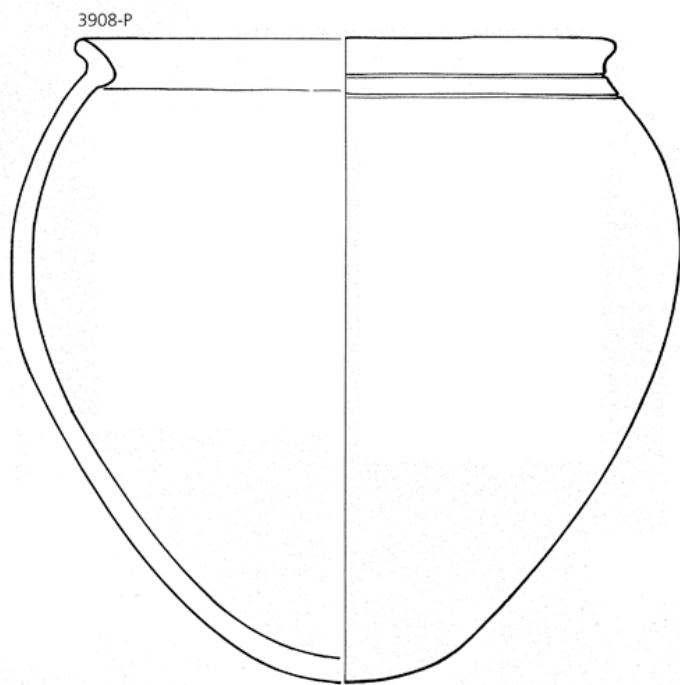
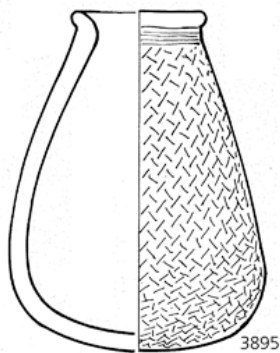
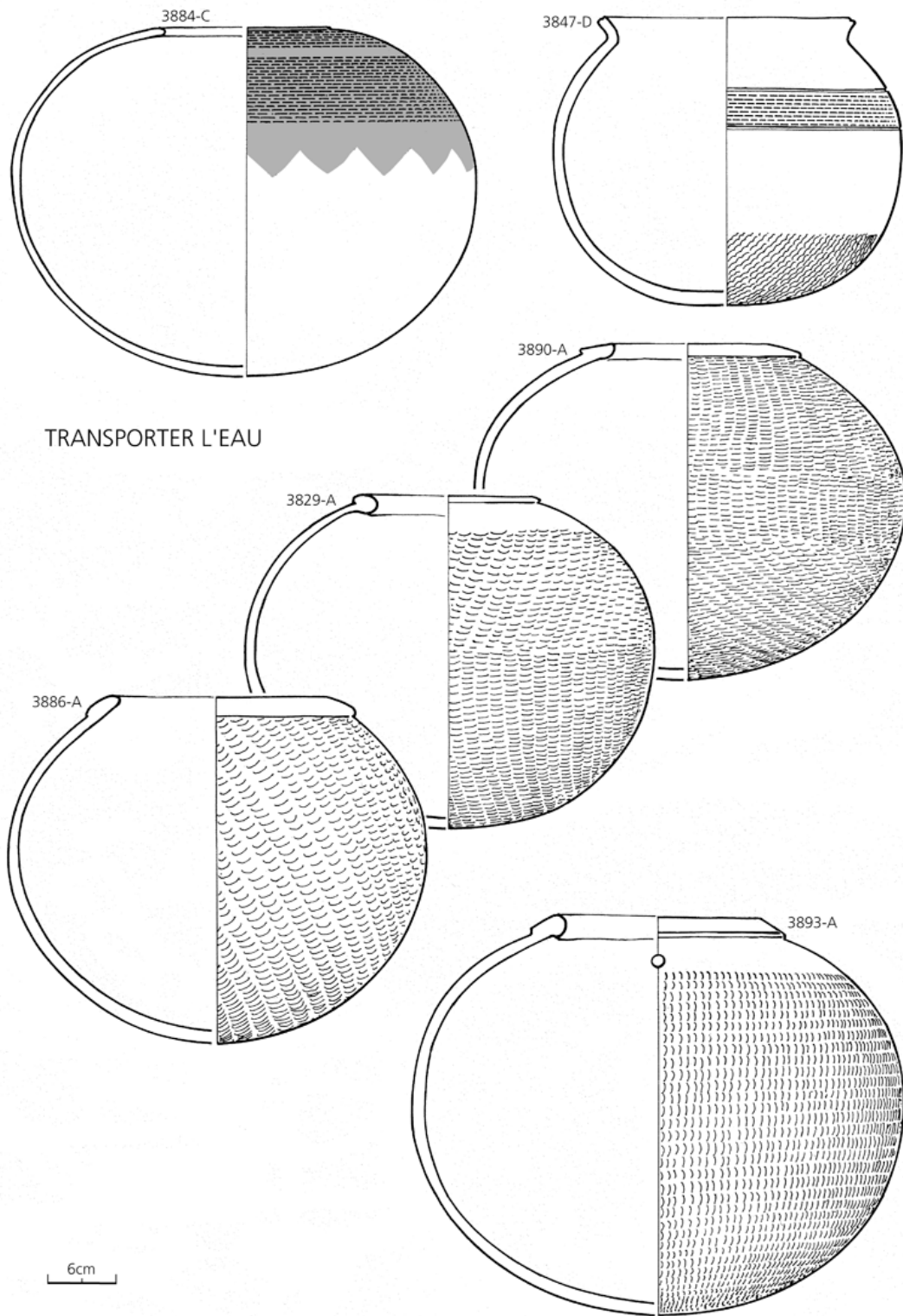


Planche 7. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour cuire le mil lors des fêtes (tradition Peul) et pour conserver des cauris (poteries archéologiques). Infographie Serge Aeschlimann.



TRANSPORTER L'EAU

Planche 8. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour transporter l'eau (traditions Dogon A, C et D). Infographie Serge Aeschlimann.

TRANSPORTER L'EAU

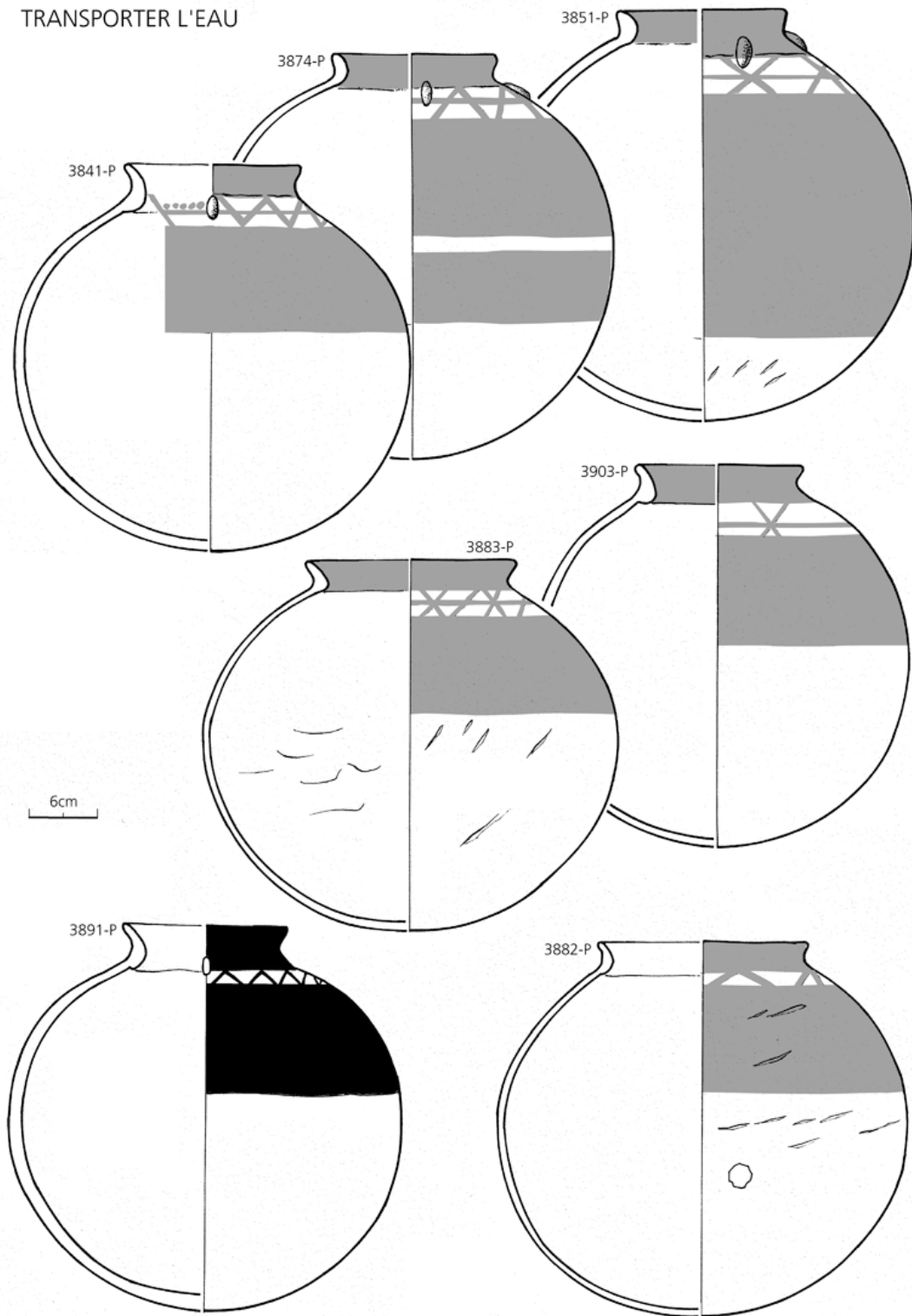


Planche 9. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour transporter l'eau (tradition Peul). Infographie Serge Aeschlimann.

TRANSPORTER L'EAU

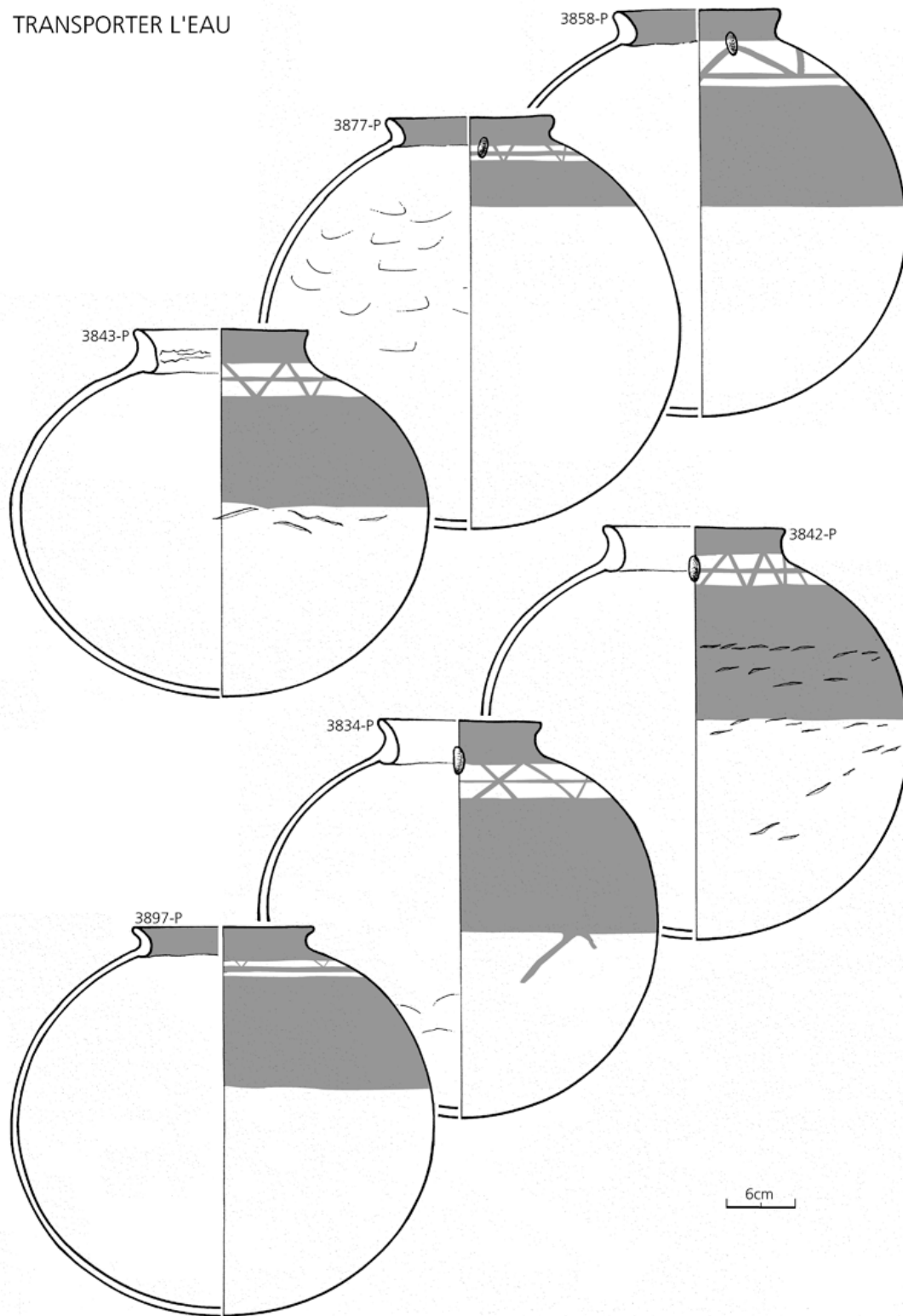


Planche 10. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour transporter l'eau (tradition Peul). Infographie Serge Aeschlimann.

CONSERVER L'EAU

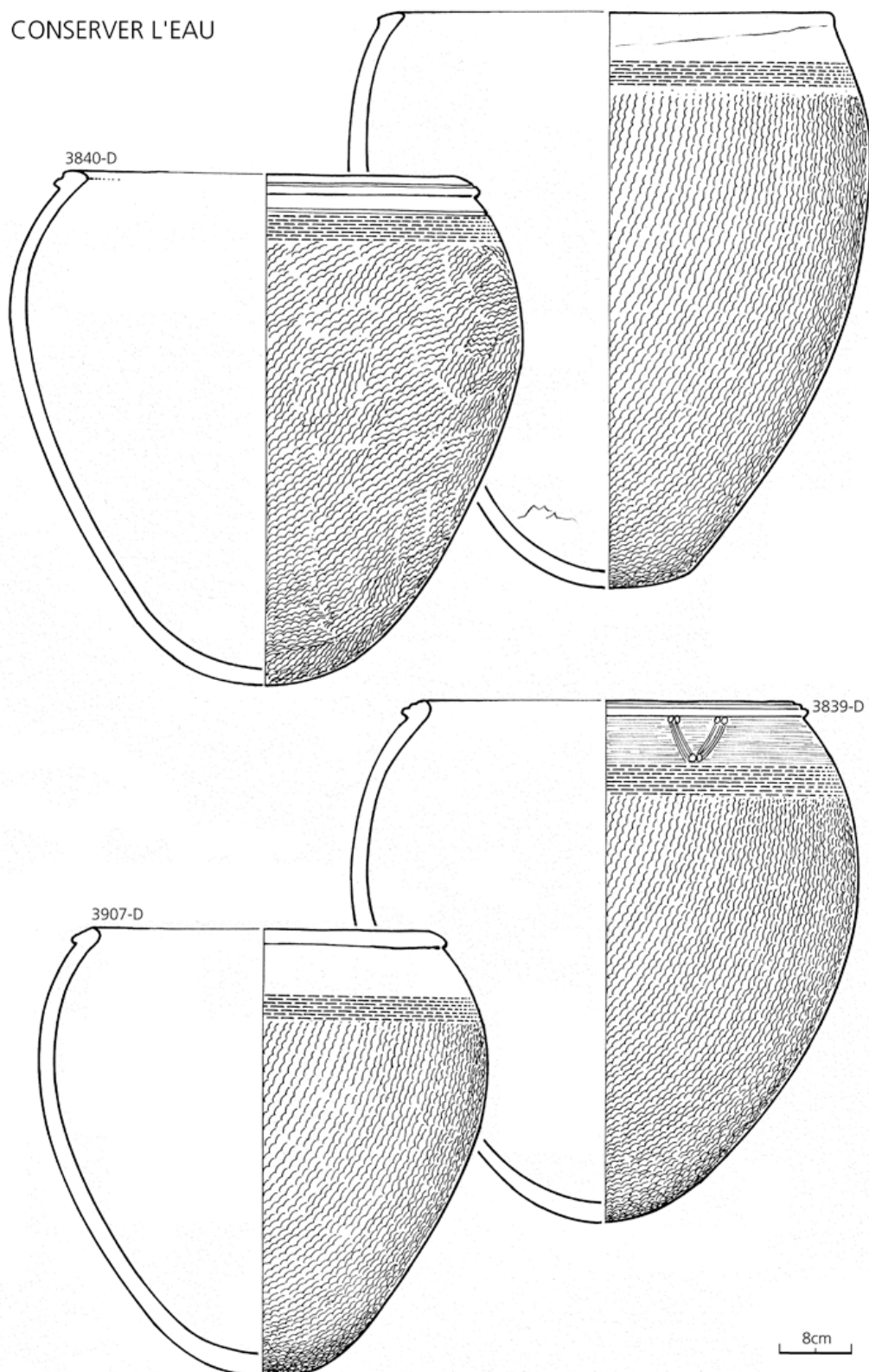


Planche 11. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour conserver l'eau (tradition Dogon D). Infographie Serge Aeschlimann.

CONSERVER L'EAU

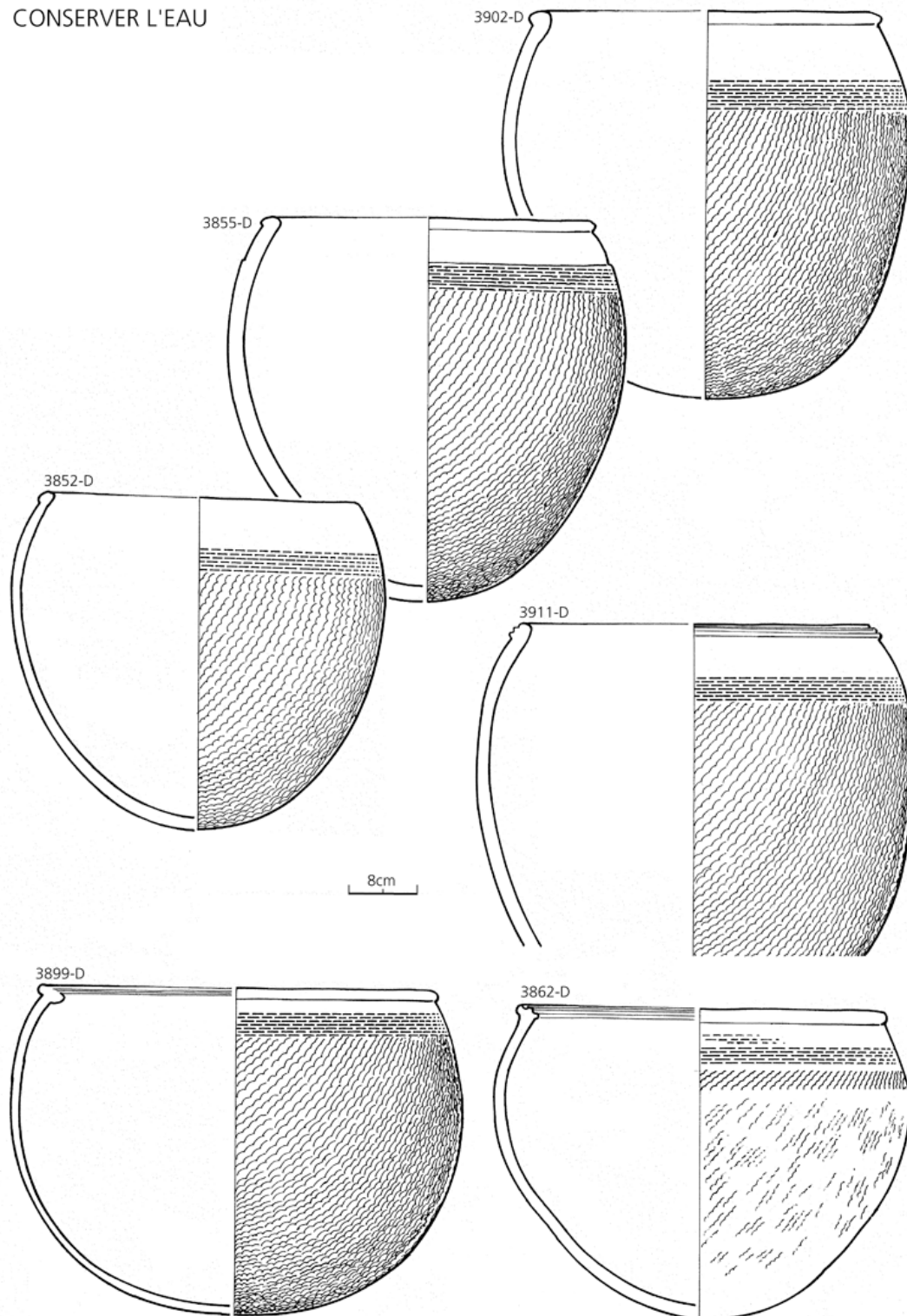


Planche 12. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour conserver l'eau (tradition Dogon D). Infographie Serge Aeschlimann.

CONSERVER
L'EAU

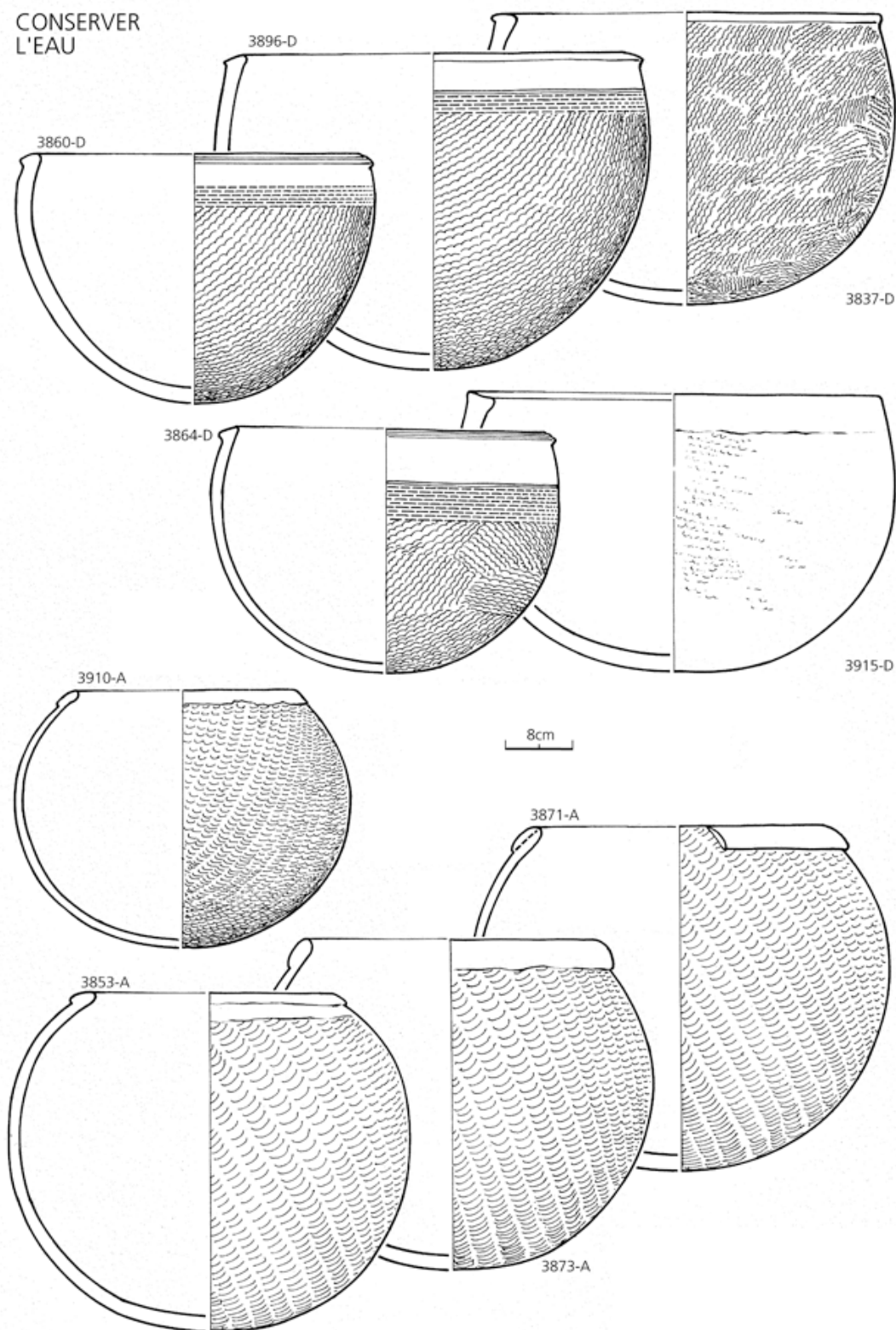


Planche 13. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour conserver l'eau (traditions Dogon A et D). Infographie Serge Aeschlimann.

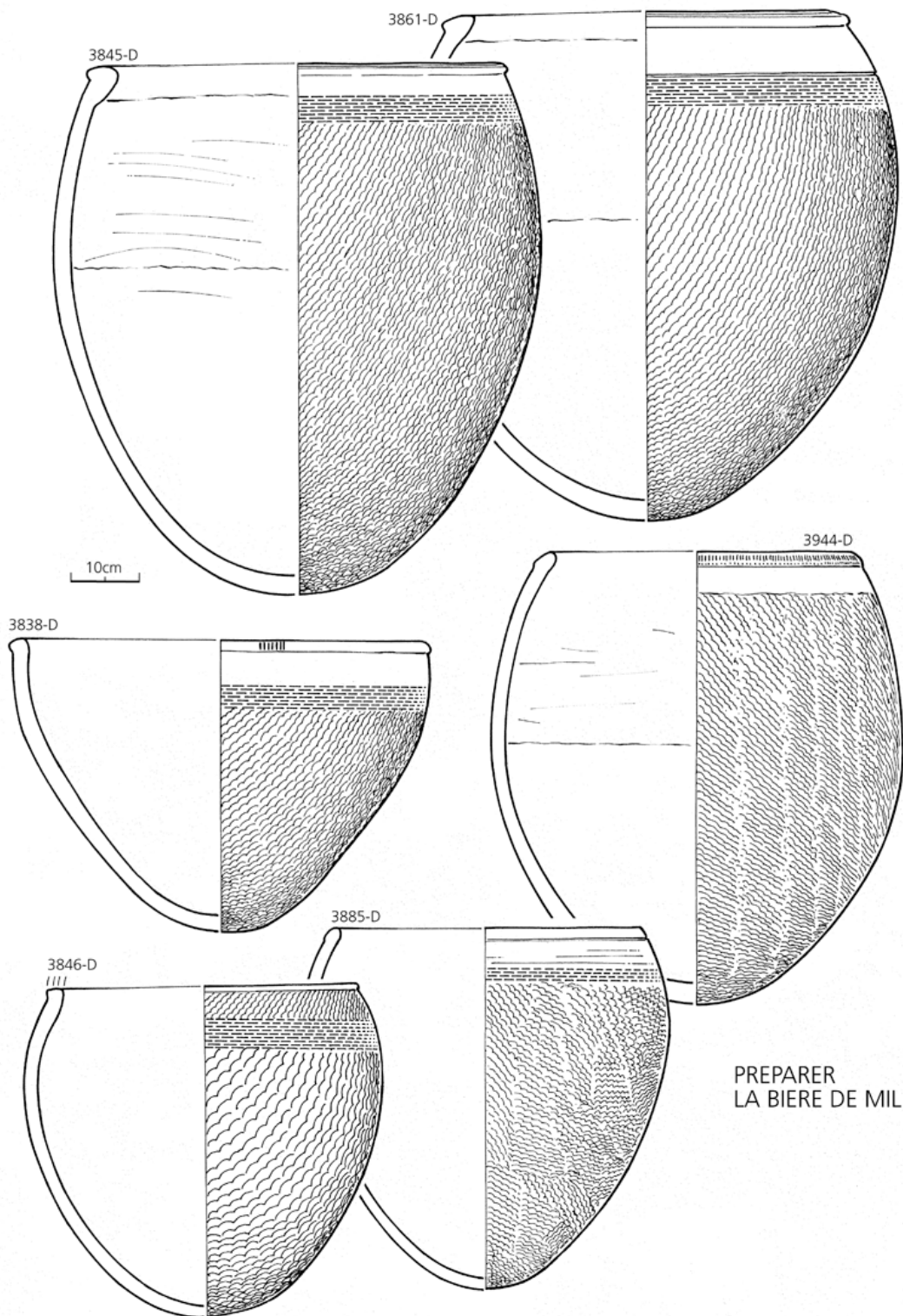


Planche 14. Niongono, concession du chef de village (C1). Poteries pour préparer la bière de mil (tradition Dogon D). Infographie Serge Aeschlimann.

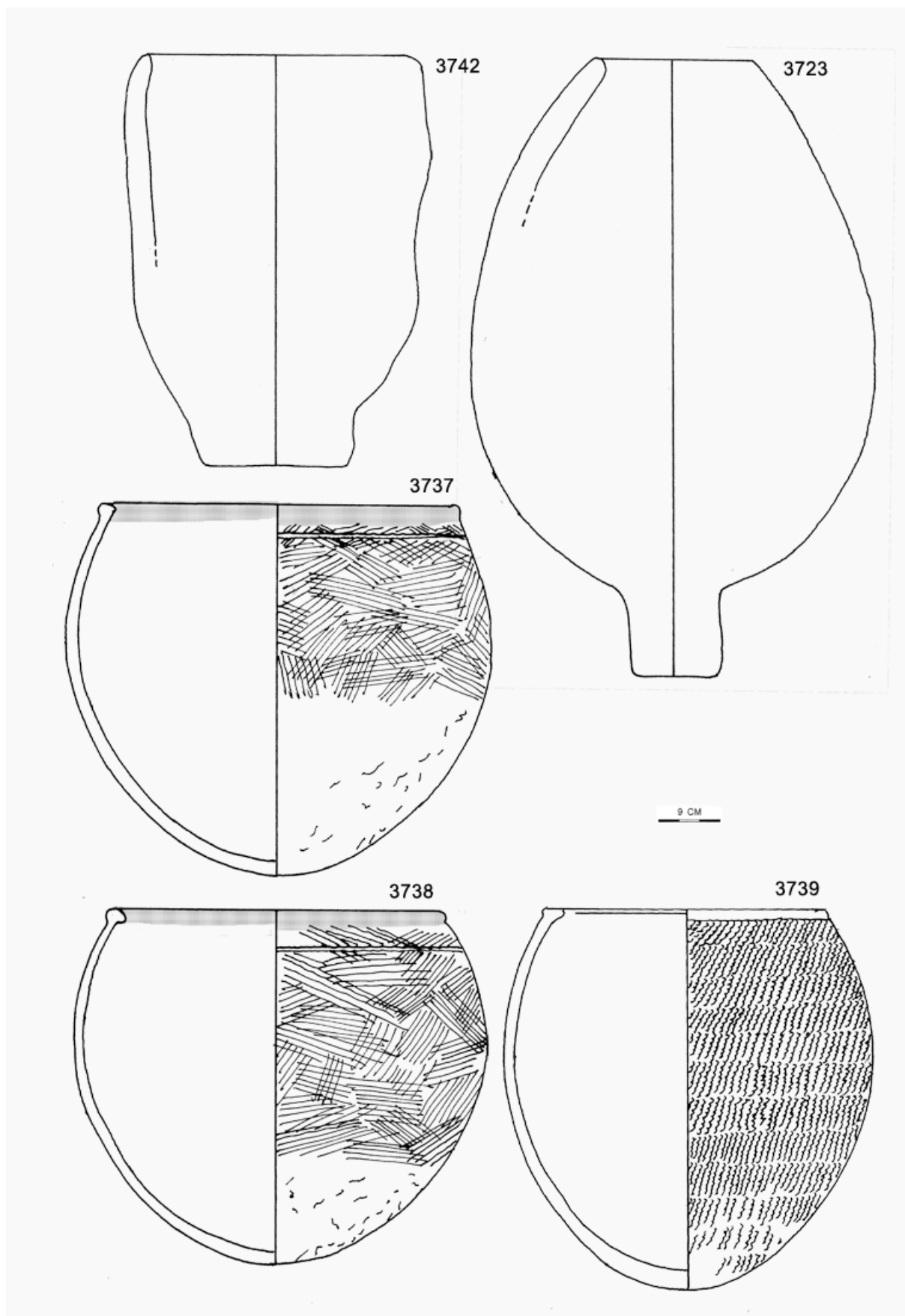


Planche 15. Diékan. Poteries boron de la concession 2.